Cahier Mondomix musiques
le magazine des cultures qui nous échappent

MONDOMIX musiques

Mar/Avr 2014
62

Melingo
à tango ouvert

+

Great Black Music, Titi Robin, Habib Koité, Susheela Raman, CongopunQ

062 mars/avril 2014 Gratuit www.mondomix.com

JAZZ EN SEINE-SAINT-DENIS
31E FESTIVAL

BANLIEUES BLEUES

14 MARS
11 AVRIL 2014

DES CONCERTS DE 8 À 20€

MARS

VENDREDI 14 MARS | SAINT-OUEN
KAHIL EL'ZABAR'S RITUAL TRIO WITH **DWIGHT TRIBLE**
/ÉTATS-UNIS ● INÉDIT
⊕ **RANDY WESTON & BILLY HARPER**
/ÉTATS-UNIS ● INÉDIT

SAMEDI 15 MARS | AUBERVILLIERS
ESTER RADA /ISRAËL ● INÉDIT
⊕ **SEUN KUTI & EGYPT 80**
GUESTS **BLITZ THE AMBASSADOR & DAVID NEERMAN**
/NIGÉRIA, ÉTATS-UNIS, GHANA, FRANCE ● INÉDIT

LUNDI 17, MARDI 18, MERCREDI 19 MARS | PANTIN
L'INTUITION
VINCENT COURTOIS - MICHAEL ACKERMAN
/FRANCE, ÉTATS-UNIS ● CRÉATION

MERCREDI 19 MARS
TREMBLAY-EN-FRANCE
VOÏ-VOÏ /FRANCE
⊕ **YOM BACK TO THE KLEZMER**
/FRANCE, SERBIE ● CRÉATION

JEUDI 20 MARS | PANTIN
THE NECKS /AUSTRALIE

SAMEDI 22 MARS | STAINS
DIGITAL PRIMITIVES AFRICAN SOUL
/ÉTATS-UNIS, ZIMBABWE, BURKINA FASO ● INÉDIT
⊕ **BASSEKOU KOUYATÉ & NGONI BA** /MALI

DIMANCHE 23 MARS | PANTIN
ANDRÉ MINVIELLE
L'ABCD'ERRE DE LA VOCALCHIMIE /FRANCE

DIMANCHE 23 MARS | NANTERRE
CINÉ-SPECTACLE
SURNATURAL ORCHESTRA
PROFONDO ROSSO
/FRANCE

MARDI 25 MARS | PANTIN
GOOD BYE SCHLÖNDORFF
/FRANCE, LIBAN, SYRIE

VENDREDI 28 MARS | LA COURNEUVE
NEW SOUNDS OF BRAZIL :
METÁ-METÁ /BRÉSIL ● INÉDIT
⊕ **SIBA** /BRÉSIL

VENDREDI 28 MARS | VILLEPINTE
SALIF KEITA
THE ACOUSTIC TOUR
/MALI

SAMEDI 29 MARS | PIERREFITTE
CAP-VERT :
TERRERO BATUQUE DE SANTIAGO /CAP-VERT
⊕ **NEUZA** /CAP-VERT ● INÉDIT

LUNDI 31 MARS | PANTIN
ENSEMBLE ART SONIC
/FRANCE
⊕ **ÉMILE PARISIEN & VINCENT PEIRANI**
/FRANCE

AVRIL

MARDI 1ER AVRIL | SAINT-OUEN
TOUT VA BIEN EN AMÉRIQUE
/FRANCE, GRANDE-BRETAGNE

MERCREDI 2 AVRIL | ÉPINAY-SUR-SEINE
JAIMEO BROWN THE TRANSCENDENCE PROJECT /ÉTATS-UNIS
⊕ **MEDESKI, MARTIN & WOOD** WITH **NELS CLINE**
/ÉTATS-UNIS

JEUDI 3 AVRIL | STAINS
ANDY EMLER - THOMAS DE POURQUERY DUO
/FRANCE

JEUDI 3 AVRIL | GONESSE
SETENTA /FRANCE
⊕ **ROBERTO FONSECA**
YO /CUBA, MALI

VENDREDI 4 AVRIL | BOBIGNY
NICOLE MITCHELL'S ICE CRYSTAL
/ÉTATS-UNIS ● INÉDIT
⊕ **CHARLES TOLLIVER MUSIC INC.**
/ÉTATS-UNIS ● INÉDIT

SAMEDI 5 AVRIL | LE BLANC-MESNIL
LIMOUSINE
SIAM ROADS
/FRANCE, THAÏLANDE ● CRÉATION
⊕ **KOUYATÉ - NEERMAN**
/FRANCE, MALI

LUNDI 7 AVRIL | PANTIN
ORCHESTRE TOUT-PUISSANT MARCEL DUCHAMP
/FRANCE, SUISSE
⊕ **THE TONTONS**
/ÉTATS-UNIS ● INÉDIT

MARDI 8 AVRIL | LE BLANC-MESNIL
MOSTLY OTHER PEOPLE DO THE KILLING
RED HOT /ÉTATS-UNIS ● INÉDIT
⊕ **MAJA RATKJE & POING WACH AUF!**
GUEST **FANTAZIO**
/NORVÈGE, FRANCE ● CRÉATION

MERCREDI 9 AVRIL | SAINT-DENIS
TANGO :
RUDI FLORES TRIO
/ARGENTINE, FRANCE
⊕ **MELINGO LINYERA**
/ARGENTINE, FRANCE ● INÉDIT

JEUDI 10 AVRIL | CLICHY-SOUS-BOIS
PAPANOSH & ROY NATHANSON, FIDEL FOURNEYRON
OH YEAH
/ÉTATS-UNIS, FRANCE ● CRÉATION
⊕ **ARCHIE SHEPP QUARTET**
/ÉTATS-UNIS, FRANCE

VENDREDI 11 AVRIL | BOBIGNY
ROY NATHANSON'S SOTTO VOCE
/ÉTATS-UNIS ● INÉDIT
⊕ **CASSANDRA WILSON** /ÉTATS-UNIS

LE PASS FESTIVAL 30€
3 concerts à choisir parmi 10 propositions. Tarif Réduit 1 sur les autres concerts du Festival.

WWW.BANLIEUESBLEUES.ORG - RÉS. 01 49 22 10 10
LOCATIONS : FNAC, CARREFOUR, GÉANT, FNAC.COM ET SUR VOTRE MOBILE.

ÉDITO

Great Black Music, une histoire en mouvement

L'exposition Great Black Music est le fruit de longues années de recherche. Mondomix l'a imaginée pour Salvador au Brésil, et elle s'est transbordée à Dakar, à l'ile de Réunion puis à Johannesburg. À chaque étape de l'itinérance, elle s'est enrichie. Cette fois, à Paris, grâce à une collaboration avec les équipes scientifique, artistique et technique de la Cité de la musique, le projet prend une ampleur et une dimension jamais atteintes auparavant.

Des bouges de la Nouvelle-Orléans aux clubs de Manhattan, des récits épiques des griots mandingues à la plainte mélodique des bluesmen du delta du Mississipi, des mélopées du maloya à la samba : la voix, le souffle, les rythmes, l'âme de millions d'esclaves déportés depuis les côtes africaines jusqu'aux Amériques ont généré une constellation de musiques d'une richesse inouïe. Cette saga n'est pas spécifiquement américaine, africaine, caribéenne ou européenne. Elle est tout cela à la fois. Après quatre cents ans de servitude liée à l'une des plus grandes tragédies humaines, la terreur raciale a laissé place à une immense explosion de créativité et de liberté que la musique depuis lors n'a eu de cesse d'exprimer. Ces musiques noires façonnent la culture populaire mondiale et transcendent toute conception ethniciste ou nationaliste.

Avec cette exposition, nous avons voulu montrer, exposer cette formidable épopée musicale qui a traversé les siècles et les continents et qui continue de nous impressionner, laissant à chaque génération son lot d'émotions et de mémoires marquées par un refrain indélébile, une vibration ou un groove inimitable.

En somme, elle constitue l'aboutissement et le prolongement du travail entrepris depuis une quinzaine d'années sur notre site web et dans ces pages. Bonne lecture et bonne visite !

Marc Benaïche

SOMMAIRE

04/07 **Melingo**
À tango ouvert

08/11 **ACTUS musiques**
11 / **Brushy // Bonne Nouvelle**

12 **TENDANCE**
Kizomba

14/21 **PORTRAITS, INTERVIEWS**
14 / **Habib Koité**
15 / **Bibi Tanga**
16 / **Susheela Raman**
17 / **Malouma**
18 / **CongopunQ**
19 / **Amsterdam Klezmer Band**
20 / **Titi Robin / Michael Lonsdale**
21 / **Isabel Sörling**

22 **LA RUBRIQUE** de David Commeillas
Roots de campagne / Clinton Fearon

24/37 **THÉMA** : **Great Black Music**
26 / **L'odyssée des musiques noires**
30 / **Gilberto Gil**
32 / **Sharon Jones**
34 / **Harry Belafonte**

38 **DIS-MOI CE QUE TU ECOUTES**
Angélique Kidjo

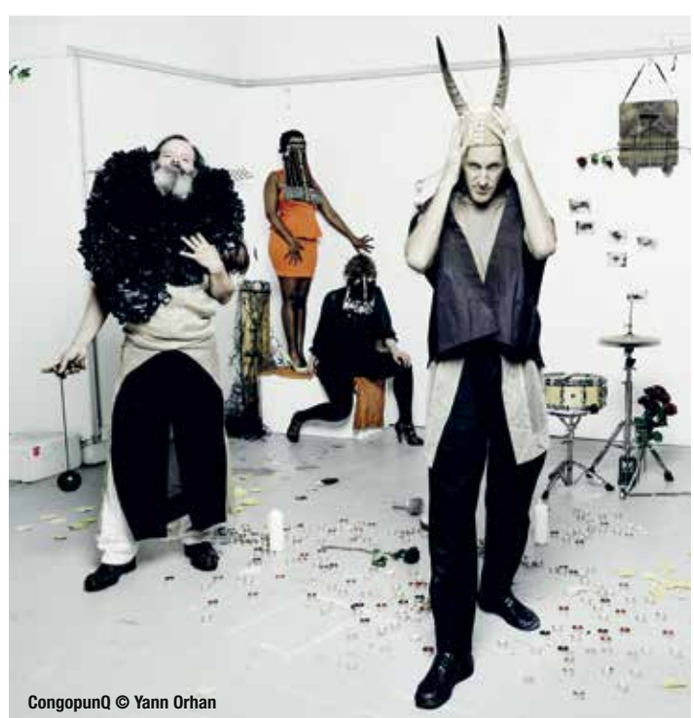
39/49 **CHRONIQUES DISQUES**

50 **PLAYLIST**

52 **LABEL** / Syllart

53 **CHRONIQUE TV**

54/60 **DEHORS**



CongopunQ © Yann Orhan

« J'ai voulu témoigner de toutes les influences dont j'ai bénéficié en tant que musicien de Buenos Aires »

A TANGO OUVERT

Melingo

Propos recueillis par : **Yannis Ruel** Photographies : **Johann Sauty**

Le rock n'a jamais cessé de battre dans le tango de Melingo. Connu pour avoir réconcilié cette vénérable tradition argentine avec l'univers des bas-fonds, le crooner à la voix éraillée développe une vision musicale toujours plus éclectique et personnelle, qui embrasse avec brio les différentes facettes d'une carrière entamée il y a plus de trente ans dans le rock et les musiques de films. Interviewé par téléphone depuis Buenos Aires, il revient pour nous sur les secrets de fabrication de son dernier recueil de chansons baptisé *Linyera*

C'est la première fois que l'un de vos disques porte un titre en lunfardo, cet argot de Buenos Aires dont se nourrit l'écriture du tango. Que signifie au juste « linyera » ?

Daniel Melingo : C'est un mot complexe, qui désigne avant tout l'homme qui vit en liberté et en marge du système. On pourrait le traduire par « vagabond », à condition de retirer la connotation péjorative que ce terme a généralement dans d'autres cultures. La figure du « linyera » inspire les paroles de nombreux tangos. C'est notamment le cas de la première chanson de l'album, *La Canción del Linyera*, une ode à la liberté et à la nature, à celui qui vagabonde sans objectif ni contraintes, à la manière d'un globe-trotter. L'importance de ce personnage repose aussi sur le fait que le terme ait servi de pseudonyme à l'un des plus grands auteurs du genre, Dante Linyera, que j'ai beaucoup interprété sur mes disques précédents. Ce Linyera était le poète maudit du lunfardo par excellence, quelqu'un qui a toujours été pauvre, insoumis et qui est mort très jeune dans les années 1930, après avoir passé une partie de sa vie derrière les barreaux.

C'est en vertu de cette soif de liberté que votre nouvel album évoque d'autres horizons comme le jazz, le rock ou la musique brésilienne, en plus du tango ?

DM : Le tango tel que je le conçois est avant tout une expression cosmopolite à l'image de Buenos Aires. Et comme le « linyera », il est libre de ses mouvements et a toujours puisé dans les musiques qu'il croise sur son chemin. On oublie souvent que le principal auteur des chansons de Gardel, Alfredo Le Pera, était en réalité brésilien. Sur ce disque en particulier, j'ai voulu témoigner de toutes les influences dont j'ai bénéficié en tant que musicien portègne, produit de cette ville dont la culture ne se réduit pas au rythme du tango mais est au contraire extrêmement variée. De la même manière que la terre tourne en orbite autour du soleil, ces différentes musiques ne sont pas complètement étrangères au tango, qui lui-même ne serait pas ce qu'il est sans toutes ces influences satellitaires, qu'il s'agisse du folklore du littoral, de musique brésilienne ou de jazz. Je n'ai moi-même jamais perdu le contact avec le rock. Mes racines viennent du tango qu'écoutaient mes grands-parents et de la musique classique que j'ai étudiée, avant de commencer à gagner ma vie en jouant dans des groupes de rock à la fin des années 70. Quand j'ai choisi de renouer avec le tango, il ne s'agissait pas de tourner la page du rock mais plutôt d'additionner ces univers.

Parlez-nous des musiciens qui vous accompagnent, à commencer par le guitariste et coproducteur de cet album, Muhammad Habibi El Rodra Guerra.

DM : Il s'agit en réalité du même Rodrigo Guerra qui figurait sur mes disques précédents mais il a changé de religion entretemps. Nous nous sommes rencontrés pendant l'enre-

« Mon traitement sonore des chansons est influencée par ma conception visuelle de la musique »

gistrement de mon album *Maldito Tango* (2008) sur lequel il jouait de la scie musicale, et notre collaboration s'est intensifiée par la suite pour la production de *Corazón y Hueso* (2011). C'est devenu un élément fondamental dans le groupe parce qu'il est très polyvalent, capable de jouer de la guitare électrique, de la basse, du trombone, mais aussi de composer et d'arranger aussi bien du classique que du rock. On développe d'ailleurs ensemble un projet parallèle consacré au rebétiko, qui nous fascine tous les deux. Rodrigo s'intéresse en outre beaucoup à la musique orientale et pour *Linyera*, il a invité aux sessions son professeur de oud Douglas Felis, qui est originaire du Caire et joue de plusieurs instruments arabes. Les autres musiciens ont tous un profil différent mais la plupart ont en commun d'être multi-instrumentistes et riches d'une culture musicale très vaste. Cette amplitude de compétences et de sensibilités nous permet de faire le lien entre les différentes sonorités du disque.

■ **MELINGO** *Linyera* (World Village/ Harmonia Mundi)
sortie le 25 mars

■ **EN CONCERT**
le 9 avril au Théâtre Gérard Philippe
de Saint Denis, Festival Banlieues Bleues

■ ***www.danielmelingo.com***

Au cours d'une interview passée pour *Mondomix*, vous nous parliez de votre tout premier album solo, *H2O*, qui s'inspirait d'une célèbre BD argentine, *L'Eternaute*. Vous y faites à nouveau référence sur ce disque avec le thème *Juan Salvo, El Eternauta*...

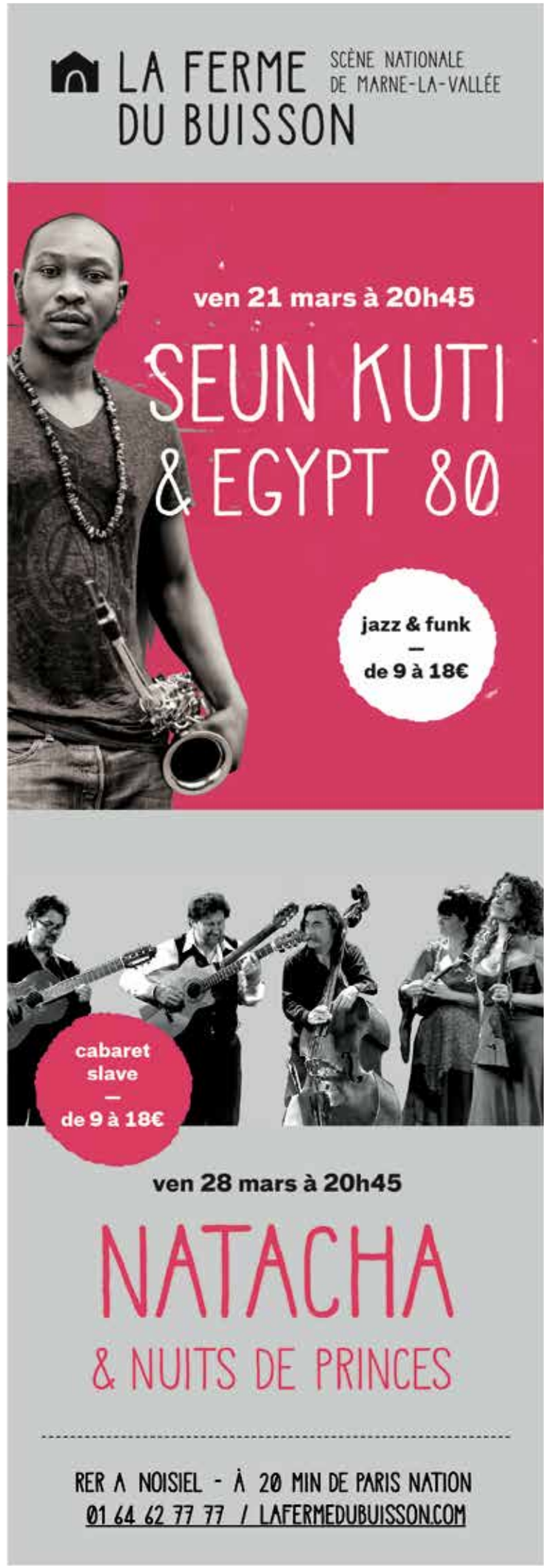
DM : C'est en fait une nouvelle version de la chanson *Juan* que j'avais enregistré en 1994 sur *H20*. Cette reprise est une façon de marquer le vingtième anniversaire de ma carrière solo, à plus forte raison parce que son sujet me semble toujours d'actualité. Juan Salvo, ou l'Eternaute, est le héros de cette série de BD qui date de la fin des années 1950, dans laquelle il incarne le dernier survivant à une attaque d'extraterrestres sur Buenos Aires. Le scénariste de cette histoire, Héctor Oesterheld, a ensuite été victime de la dictature, lui et sa famille ayant « disparu » dans les années 1970. Mais indépendamment de sa portée idéologique, le fait que cette chanson figure au répertoire final de l'album repose d'abord sur ce qu'elle apporte en termes de narration musicale. Nous sommes entrés en studio avec un corpus d'une quarantaine de chansons, certaines de composition récente, d'autres qui faisaient partie de mes archives, comme *Juan Salvo* ou encore *Televidente de la vida*, l'un des premiers tangos que j'ai écrit il y a trente ans et qui n'avait jamais été enregistré. Et les douze titres finalement retenus sont ceux dont les arrangements et la texture fonctionnent le mieux les uns par rapport aux autres, au terme d'un travail de laboratoire en studio qui nous a occupés pendant plus de cinq mois.

Parmi les morceaux qui échappent aux standards du tango, vous avez également choisi de reprendre deux icônes de la chanson latino-américaine, Violeta Parra et Atahualpa Yupanqui...

DM : Là encore, je ne savais pas si ces chansons feraient partie du disque avant de les enregistrer et c'est en raison de leur cohérence sur le plan musical, a posteriori, que ce choix s'est opéré. La profondeur des textes est bien sûr importante puisque c'est elle dans un premier temps qui m'inspire la mélodie. Mais une fois mis en musique, cette importance devient accessoire, le texte ne venant finalement qu'accompagner le morceau. Les deux chansons auxquelles vous faites référence sont très différentes de ce point de vue. *Volver a los diesisiete*, de Violeta Parra, est un classique qui avait déjà été enregistré, je n'ai fait que l'adapter à ma manière avec une orchestration plus rock. Le texte de Don Atahualpa, au contraire, est tiré d'un recueil de sonnets qui n'avait jamais été mis en musique auparavant. J'ai donc commencé par ébaucher une mélodie et un rythme, qui s'inspirait initialement de la milonga mais qui a ensuite été ralenti et modifié. Nous avons eu la chance d'accueillir Jaime Torres *(virtuose du charango)* en studio et c'est finalement le dialogue entre son instrument et la guitare électrique de Skay Belinson qui apporte ce contraste entre rock et folklore, qui donne sa couleur au morceau. Quelque chose que je n'avais absolument pas prévu au départ…

L'ensemble de la production suggère à bien des égards l'ambiance d'une musique de film. C'est une conséquence de votre expérience dans le cinéma ?

DM : Je suis fasciné par les musiques de film depuis l'enfance et mes toutes premières compositions étaient déjà conçues comme des soundtracks, comme si ma musique devait illustrer la réalité. Dès mes débuts professionnels, j'ai commencé à collaborer avec des réalisateurs et je continue de partager aujourd'hui mes activités entre le cinéma et ma carrière solo. Ma manière de travailler les orchestrations et le traitement sonore des chansons sont donc forcément influencés par cette expérience et ma conception visuelle de la musique. L'instrumental *Candonga*, sur cet album, est d'ailleurs un morceau que j'avais composé au départ pour un film uruguayen tourné l'an dernier, *Una noche sin luna*, dans lequel je joue aussi un rôle de musicien. Hier soir encore, je travaillais à la production d'un album du chanteur de rock Luis Ortega, qui est d'abord connu en tant que réalisateur et dans le dernier film duquel j'ai aussi participé, comme acteur et comme compositeur. J'en suis donc arrivé à lier ces deux univers au point qu'il est devenu difficile de les démêler. Mais le meilleur reste à venir puisqu'une équipe de tournage va nous accompagner lors de ma prochaine tournée européenne, pour réaliser un road movie à la frontière du documentaire musical et de la fiction, où il sera aussi question d'un meurtre et de suspense.


LA FERME DU BUISSON
SCÈNE NATIONALE DE MARNE-LA-VALLÉE
ven 21 mars à 20h45
SEUN KUTI & EGYPT 80
jazz & funk
—
de 9 à 18€
cabaret slave
—
de 9 à 18€
ven 28 mars à 20h45
NATACHA & NUITS DE PRINCES
RER A NOISIEL - À 20 MIN DE PARIS NATION
01 64 62 77 77 / LAFERMEDUBUISSON.COM

Krismenn © Gwenola Coic

Babel N°10

ÉVÉNEMENT

A la fois marché professionnel et festival dédié aux musiques du monde ouvertes à toutes les traditions et innovations, **Babel Med Music** fête cette année sa dixième édition. En une décennie, ce rendez-vous est devenu incontournable et fédérateur, sans oublier ses particularités liées à sa position géographique tournée vers la Méditerranée. Bénéficiant du coup de pouce de l'opération Marseille Capitale Culturelle, l'édition 2013 s'est terminée avec une fréquentation en hausse de 6,7% par rapport à 2012 avec la présence de 2 500 professionnels et 15 000 spectateurs. Des chiffres que les organisateurs comptent au moins égaler cette année. Ce que bien sûr nous leur souhaitons.

Chaque année depuis 2009, nous remettons le **prix Mondomix/ Babel Med Music** à un artiste innovant et talentueux, choisi dans la sélection officielle. Le musicien breton **Krismenn** que nous distinguons lors de cette dixième édition est assez exemplaire. Rompu à la tradition de chant à danser **Kan Ha Diskan**, Krismenn l'associe à des techniques propres au hip hop ou à l'électro. Qu'il se produise seul, armé d'une guitare slide et de quelques pédales d'effets, ou en compagnie du virtuose beat boxer **Alem**, Krismenn échappe à la facilité et prouve avec brio qu'une pratique ancestrale peut se régénérer sans rien perdre de son essence au contact d'esthétiques ancrées dans le présent.

◆ **www.docks-des-suds.org**

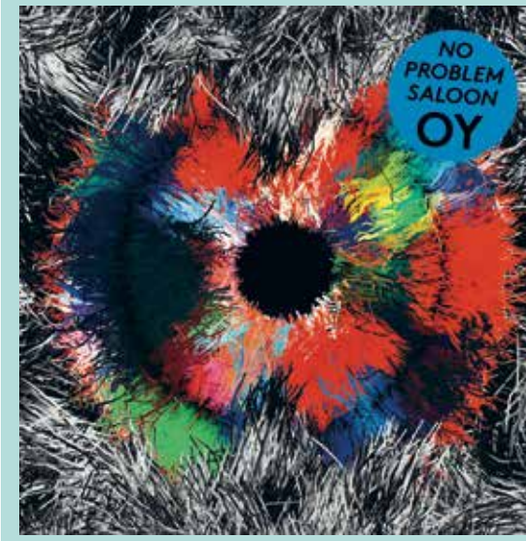
◆ **www.krismenn.com**

Ils sont de retour

DISTRIBUTION

Il y a un peu moins d'un an, nous applaudissions le résultat discographique, sur un petit label, de la rencontre du rappeur-folk américain **Joe Driscoll** et du prodige de la kora électrique guinéen, **Sékou Kouyaté** (membre du groupe de Ba Cissoko). Aujourd'hui, nous nous réjouissons de la distribution internationale de *Faya* par **Cumbancha**. En juillet dernier, nous consacrions un article enthousiaste à la musicienne suisso-ghanéenne **Oy**, qui venait de livrer *Kokokyinaka* sur le discret label suisse **Creaked Records**. Remanié et augmenté d'une poignée de nouveaux titres, cet album revient chez **Crammed** sous le nom *No Problem Saloon* et devrait bénéficier d'une plus large distribution.

◆ **www.cumbancha.com**
◆ **www.crammed.be**
◆ **www.creakedrecords.com**



AVI AVITAL
Between worlds
Entre classique et musiques du monde, découvrez le virtuose de la mandoline !
AVI AVITAL
BETWEEN WORLDS
ATTENTION TALENT FNAC
EN CONCERT
• Le 26 juin au Théâtre Dejazet dans le cadre du Festival des Cultures Juives
DIGICOPY
COPIE DIGITALE OFFERTE*
fnac
Encore plus sur fnac.com
*Réservé aux adhérents Fnac pour les achats en magasin sur présentation de la carte adhérent et pour tous sur fnac.com. Eligibilité des produits non garantie. A vérifier sur la fiche article du produit sur www.fnac.com. Voir conditions du service sur www.fnacjukebox.com

Barbès Sauvage

CONCERT

En 2011, le **Cabaret Sauvage** présentait un spectacle musical retraçant l'histoire de l'immigration algérienne à Paris. Mélange de scènes théâtrales, de films d'archives et de séquences musicales, *Barbés Café* a depuis enchanté les spectateurs d'une centaine de représentations en France et en Algérie. La troupe **Barbés Café** revient au Cabaret Sauvage pour huit représentations finales du 19 au 29 mars, avec chaque soir un invité surprise. À cette occasion, un CD reprenant les chansons de **Rimitti**, **El Harrachi** ou **El Anka** interprétées par **Samira Brahmia** et les autres musiciens et chanteurs de la troupe va être mis en vente.

◆ **www.cabaretsauvage.com**

Rencontres défaillantes

FOLK

Début janvier la musique Folk subit des coups durs. Coup sur coup, on apprend le décès de **Pete Seeger** et la faillite de l'association qui organisait les **Rencontres de Luthiers et Maîtres Sonneurs**. Le premier était un musicien nord-américain légendaire. Proche de Woody Guthrie et d'Alan Lomax, il a écrit ou vulgarisé des myriades de standards du folk, tels que *We Shall Overcome*, *If I Had a Hammer*, *Turn Turn Turn*…

Son influence sur ses contemporains est incommensurable. En Europe, notamment, il a incité les nombreux musiciens qui lui demandaient les secrets de son jeu de banjo à s'intéresser à leur propre répertoire. *« Ne vous laissez pas coca-coloniser »*, leur écrivit-il dans une lettre ouverte. *« Cette lettre fut le départ d'une vraie réflexion et stimula, sinon provoqua, le renouveau des musiques traditionnelles en France »*, se souvient le chanteur **Gabriel Yacoub** dans la préface de la biographie qu'**Etienne Bours** a consacrée à Pete Seeger. La missive date de 1972. En 1976 apparait à Saint-Chartier, dans l'Indre, un festival unique en son genre, qui réunit une centaine de facteurs d'instruments traditionnels, plus de musiciens encore et des milliers de danseurs. Pete Seeger avait 94 ans. Le festival n'en a que 37. Tous les amateurs se mobilisent aujourd'hui pour qu'il renaisse et parvienne un jour lui aussi à un âge canonique.

◆ **www.rencontresdeluthiers.org**

Rouleau de printemps

GROOVE

Independent music ! Le titre qu'interprète la légende jamaïcaine **Johnny Osbourne** sur le nouvel EP de **Chinese Man** est particulièrement bien trouvé. Le collectif de hip-hop-reggae marseillais s'est bâti tout seul, sans l'aide des géants de l'industrie musicale. De festivals en bandes sonores de publicités, **Zé Mateo**, **High Ku** et **Sly**, les trois DJ's, ont acquis une popularité telle que, pour les dix printemps de leur label, Chinese Man Records, ils s'offrent une tournée des Zéniths, de Limoges à Paris en passant par Lille et Nancy. Ils partageront la scène avec leurs amis **Deluxe**, **Taiwan MC** et des invités surprise.

◆ **www.chinesemanrecords.com**

Un Livre de Zaricos

LOUISIANE

© D.R.

Le seul titre de ce livre devrait faire frétiller les connaisseurs du genre. Nom d'une chanson emblématique de la musique cajun, *Les Haricots sont pas salés* aurait même été à l'origine de celui du zydeco (haricot-zarico-zydéco). En 1979, le journaliste **Philippe Krümm** et le photographe **Daniel Rouiller** se décident à faire le grand saut et se rendent en Louisiane où vivent et jouent les musiciens qu'ils ont eu tant de plaisir à recevoir au festival folk de Ris-Orangis. Armés de boîtier, de pellicules et d'un amour certain pour ces musiques, ils ont fréquenté bars et festivals cajuns et rencontré les principaux acteurs de cette culture créole, héritée des Français qui ont peuplé la région durant la seconde moitié du XVIII[e] siècle. 35 ans plus tard, leurs souvenirs sont toujours vifs. Ils ont ressorti et trié leurs clichés, souvent splendides, et écrit des portraits hauts en couleur des personnages touchants d'un monde alors en train de s'effacer. Cette culture a depuis repris du poil de la bête et cet ouvrage précieux rend hommage à de grands anciens, pour la plupart disparus en pensant qu'ils n'auraient pas d'héritiers.

Philippe Krümm & Daniel Rouiller
Les Haricots sont pas salés
(Editions Silène)

Le jour de la galette

DISQUAIRES

Inspiré du **Record Store Day** anglo-saxon, instauré en 2007, le **Disquaire Day** hexagonal, initié par le **CALIF** (Club Action des Labels Indépendants Français) va tenir sa quatrième édition le 19 avril. Edition de disques vinyles inédits spécialement édités pour l'occasion, concerts, débats, rencontres initiatiques sur le métier de disquaire, cette journée est une fête pour ceux, de plus en plus nombreux, qui préfèrent faire tourner les sillons plutôt que de regarder défiler les données numériques de la musique. Lancée cette année à Lyon, cette journée des marchands de galettes est parrainée par **John Densmore**, l'historique batteur des Doors. Une dizaine de magasins spécialisés participent à cet événement, relayé sur place par la Fédération des Editeurs et Producteurs Phonographiques de Rhône-Alpes et l'antenne locale du Printemps de Bourges. Ce sera notamment l'occasion d'apprécier la dynamique scène locale présentée page 56 de ce magazine.

A Paris le même jour, outre la participation de nombreux disquaires, le réseau d'entreprises musicales indépendantes **Mila** et la grappe musicale **Paris Mix** unissent leur force et accueillent à la **Mix Box** (18[e]) des labels indépendants et des showcases d'artistes en développement. **Tricatel**, **inFiné** ou **Warp** sont parmi les éditeurs discographiques qui vont y présenter de nouveaux vinyles pressés pour fêter cette journée spéciale.

- **www.calif.fr**
- **www.feppra.org**
- **www.milaparis.fr**
- **www.parismix.fr**

BRUSHY
une corde à l'assaut du Net

Texte : **Elodie Maillot** Photographie : **D.R.**

Le Jamaïcain Brushy n'a eu besoin que d'une corde de guitare pour faire sautiller plus de quatre millions d'internautes

Une voix nasillarde et chaude, une seule corde tendue sur une guitare fatiguée, et une bande de Jamaïcains qui ondulent dans une cour sur un tube reggae soul incroyablement groovy. Le clip a fait le tour des pages Facebook, et sur YouTube, près de quatre millions et demi d'internautes ont sifflé *Chicken In The Corn* en essayant de comprendre pourquoi Brushy One String n'avait pas plus de nylon à son arc… En fait tout vient d'une vision de ce chanteur, fils d'une choriste de Tina Turner et de Freddie McKay, routier de Studio One et auteur de l'hymne reggae roots *Picture On The Wall*. Le jeune Brushy avait du mal à trouver sa voie avec de tels parents, mais il avait une guitare Fender acoustique… *« Un jour que je priais encore pour devenir aussi connu que mes parents, j'ai vu une étoile filante. Le soir même j'ai fait un rêve : un homme me tendait ma guitare, mais elle n'avait qu'une seule corde ! Il me disait : prends soin de cette guitare et elle prendra soin de toi. »*

Le lendemain, Brushy arrache les cinq autres cordes et travaille dur pour trouver ses gammes. En une journée, il arrive à reprendre une chanson de Sugar Minott qu'il entend à la radio. Très vite, Brushy quitte sa campagne et joue dans la rue : *« J'ai mis les robes de ma grand-mère, des lunettes et des chaussures bizarres, tout le monde me prenait pour un fou ! »* Pas fou, il propose à un réalisateur venu tourner en Jamaïque de lui jouer une chanson pour 20 dollars. Depuis, celui qui a branché sa caméra et a capturé la magie de *Chicken In The Corn*, Luciano Blotta, est devenu son manager, et Brushy est en train de conquérir le monde avec son patois et sa chanson réaliste. *« Cette histoire de poulet dans un champs de maïs est une métaphore,* explique Brushy. *Quand tu travailles dur et que quelqu'un vient te voler ou prendre ta femme, c'est comme quand un poulet s'infiltre dans un champ de maïs ! ».*

◆ www.brushyonestring.com

KIZO

La nouvelle star d

Née en Angola à la fin des années 80, la kizomba connaît un important succès en Europe. En tant que genre musical, mais surtout comme danse aussi technique que sensuelle

Texte : **Anaïs Heluin** Photo : **D.R.**

Comme chaque dimanche, la zone industrielle de Bobigny est terne et ensommeillée. Fondue dans le décor avec son austérité de « type Eiffel », la discothèque et salle de concert Le Cargo semble elle aussi participer au repos dominical. Seule une grande pancarte bariolée indiquant « Festival Tentação » suggère le contraire. Bienvenue en terre kizomba, éden des amateurs de rythmes suaves et de danses en couple langoureuses.

Bien loin des origines angolaises de cette danse et de ce style musical, la première édition de ce festival qui s'est tenu en octobre dernier a réuni près d'un millier de personnes venues d'un peu partout en Europe. Un beau succès qui, d'après Morenasso, danseur et parrain de l'événement, confirme *« la première place de la France au rang des pays amateurs de kizomba. Sur Paris, on peut danser la kizomba tous les soirs. Les grandes villes de province ont elles aussi leurs soirées, et chaque année, une dizaine de festivals 100% kizomba sont organisés sur le territoire »*, poursuit-il.

FÊTARDS LUSOPHONES

Il y a quatre ans à peine, pourtant, jusqu'à l'installation en France de plusieurs professeurs de kizomba, cette danse se cantonnait en nos latitudes dans les soirées africaines et capverdiennes. Cette rapide popularité, la kizomba la doit selon Morenasso à la mode de la salsa et des danses dominicaines (bachata, merengue, reggaeton), qui *« depuis une vingtaine d'années a redonné à bon nombre de jeunes le goût de la danse »*, perdu après l'âge d'or du rock. Le *« subtil mélange de sensualité et de technique »* de la kizomba, ses chaloupés collés-serrés dignes du zouk et ses passes élégantes aux vagues airs de tango argentin seraient aussi largement responsables de l'engouement français pour cette danse.

Avant de séduire les salseros français, la gracieuse sensualité de la danse angolaise a gagné le corps de bien des fêtards lusophones. *« Lisbonne fut le premier grand pôle de la kizomba hors d'Angola »*, affirme

MBA
es pistes européennes

Ariel de Bigault, spécialiste des cultures et musiques lusophones. À partir de 1975, la capitale du Portugal accueillit en effet une importante population de déplacés angolais fuyant la guerre civile (1975-2002), qui apporta avec elle sa kizomba. *« Au Cap-Vert aussi, la danse angolaise a vite fait des émules car les sons du cabo love étaient très proches de ceux de la kizomba »*, explique la chercheuse.

Mais c'est en Europe que la kizomba s'est forgé une identité poreuse, ouverte aux influences du monde. *« Au contact des nombreuses danses pratiquées en Europe, la kizomba s'est complexifiée. La danse que j'ai connue au pays était simple, assez répétitive ; celle que j'ai découverte en Europe est riche et en perpétuelle évolution »*, affirme Morenasso qui, né à Luanda, s'est perfectionné sur les pistes européennes. Comme ses confrères Moun, Tony Pirata ou encore Curtis, le danseur partage aujourd'hui sa technique à travers le monde, au gré de la cinquantaine de festivals existants. La kizomba angolaise, celle des origines, laisse alors place à une danse et à des sons plus « mondialisés ».

PARENTHÈSE DE PAIX DANS LA GUERRE CIVILE

« La plupart des professeurs de kizomba en France ne connaissent rien des origines de la discipline qu'ils enseignent », affirme Morenasso qui, tout en respectant les bases de la danse, a inventé des centaines de passes et même un style, la *« kizomba à contretemps »*. C'est donc sans jouer le puriste que le danseur dit son désir de rattacher sa passion au sol natal, *« où à la fin des années 80, inspiré par le zouk de Kassav très apprécié à l'époque, l'auteur-compositeur et producteur Eduardo Paim baptisait du nom de "kizomba" une musique qui existait depuis un moment déjà »*, mais de manière informelle.

> ***« En kimbundu, l'une des langues les plus parlées en Angola, "kizomba" veut dire "fête". »***

Si en Europe, le nom de Paim n'évoque rien à la grande majorité des *kizomberos*, pas un Angolais n'ignore cette figure de la musique populaire. Son *Sao Saudades* (1995), son *Rosa Maria* (1993) et bien d'autres de ses titres restent pour beaucoup des références incontournables du genre, voire des joyaux rarement égalés par la suite. *« Musicalement, la kizomba est assez pauvre. En kimbundu, une des langues les plus parlées en Angola,* "kizomba" *veut dire* "fête". *Il s'agit d'une musique de boîte de nuit qui ne fait que parler sexe et amour, composée pour faire danser et non pour être écoutée »*, estime Ariel de Bigault.

« Très proche du zouk mais avec des synthés plus électro », selon l'auteur-compositeur Atim, la musique kizomba est née lors d'une parenthèse de paix au milieu de la guerre civile angolaise. *« En 1991, lorsque sont signés les accords de Bicesse, la jeunesse angolaise a exprimé son euphorie à travers la fête. Quand la guerre et le couvre-feu ont repris en 92, la kizomba a continué de rythmer les soirées »*, resitue Ariel de Bigault. Aujourd'hui encore, les samedis soirs des jeunes Angolais se passent sur fond de kizomba. D'une kizomba pareille ou presque à celle d'il y a vingt ans, simple et festive, la seule qui demeure étrangère aux sophistications de sa branche européenne.

33e ÉDITION
JAZZ SOUS LES POMMIERS
DU 24 AU 31 MAI 2014
COUTANCES / MANCHE

Anoushka Shankar (Inde/GB)
Michel Camilo & Tomatito (Rép.Dominicaine/E)
Anouar Brahem (Tunisie)
Dr John (USA)
Thomas Dutronc invite Angelo Debarre (F)
Silvia Perez Cruz (Espagne)
Bibi Tanga (F)
Bombino (Niger)
Tcheka & Mario Laginha (Cap-Vert/Portugal)
Jacky Molard quartet & Foune Diarra trio "N'Diale" (F/Mali)
Bixiga 70 (Brésil)
LoKkhi TeRra (GB)
Cuba y Breizh (F/Cuba)
Eyo'nle (F/Bénin)
Chassol «Indiamore» (F)
Sitala (Burkina Faso/F)
Hazmat Modine (USA)
Rhizottome (F)
Jean-Pierre Como "Boléro" quartet (F/I/Argentine)
Antiloops (F)
Snarky Puppy (USA)
...

Toute la programmation du festival sur
www.jazzsouslespommiers.com

Abonnements à partir du 19 avril
Hors abonnement à partir du 3 mai.
> Billetterie en ligne sur www.jazzsouslespommiers.com à partir du 19 avril
> Points de vente habituels et www.fnac.com et www.ticketnet.fr à partir du 3 mai

TRÉSOR MALINKÉ

Habib Koité

De retour en solo après sa passe d'armes avec le bluesman américain Eric Bibb, le chanteur et guitariste malien Habib Koité explore une nouvelle fois, sur *Soô*, l'infinie richesse de la musique malinké

Texte : **Louis-Julien Nicolaou** Photo : **D.R.**

Comment avez-vous découvert la guitare ?

Habib Koité : Mon père et mon frère aîné en jouaient. J'ai donc trouvé l'instrument à la maison et je l'ai toujours pratiqué, sans avoir l'intention de devenir musicien. Je me promenais dans le quartier et, avec les copains, on jouait des nuits entières. J'étais fou, passionné par la guitare. Plus tard, je suis parti pour l'Institut National des Arts et, après quatre ans d'études, j'y ai été nommé professeur titulaire de guitare.

Quelles étaient vos références à cette époque ?

HK : Dans les années 75-80, on jouait la musique de Pink Floyd, Lou Reed, Genesis, Santana... On n'était jamais allés en Europe, mais parmi nos aînés, certains s'y étaient rendus et avaient rapporté des vinyles. On organisait des séances d'écoute et on apprenait tous les plans de Jimi Hendrix, dans quel sens il tapait la corde pour sortir l'introduction de *Hey Joe*... Ceux qui arrivaient à le faire, on pensait qu'ils avaient une bonne oreille, qu'ils étaient intelligents dans leur jeu.

Comment avez-vous conçu la musique de *Soô* ?

HK : J'ai puisé dans la grande diversité de la musique malinké. Certains éléments viennent de la tradition de mon peuple khassonké, d'autres de la zone bambara, comme le rythme bara. J'ai évité la batterie et gardé la calebasse et des petites percussions, plus humbles, plus discrètes. Et puis j'ai ajouté quelques notes de banjo et de claviers.

Dans *Drapeau*, vous chantez dans une langue qu'on entend peu souvent, le dogon.

HK : Le peuple dogon est resté assez pur, intègre. Même si certains d'entre eux sont islamisés, ils ont conservé leurs coutumes et leurs magnifiques traditions des masques. Dans *Drapeau*, j'utilise aussi un de leurs rythmes. Il m'a fallu des mois pour réussir à l'interpréter seul. Croyez-moi, le truc simple que vous entendez à la guitare, je ne l'ai pas joué en un jour !

Dans *Khafole*, vous évoquez un thème rarement traité : la mort d'un enfant circoncis.

HK : C'est une chanson traditionnelle que j'ai reprise. Avant que les règles sanitaires ne soient établies, beaucoup d'enfants mouraient des suites du tétanos ou d'une infection contractée durant la circoncision. Cette chanson dit : *« Ne les touchez pas, ils ne sont pas encore mûrs pour supporter la douleur »*. Pour moi, circoncision et excision, c'est le même problème.

« Il m'a fallu des mois pour interpréter un des rythmes dogons »

Pour quelles raisons avez-vous fait appel à la kora de Toumani Diabaté et au n'goni de Bassekou Kouyaté ?

HK : Dans *Téréré*, j'ai souhaité célébrer les instruments qui ont toujours servi à véhiculer l'histoire du peuple mandingue : la kora et le n'goni. Leur son fait partie de notre corps, nous sommes nés dedans. J'adore la façon dont Toumani joue - d'aussi loin qu'on l'entende, on sait que c'est lui. Dans ce titre, je loue les anciens qui venaient de Casamance et de Gambie, Lalo Keba Dramé, Sidiki Diabaté, le père de Toumani, Alou Koité, mon grand-père, qui jouait du n'goni, et Bazoumana Sissoko, le joueur de n'goni aveugle. J'ai convié les meilleurs représentants de la génération actuelle, Bassekou et Toumani, pour leur rendre hommage à mes côtés.

■ **HABIB KOITÉ**
Soô (Contre-jour)
■ **EN CONCERT** le 16 mars au Cabaret Sauvage avec Dobet Gnahoré et Kareyce Fotso
■ ***www.habibkoite.com***

■ **BIBI TANGA**
Now (Jazz Village/Harmonia Mundi)
■ **EN CONCERT**
Le 10 mars au Théatre de la ville (Paris)

LÀ-BAS ET MAINTENANT

Bibi Tanga

Texte : **Jacques Denis** Photo : **Lucien Perrochon**

Quatorze ans après ses débuts discographiques, le bassiste et chanteur centrafricain sort son cinquième album, au moment même où son pays traverse une grave crise d'identité

Comment a-t-on pu en arriver à cette situation en Centrafrique ?
Bibi Tanga : Personne n'avait prévu une telle dérive, même si cela fait des années que l'Etat est devenu délétère. Tout n'a fait qu'empirer depuis l'élection d'Ange-Félix Patassé à la présidence *(élu en 1993 cet ancien ministre de Bokassa fut renversé en 2003 par François Bozizé)*. Mais personne n'aurait pu imaginer un tel niveau de barbarie. Ils en sont à manger le corps de leurs ennemis. Les anti-Balakas *(milices d'auto-défense, initialement formées pour lutter contre le banditisme)* veulent tuer tous les musulmans, dont la plupart sont des Centrafricains comme eux. Ce sont leurs voisins. C'est compréhensible, mais inexcusable : les Selekas *(coalition de partis politiques et de forces rebelles majoritairement de confession musulmanes qui a renversé Bozizé en mars 2013)* ont semé la terreur avant de prendre le pouvoir à Bangui.

L'intervention française, un mal pour un bien ?
BT : Elle arrive même un peu tard. On peut parler de paternalisme, de tout ce qu'on veut, mais l'intervention était souhaitable. L'urgence était d'apaiser les tensions. D'autant que la France a aussi une part de responsabilité dans la déliquescence du pays…

On a le sentiment qu'il s'agit d'un mélange entre le conflit au Mali et le génocide rwandais…
BT : Bien sûr. Simplement, ce n'était pas ethnique mais confessionnel. Nous sommes un peuple paisible, uni autour d'une langue. Mais des gens avaient intérêt à ce que ça dégénère et ils sont parvenus à installer un climat de haine. Six cents morts en quelques jours à Bangui, qui aurait pu l'imaginer ! Le sentiment de vengeance grandit et on fait désormais le distinguo entre chrétiens et musulmans. Personne ne pensait ainsi avant. Parce que dans toutes les familles, il y a à la fois des chrétiens et des musulmans.

Vous gardez espoir ?
BT : Bien sûr, mais ça va prendre du temps. Même si le pays est sujet à bien des convoitises étrangères en raison de ses ressources minières, on ne peut s'en prendre qu'à nous-mêmes : le peuple centrafricain a trop souvent eu tendance à se laisser séduire par la politique du ventre, sans vision. L'élection à la présidence de Catherine Samba-Panza va dans le bon sens : comme maire de Bangui, elle n'a aucune casserole, et en plus c'est une femme, ce qui dans l'inconscient bantou est important. Chez nous, les chefs de famille peuvent être des femmes.

La diaspora s'est-elle mobilisée ?
BT : Oui, peu à peu, et c'est nouveau. Un concert va s'organiser au théâtre de la ville de Paris. Les artistes se mettent en mouvement, comme BB Matou, Leonie Kangala ou Malepopo. Tout le monde prend sa part de responsabilité. Autant les gens ne savaient pas jusqu'ici où se trouvait la Centrafrique, autant les Centrafricains *(de la diaspora)* se sont découvert une identité commune. C'est très paradoxal !

Votre nouvel album en parle…
BT : Mon pays a toujours été au cœur de ma musique. Le morceau *Ala Za i* peut se traduire par « paix ». Et *Ngombe* signifie « le fusil » en sango : le flingue qui te donne le droit à la parole, le plus fort ayant forcément raison…

Pourquoi ce titre, *Now* ?
BT : On est tous un peu pressés. On veut que tout se fasse maintenant : la paix, le travail en commun… Les jeunes en Centrafrique ont plein d'idées, d'envies et de projets qu'ils veulent voir aboutir maintenant. Plus le temps d'attendre !

ENTRE DEUX MONDES

Susheela Raman

Comme le suggère *Queen Between*, le titre de son nouvel album, la chanteuse anglaise d'origine indienne Susheela Raman se pose en intermédiaire de deux cultures, le rock occidental et les musiques mystiques du sous-continent indien

Propos recueillis par : **Benjamin MiNiMuM** Photo : **Andrew Catlin**

Après les chants extatiques tamouls de votre précédent album *Vel*, vous proposez votre propre approche des traditions soufies, qawwali, baul ou du Rajasthan. Votre recherche musicale peut ressembler à une quête spirituelle. Cet aspect est-il important pour vous ?

Susheela Raman : « Quête » et « spirituel » sont des termes abstraits qui ont une connotation un peu narcissique. Pour moi, il s'agit juste de rock'n'roll... Les musiciens qawwal, rajasthani, bauls ou ceux du bakhti tamoul ont en commun de jouer d'une façon très intense et physique. Ils ne sont pas nécessairement plus spirituels que d'autres, mais ils savent comment transmettre une certaine charge électrique de façon innée. Pour ma part, je place la musique avant les questions d'ordre philosophique. Je pense que les cultures religieuses font partie de notre héritage collectif et méritent d'être considérées sans obsession mystique particulière. J´aime la musique et les musiciens qui transmettent une émotion sans vous obliger à vous plier à une tradition. Les religions organisées ne sont pas vraiment mon truc et j'aime d'autant plus les chansons moins orthodoxes, plus ouvertes et ambiguës.

Avant de les retrouver sur *Queen Between*, nous n'avions plus de nouvelles des neveux de Nusrat Fateh Ali Khan, Rizwan et Muazzam, depuis leurs disques chez Real World, il y a plus de dix ans. Quel a été leur parcours ?

SR : Après la mort de Nusrat, les gens ont cherché quelqu'un pour remplir le trône laissé vacant, mais personne ne pouvait le remplacer. Il possédait un charme et un charisme qui correspondait à l'énergie et au pouvoir du chant sacré qawwali. Muazzam et Rizwan étaient très doués, mais ils ont été mis en avant très tôt. Aujourd'hui, ils ont atteint la trentaine et leur talent a mûri. Ils sont très connus au Pakistan et se produisent souvent à l'étranger. Muazzam est particulièrement doué et a effectué un travail étonnant sur sa voix. Plus que n'importe qui, il commence à sonner comme son oncle. Aujourd'hui, le Pakistan conserve cette culture qawwali, mais les lieux saints du soufisme ont récemment été la cible des talibans, qui considèrent la dévotion soufie somme idolâtre, et la pratique populaire s'est donc érodée. Le qawwali est devenu une culture de défi.

Y a-t-il une compréhension mutuelle entre tous les artistes avec lesquels vous avez collaboré sur *Queen Between*, qui viennent de différents pays d'Asie ?

SR : Les musiciens pakistanais qawwals et ceux du Rajasthan ne travaillent habituellement pas ensemble. Depuis la partition de la région, en 1947, il y a moins d'échanges culturels entre ces régions qui ne sont pourtant pas très éloignées. Mais il existe beaucoup de chevauchements culturels et de références musicales communes aux deux cultures. Des chanteurs manganyar musulmans du Rajasthan comme Kutle Khan ont des chansons qawwali dans leur répertoire.

> ***« Le qawwali est devenu une culture de défi »***

Quand ces musiciens manifestent un désir d'ouverture, il leur est facile de se comprendre les uns les autres. Cela fonctionne parce qu'ils sont très talentueux et flexibles. Il y avait au départ une certaine hiérarchie entre ceux venus de la prestigieuse musique classique et ceux issus des traditions populaires, mais tous véhiculent une énorme et sincère énergie qui a aboli les distances. Tous pouvaient sentir que quelque chose de nouveau et de spécial prenait forme.

■ **SUSHEELA RAMAN**
Queen Between (World Village/Harmonia Mundi)

■ **EN CONCERT**
Le 20/03 à Henin Beaumont (62)
Le 21/03 à Challont en Champagne (51)
Le 09/04 au New Morning (Paris)
Le 16/04 à Saint Barthelemy d'Anjou (49)

■ ***www.susheelaraman.com***

Malouma

Texte : **François Bensignor** Photo : **D.R.**

Bannie de son pays, la Mauritanie, voici vingt cinq ans, Malouma a répondu par le succès de ses albums internationaux et y a été élue sénatrice. Mettant de côté ses combats politiques, elle revient aujourd'hui à la musique avec *Knou*

■ **MALOUMA**
Knou (Tam/L'Autre Distribution)
■ **EN CONCERT** Les 29/04 et 30/04 au Studio de l'Ermitage (Paris)

COMBATTRE L'OUBLI

Dans cette République islamique qu'est la Mauritanie d'aujourd'hui, Malouma Mint Meïddah demeure une personnalité hors du commun. Son accession au Sénat en 2007 couronnait un engagement politique indéfectible. L'altruisme et la modernité qui faisaient d'elle une star de la chanson au tournant des années 90 lui avaient pourtant valu d'être bannie comme chanteuse « contestataire ». Le pouvoir intransigeant pensait s'être débarrassé de l'encombrante fille de griot. C'était faire peu de cas de sa force de conviction et de sa formidable aptitude à rebondir. Ses trois albums internationaux — *Desert of Eden* (1999), *Dunya* (2003) et *Nour* (2007) — lui offraient un statut moins vulnérable, qu'allait conforter celui de sénatrice.

Après toutes ces années de combat politique, Malouma revient à cette matière musicale qu'elle maîtrise à merveille et dont elle n'a jamais vraiment su se passer. *« J'ai apprécié de participer aux projets de lois déposés pour l'intérêt de notre peuple et de notre pays,* explique-t-elle. *Bien sûr, ce travail a empiété sur mon activité artistique, mais l'expérience était vraiment intéressante. Si j'ai dû arrêter de chanter pour l'opposition, je n'ai jamais trahi mon engagement. Lorsque je suis en face de sujets qui me concernent, je sens toujours la nécessité de passer un message à la société. C'est ce qui me permet de m'expliquer à moi-même ce dont il est question. »*

SENSIBILISATION EN FAVEUR DE L'ENVIRONNEMENT

Knou, son quatrième opus international, Malouma l'a mûri pendant trois ans. Il foisonne des mélodies métisses, des modes traditionnels qui font l'éclat de son inspiration. Dorénavant, elle entend consacrer l'essentiel de son temps et de son énergie à la musique. Non seulement à ses créations, mais aussi à ce trésor précieux qu'est l'art des griots « iggawin ». Afin de les défendre au mieux, Malouma a créé sa fondation en 2011. *« La Mauritanie dispose d'un très riche trésor culturel, surtout dans le domaine de la musique, où cohabitent des Négro-Africains, des Arabes, des Berbères,* explique-t-elle. *Notre musique représente l'ensemble de ces cultures. Cette musique originale, héritée des ancêtres, commence à disparaître avec la mondialisation. Certaines télévisions importent des schémas culturels qui sont très éloignés des nôtres. Ma fondation a pour but de collecter et de conserver toutes les spécificités musicales qui font la richesse et la diversité de notre patrimoine. Nous sommes en train de constituer une grande banque d'images et de sons collectés dans toutes les régions de la Mauritanie. La fondation a également pour but de mettre en valeur cette musique et de la promouvoir dans le monde. »*

> ***« Le très riche trésor culturel de la Mauritanie est en train de disparaître »***

La parution de *Knou* sera accompagnée d'une vaste campagne de sensibilisation en faveur de l'environnement. Deux de ses chansons, *Menn Mina* et *Zemendour,* sont consacrées à ce thème porteur. Devenue ambassadrice de bonne volonté de l'Union internationale pour la conservation de la nature (UICN), Malouma affirme : *« Il faut commencer à intégrer la notion de préservation de l'environnement dans l'éducation, à l'école. Tous les médias doivent s'emparer de cette question et concentrer leurs efforts sur la sensibilisation du peuple. »* Telle sera la teneur du nouveau combat de la chanteuse sénatrice.

LES TAMBOURS DE LA PAIX

■ **CONGOPUNQ**
No Guns More Drums *(Africanpunqs/La Baleine)*
■ **EN CONCERT** le 23 mars à la Pêche Montreuil, le 23 avril au Nouveau Casino

CongopunQ

Texte : **Benjamin MiNiMuM** Photographie : **Yann Orhan**

Mené par le percussionniste Cyril Atef et le performer Docteur Kong, CongopunQ sort un second album pop, funky et militant *No Guns, More Drums*, à la philosophie pacifiste et festive

Cyril Atef et Constantin Leu, dit Docteur Kong, se sont rencontrés dans les années 90 dans une maison du 17ème arrondissement parisien, louée par un ami commun, qui fonctionnait de façon communautaire et que Cyril Atef a pu acquérir depuis. En 2004, alors qu'il tournait avec M et Bumcello, Cyril a voulu démarrer un projet solo. Plutôt que de monter un groupe classique, il a voulu combiner son énergie punk et son amour de la musique de transe zaïroise, façon Konono N° 1, à des performances dadaïstes. « *Un soir, Constantin était monté sur scène à l'improviste avec Bumcello,* se souvient-il. *J'aimais bien sa façon de secouer son corps avec sa grosse barbe. Je lui ai proposé de tenter l'aventure :* "Tu fais ce que tu veux et tu me voles la vedette" ». Pince sans rire, il ajoute : « *Dix ans plus tard, c'est un peu plus mon esclave, j'essaye de le contrôler. Maintenant je veux toute la lumière sur moi et qu'il reste bien sage dans une cage sur scène.* » Quand on lui demande si cette situation lui convient, le docteur répond : « *Comme tous les Français je crois...* ».

Comme beaucoup de leurs compatriotes, les deux complices ont des origines multiples : père iranien et mère française pour Cyril Atef, père roumain pour le Docteur Kong. Si le parcours du percussionniste s'est fait autour de la musique, celui du performer est plus composite. Elevé par des parents décorateurs, cet ancien élève du cours Simon a été initié à la danse par une compagne danseuse contemporaine. Il a dansé pour le chorégraphe Fred Werlé avant de se lancer dans des performances en solo ou au sein de collectifs artistiques. Sa participation à CongopunQ est une synthèse de ses expériences. « *Nous sommes dans la continuation du mouvement dada, du surréalisme, du théâtre d'avant-garde du XIXe siècle ou du groupe Fluxus,* précise-t-il. *Tous ces gens qui faisaient de la création, parfois dans un esprit potache, mais en allant toujours plus loin.* »

L'ORDRE ET LE DÉSORDRE

No Guns, More Drums, sonne plus pop funk que le premier album, *Candy Godess.* Plus nombreuses et structurées, les chansons ont bénéficié des cours de chant pris par Cyril. L'aspect visuel des concerts où s'exercent les talents de Kong sera davantage peaufiné que par le passé, grâce à un cube de 2 m³ où seront projetées des images. Le duo a également travaillé avec un éclairagiste ainsi qu'avec le metteur en scène Adam Traynor (Puppetmastaz, Gonzales) afin d'équilibrer les temps d'improvisation et les séquences mises au point pour illustrer les morceaux. Des chansons, qui, sous le slogan « pas de flingue, plus de tambours », trahissent une forme de militantisme. Cyril Atef confirme : « *J'ai grandi aux Etats Unis. C'est une culture militaire, "main sur le cœur" derrière les soldats. Depuis mes années punk, j'ai toujours été hyper conscient et libertaire.* »

Evoquant la chanson *The World's Gone Mad,* observation de la vie depuis les premiers sons d'un bébé, aux pressions subies à l'école, puis dans l'entreprise, il remarque : « *Notre monde est devenu extrêmement dur et violent. En tant qu'artistes nous y échappons un peu. En voyant la superbe exposition Les Maîtres du Désordre, sur le vaudou au Quai Branly, je me suis dit que nous étions aussi des maîtres du désordre. L'ordre et le désordre sont deux pôles qui fonctionnent ensemble. Nous allons un peu contre les forces de l'ordre établi.* » Face à cette société en crise, Dr Kong suggère d'adopter de nouvelles attitudes : « *Il faut mettre en avant la convivialité, être attentif à son entourage, faire attention à se que l'on consomme et commencer là maintenant.* »

L'AUTRE PAYS DU KLEZMER

Amsterdam Klezmer Band

Texte : **Yannis Ruel** Photo : **Fred Van Diem**

Surgi en 1997 dans les rues de la capitale néerlandaise, l'Amsterdam Klezmer Band poursuit sa conquête des dancefloors sur un nouvel album relevé de pulsations électro

Invité mi-janvier à présenter son nouvel album sur la scène en plein air du festival Eurosonic de Groningue, dans le nord des Pays-Bas, l'Amsterdam Klezmer Band (AKB) s'est révélé un parfait antidote aux intempéries. Qu'il pleuve ou qu'il vente, ce « mini brass band » parti des trottoirs de la capitale du royaume distille une musique rieuse, bondissante et virtuose, farandole de sonorités klezmer et balkaniques qui provoque depuis plus de quinze ans l'euphorie du public sur son passage.

« Le klezmer s'est toujours nourri d'apports de différentes traditions »

D'ordinaire un septet acoustique pour cuivres, accordéon, basse et percussions, la puissance du groupe était ce soir-là amplifiée d'une batterie, d'un synthé et de sampleurs. Une mouture live inédite qui répond au défi de *Blitzmash*, la douzième aventure discographique de l'AKB, réalisée avec la complicité du producteur Jori Collignon du collectif électro Skip & Die. *« On a fait appel à Jori, que l'on connaissait pour avoir enregistré sur le disque de Skip & Die, en raison de son savoir-faire pour combiner une orchestration roots, comme la nôtre, avec des pulsations électroniques,* explique le saxophoniste, rappeur et fondateur de l'AKB, Job Chajes. *Il y a sept ans, l'album* Remixed *avait prouvé que notre musique pouvait plaire aux DJ's et être jouée dans les clubs. Il s'agit aujourd'hui de prolonger l'expérience, tout en prenant soin cette fois-ci de pouvoir transposer ces beats lors des concerts. »*

CARACTÈRE RUGUEUX

A l'efficacité rythmique de cette production s'ajoute une pléthore d'invités, vocalistes et instrumentistes d'origines turque, brésilienne, marocaine, bulgare, russe, sud-africaine et néerlandaise bien sûr, qui offrent au disque un charme cosmopolite et polyglotte envoûtant. S'il s'inscrit dans les tendances de notre époque, ce mix kaléidoscopique option 2.0 représente aussi une suite logique dans la trajectoire de l'AKB qui, après avoir revisité le répertoire klezmer traditionnel, s'en est rapidement émancipé pour développer son propre style éclectique. *« Le klezmer s'est toujours nourri d'apports de différentes traditions,* justifie Chajes, qui a pour sa part découvert l'héritage musical de ses ancêtres à la faveur d'une rencontre avec un autre musicien des rues d'Amsterdam. *Même si ça ne fonctionne pas toujours, il est naturel que nos compositions reflètent la diversité du groupe : je viens du funk, notre accordéoniste est spécialiste des Balkans, d'autres jouent du jazz, rock ou latino. »*

Si la démarche en évoque naturellement d'autres, le saxophoniste revendique pourtant sa distance à l'égard du mouvement contemporain de klezmer revival. *« Il n'y a rien que je préfère plus dans le klezmer que les vieux enregistrements des années 1920 et 30,* se défend-il. *Parce qu'ils ont souvent une formation classique, la plupart des groupes actuels en proposent une version hi-fi, trop maniérée à mon goût. Notre expérience nous apprend que cette musique gagne au contraire à se rapprocher de l'Est et de la tradition gitane en particulier, parce que c'est une façon d'émuler le caractère rugueux et spontané, véritablement festif, du klezmer. »*

■ **AMSTERDAM KLEZMER BAND**
Blitzmash (Vetnasj Records)

■ **EN CONCERT**
le 21 mars au festival Babel Med Music (Marseille)

■ ***www.amsterdamklezmerband.com***

LA CONVERSATION

■ **TITI ROBIN/MICHAEL LONSDALE**
L'Ombre d'une Source (World Village)

■ **EN CONCERT** Robin/Lonsdale 22 et 23 avril au Café de la Danse (Paris) Titi Robin : 15 mars à Lyon , 21 à Doué la Fontaine, 4 avril à Mondeville, 11 Nantes pour le Festival Eurofonik, 12 à Arc et Senans, le 25 à Auch pour le Festival Welcome in Tziganie

■ ***www.thierrytitirobin.com***

Titi Robin /**Michael** Lonsdale

Propos recueillis par : **Bertrand Bouard** Photographie : **Thomas Dorn**

Après avoir arpenté *Les Rives* indiennes, turques et marocaines en 2011, le troubadour angevin Titi Robin a cherché *L'ombre d'une source*. Au bouzouki, au robâb ou à la guitare, il y noue une conversation avec l'acteur Michael Lonsdale, qui incarne ses mots purs et pudiques, inspirés par la poésie orientale

Quelle place la poésie occupe-t-elle dans votre vie de musicien ?

Titi Robin : Mon premier disque en 84 (Duo luth et tablâ, *avec Hameed Khan)* était parsemé de citations de mes poètes préférés. Le disque *Gitans* de 1993 contenait dans le livret des phrases poétiques que j'avais écrites... Depuis plus d'une trentaine d'années, je sème des petits cailloux *(sourire)*. J'ai toujours eu deux écritures, l'une musicale, l'autre littéraire. Ma vie de musicien m'expose aux aléas des concerts et de l'inspiration ; l'écriture poétique demande de l'intransigeance. J'y retouche les textes à ma guise, certains depuis trente ans... L'aire géographique de mes influences est identique à celles de ma musique : la poésie persane, celle du flamenco, d'Inde du nord, d'Asie centrale, de Turquie, de Grèce. L'unité de ces inspirations réside dans le soufisme, pas tant pour le côté spirituel, mais par rapport au désir d'exprimer des choses très profondes avec des images très simples, sans que cela paraisse naïf.

Comment s'est effectué le choix de Michael Lonsdale comme récitant ?

TR : J'avais besoin de quelqu'un qui puisse lire très sobrement ces poèmes et dont la couleur harmonique et le timbre de voix correspondent aux paroles. Nous nous sommes rencontrés lors du festival de poésie de Sète, en 2012, où il lisait les correspondances entre Rimbaud et Verlaine. Il ne connaissait pas ma musique, ni mon écriture. Je lui ai montré beaucoup de textes au départ, qu'il a pris le temps de lire, pour bien comprendre mon écriture. Ensuite, j'ai effectué une nouvelle sélection, en fonction de sa personnalité, que j'ai retouchée jusqu'au dernier moment.

Comment envisagez-vous le rapport texte/musique ?

TR : Paradoxalement, ce projet poétique est aussi un moyen pour moi de défendre la musique en tant que langage. Tout le monde s'accorde à dire qu'elle en est un, mais dans les faits, on écoute les textes et on perçoit la musique comme un décor, au mieux un commentaire. L'improvisation modale en tant que parole, c'est une obsession très ancienne chez moi, qui remonte certainement à la première fois où j'ai entendu improviser Mounir Bachir : je n'entendais pas un joueur de oud irakien, mais un ainé, un poète, qui me chuchotait à l'oreille des choses de la vie que je comprenais très concrètement.

« Exprimer des choses profondes avec des images très simples, sans que cela paraisse naïf »

Comment s'est mis en place le dialogue voix/instrument au cours de l'enregistrement ?

TR : On a peu répété pour conserver le maximum de fraîcheur, mais j'avais énormément réfléchi en amont aux choix des modes, aux ébauches de mélodie. Pour pouvoir improviser et s'abandonner, il faut avoir beaucoup travaillé avant. On a enregistré face à face, on se regardait beaucoup, c'était très périlleux, comme sur une corde raide. On a recommencé certains morceaux, car je lui demandais des choses nouvelles : la culture poétique de Michael Lonsdale réside dans la grande poésie française, ainsi que dans tous les grands metteurs en scène avec lesquels il a travaillé. C'était donc aussi un moment d'apprentissage fabuleux pour moi, quand bien même le projet n'aurait pas abouti...

LE RETOUR DE LA LUMIÈRE

« En Scandinavie, nous sommes connectés aux saisons »

■ **ISABEL SÖRLING**
Something Came with the Sun
(Mis'ter Prod/Harmonia Mundi)

Isabel Sörling

Texte : **Benjamin MiNiMuM** Photo : **Malena Marquez**

Portée par les arrangements d'Ibrahim Maalouf, la jeune chanteuse de jazz suédoise a ressuscité des chansons enfouies dans son jardin secret pour livrer une œuvre solaire

Le 10 décembre dernier, à la fin du concert parisien célébrant la sortie de *Something Came With The Sun*, Isabel Sörling a tenu à apporter un peu de la culture de son pays. Elle a offert une poupée scandinave en carton, confectionnée par elle et ses amis, à chaque musicien et technicien. Elle a aussi évoqué la fête de Santa Lucia qui, le 13 décembre, mobilise la Suède. Pour marquer ce jour le plus court de l'année, les enfants défilent dans les rues, vêtus de blanc et une lumière à la main, pour fredonner la chanson de la patronne de la lumière. *« En Scandinavie, nous sommes connectés aux saisons,* nous précise-t-elle quelques semaines plus tard. *Quand l'automne et l'obscurité arrivent, notre humeur se modifie. On ne fait plus qu'un avec l'obscurité. Quand le soleil revient, c'est un événement très important et l'on change à nouveau. »* Les textes de son album sont empreints des émotions que dicte la lutte entre la lumière et la nuit, le froid et la chaleur. Ses mélodies et les arrangements d'Ibrahim Maalouf portent la pureté naturelle du mouvement des saisons. Des chansons limpides qui ont bien failli ne jamais sortir de l'ombre du placard où elles étaient enfermées.

Isabel Sörling est née en 1987 à Hulricemann, petite ville du centre de la Suède, dans une maison où la musique n'était qu'une anecdote. Mais elle a été fascinée par chaque contact avec une source musicale. Le piano-jouet de son grand-père, un premier concert de musiques traditionnelles ou les chansons diffusées à la radio sont les jalons d'une enfant qui sut chanter avant de parler. Lorsque ses parents divorcent, un piano, atterri au domicile maternel, donne une direction à sa vie. Son éducation démarre par des cours sur l'instrument, se poursuit par une section musicale au lycée et l'entrée à l'académie de musique de Göteborg. A 20 ans, elle écrit quelques chansons, vite enfouies dans un jardin secret. En découvrant le jazz et l'improvisation vocale, elle a une révélation. *« Cette pratique me rapproche de mon inconscient et accentue le sentiment d'être au centre de la musique »*, estime-t-elle.

TROPHÉE ET DÉLIRE TRÈS FREE

En 2010, pour approfondir cette discipline, elle passe un an au Conservatoire Supérieur National de Musique et Danse de Paris et s'ouvre à toutes les expériences. En France, elle rejoint le collectif post-rock 1R1S, et collabore en Suède avec le compositeur Per Stenbeck sur le duo de pop indé, Minwill. Elle crée également le groupe de jazz contemporain Isabel Sorling Farvel, auquel la radio nationale Sveriges décerne en 2012 le trophée du meilleur nouveau groupe. Partout, elle multiplie les sessions jazz avec des amis musiciens. A Paris, après une improvisation aux côtés de la batteuse Anne Paceo, elle rencontre Ibrahim Maalouf. Il se souvient : *« Elle était partie dans un délire très free, fougueux et torturé. C'est moins mon truc, mais elle avait dans sa voix quelque chose de fascinant. A la fin du concert, je lui ai demandé s'il lui arrivait de juste chanter des chansons. »* Celles de ses 20 ans lui reviennent en mémoire. Elle les retrouve chez sa mère et les envoie au trompettiste qui s'en empare : *« Ces chansons étaient extraordinaires. Je lui ai proposé de les travailler en gardant les mélodies et les harmonies mais en les simplifiant. Lorsqu'elle a entendu le résultat, elle m'a dit que ça lui ressemblait plus que tout ce qu'elle faisait depuis des années. »* Non sans difficultés, Isabel a dû faire un voyage retour vers son passé : *« Je me demandais si ces chansons étaient vraiment bonnes, elles me semblaient un peu immatures, mais Ibrahim a rallumé le feu. Il avait une vision forte de l'univers qu'il voulait construire autour. J'ai alors réalisé qu'il était peut-être important que cette période de ma vie revienne à la lumière. C'était le bon moment. »*

ROOTS DE CAMPAGNE

A 63 ans, Clinton Fearon, l'ancien chanteur des Gladiators vit toujours par et pour sa musique. Son nouvel album *Goodness* est un joyau de reggae acoustique

Texte : **David Commeillas** Photos : **D.R.**

Fin des années 50. Le jeune Clinton Fearon peut encore compter son âge sur ses doigts, et déjà, il donne de la voix. Ses premiers professeurs de chants sont perchés dans les arbres de la province de Sainte Catherine en Jamaïque, il se souvient y avoir fait ses gammes en écoutant les oiseaux. Plutôt sauvage à l'époque, il préfère crapahuter dans les collines que jouer avec les autres marmots. *« J'étais un enfant très timide et solitaire,* dit-il. *C'est en faisant de la musique que je me suis enfin libéré dans mon rapport aux autres. »* Cette timidité presque maladive explique plus tard ses débuts discrets dans les studios de Kingston.

A 18 ans, il est enrôlé par Albert Griffiths pour le seconder au sein des Gladiators, son ami Dellimore Sutherland complétant leur trio vocal. Fearon composera plusieurs chansons pour eux par la suite (*On The Other Side, Chatty Chatty Mouth* ou *Richman Poorman*), toujours en restant dans l'ombre de Griffiths, leader du groupe. Chez Studio One aussi, le producteur Coxsone Dodd l'utilise comme bassiste derrière les grandes stars de son écurie. Lee Perry l'embauche ensuite au Black Ark, mais le considère aussi meilleur musicien que chanteur. Clinton raconte une séance chez Scratch pour la chanson *Untrue Girl* : *« Pendant que je chantais, Perry a soudain allumé toutes les lumières dans le studio pour me gêner. Il m'a dit :* " Un chanteur doit toujours rester imperturbable ! Même si les murs s'écroulent autour de toi, ça ne doit jamais s'entendre dans ta voix." »

■ **EN CONCERT**

en mars :
Le 21 à Montpellier, le 22 à Babel Med Music (Marseille), le 26 au Café de la Danse (Paris), le 27 à Rouen, le 28 à St Germain en Laye (78), le 29 à Montluçon

en avril :
Le 1er à Bordeaux

Le trio de Kingston devient mondialement célèbre grâce à un deal avec Virgin, sur la collection Frontline consacrée au reggae, vers 1977. Clinton participe à une quinzaine de disques et tourne avec ses complices autour du monde jusqu'en 1987, date à laquelle il décide de rester à Seattle après un concert et de s'y installer. Il quitte ainsi le groupe pour lequel il a tout donné depuis vingt ans. Après le succès international, l'épreuve qu'il traverse alors à la fin des années 80 ressemble aux premiers vers du fameux poème de Kipling : *« Si tu peux voir détruit l'ouvrage de ta vie / Et sans dire un seul mot, te mettre à rebâtir… »* Le Jamaïcain a chanté ses refrains sur le toit du monde, avant de revenir à la case départ à trente six ans. Mais il se relève en quelques années et fonde le label Kool Yuh Foot sur lequel il signe plusieurs excellentes galettes : *Mystic Whisper* en 1997, *Soon Come* en 2002 et *Mi Deh Yah* en 2010, peut-être son meilleur disque.

BASSES CHALEUREUSES ET GUITARES INCANDESCENTES

Ce n'est pas son genre, mais Clinton Fearon pourrait aujourd'hui se vanter d'avoir construit une longue et belle carrière sans jamais renier ses convictions. Son label est une modeste affaire de famille gérée par son épouse, Catherine Fearon. Son Boogie Brown Band est formé de musiciens de Seattle ayant progressé à son contact au fil des années, pour devenir aujourd'hui une flambante mécanique reggae. Il nourrit aussi une complicité fertile avec Mell Dettmer, un ingénieur du son qui l'aide à affiner ses basses chaleureuses et ses guitares incandescentes. Sur son nouvel album, son style n'est toujours pas nu-roots, mais bien roots tout court, à l'ancienne. *« Tout est une histoire de technologie. Bien qu'ils enregistrent en acoustique, les jeunes producteurs finissent par mixer le son de façon très digitale. Avec Mell, on essaie de garder la chaleur de la musique. On enregistre sur une console seize pistes, avec de vieux effets dub, des échos et des reverbs sur des machines vintages. On ne va pas trop loin dans le travail du mix sur Pro Tools. Et je joue le moins d'instrument possible aux claviers, car rien ne vaut le son d'un vrai piano. »*

> ***« Clinton Fearon peut se vanter d'avoir construit une longue et belle carrière sans jamais renier ses convictions »***

L'illustration de la pochette de *Goodness* offre un reflet assez fidèle de la personnalité de Clinton, toujours affable face à son public comme dans la vie quotidienne. Le chanteur dégage l'apaisante sérénité de ceux qui n'ont pas de doute sur le chemin à suivre. En 2014, il chérit encore et toujours son indépendance, et produit ses albums comme ses tournées. Il espère d'ailleurs pouvoir défendre son nouvel album sur scène en compagnie de son orchestre entier, mais rien n'est gagné : sept musiciens avec lui implique d'emmener au minimum onze ou douze personnes sur la route, pour le son et la régie. Autant de billets d'avions, de nuits d'hôtel et de cachets à payer. Clinton et sa femme y croient : ils organisent une opération de crowdfunding sur le site kickstarter.com. L'investissement des donateurs y est récompensé : chacun reçoit selon sa générosité des disques dédicacés, des morceaux inédits en téléchargement, ou une heure de leçon de basse avec Clinton. L'argent récolté servira à offrir au public un meilleur concert, avec une vraie section de cuivres et des choeurs pour sublimer les harmonies de Clinton. *« Ca fait une vraie différence quand on est au complet,* assure-t-il. *Je sais que mes chansons en ont besoin, et le public le sentira aussi, j'en suis sûr. J'ai toujours privilégié la qualité par dessus tout pour ma musique, car la musique me le rend toujours d'une façon ou d'une autre. »*

■ **CLINTON FEARON**, *Goodness* (Kool Yuh Foot / Chapter Two / Wagram)

Le théma
Great Black Music

Franco - Kinshasa © Jean Depara, Revue Noire - 1965

GREAT
BLACK
MUSIC

L'ODYSSÉE
DES MUSIQUES NOIRES

Texte : **François Bensignor** **Photos extraites de l'exposition *Great Black Music***

Great Black Music, exposition consacrée aux musiques noires, s'installe à la Cité de la Musique de Paris. Unique en son genre, son approche contourne l'alignement d'objets muséifiés. Le visiteur, aux commandes d'une tablette, écouteurs aux oreilles, s'immerge dans un parcours multimédia. Suivant ses émotions, il expérimente la diversité des danses, rythmes et voix qui ont révolutionné les musiques populaires. D'un univers à l'autre, la créativité des artistes modèle le génie d'une culture qui ne pourra jamais plus être niée

Billie Holiday © St.Ritz

L'EXPOSITION

Le terme « Great Black Music » a été forgé en 1965 par Malachi Favors et Lester Bowie. Pour ces deux membres éminents de l'Art Ensemble of Chicago et de l'Association for the Advancement of Creative Musicians (AACM), cette notion englobait toutes les musiques dont ils se sentaient les héritiers. Ils l'avaient inventée afin de ne pas avoir recours à un concept issu de la pensée blanche occidentale qui exerçait sa suprématie contraignante sur les États-Unis, alors en plein conflit racial. Comme l'explique George Lewis, compositeur et tromboniste membre de l'AACM : *« L'évocation d'une origine commune, qu'inclut l'idée de "Great Black Music", s'enracine dans la notion de diaspora panafricaine. Ce lien entre l'histoire de la "Great Black Music" et l'existence d'une diaspora africaine souligne le fait qu'en dépit de la dispersion des descendants d'esclaves dans de très nombreuses régions, certains traits communs demeurent, qu'ils sont identifiables et qu'ils les unissent. »**

L'exposition *Great Black Music* envisage la force créative de toutes les diasporas américaines et celle du continent Afrique, qui composent la fabuleuse diversité des musiques noires. Pour Marc Benaïche, concepteur de l'exposition, celle-ci permet au visiteur de percevoir ces musiques comme la colonne vertébrale de plusieurs siècles d'événements politiques. *« Leur histoire retrace la plus grande aventure artistique du XX^e siècle »*, affirme-t-il.

Six espaces

Le parcours du visiteur traverse six espaces, dotés chacun d'une scénographie audiovisuelle particulière. La première salle est consacrée aux grandes légendes qui ont marqué l'histoire des musiques populaires : Bob Marley, Miriam Makeba, Fela, Nina Simone, Youssou N'Dour, Billie Holiday ou Miles Davis. La seconde salle, *Mama Africa*, questionne la notion de l'Afrique comme berceau du monde : elle aborde la créativité traditionnelle et contemporaine des cinq grandes régions formant le continent. La suivante, *Rythmes et rites sacrés*, rappelle ce qu'il reste des pratiques rituelles de l'Afrique dans les musiques développées sur le Nouveau Monde : transe du candomblé, rites vaudou, negro spirituals… Une frise chronologique, remontant aux origines les plus éloignées de la prise de conscience de l'identité noire, conduit vers la salle consacrée aux Amériques noires. Celle-ci aborde la créolisation et la recréation que représentent les musiques nées des conflagrations sociales américaines : du jazz à la cumbia, du blues au dancehall, de la samba au rap. La salle *Global Mix*, qui clôt le parcours, propose d'expérimenter la sono mondiale contemporaine des musiques noires, y compris dans une cabine de danse, où le visiteur peut se filmer en action.

OK jazz © Jean Depara, Revue Noire -1965

LA WORLD CULTURE EN MARCHE

Exposer l'art noir demeure une exception dans les musées occidentaux. En 1989, à l'initiative de Jean-Hubert Martin, l'exposition *Les Magiciens de la Terre à Paris* (Centre Pompidou et Grande Halle de La Villette) ouvrait son espace aux artistes des pays émergents. Stimulé par cette initiative, la Revue Noire allait s'atteler à révéler les artistes contemporains de l'Afrique et de ses diasporas. Entre 1991 et 2000, trente cinq numéros de la prestigieuse revue mettaient en valeur des dizaines de créateurs dans les domaines des arts plastiques et de la poésie, proposant également des ouvertures vers la littérature et les arts du spectacle. En 2004, Simon Njami, cofondateur de la revue, était le commissaire d'*Africa Remix*, première exposition pluridisciplinaire consacrée à l'art contemporain d'Afrique.

La « world culture » était en marche, mouvement dans lequel s'inscrivait la fondation de Mondomix en 1998. L'exposition *Great Black Music* prolonge la démarche. Aboutissement de sept années d'évolution, elle a d'abord connu trois phases d'itinérance africaine avant sa présentation à Paris. C'est à Dakar en 2010 qu'a lieu sa première édition, dans le cadre du Festival mondial des arts nègres. *« Je constate aujourd'hui quelle chance c'était de démarrer en Afrique,* dit Marc Benaïche. *L'exposition a poursuivi son trajet dans le monde créole à La Réunion en 2011. Puis elle a rejoint l'Afrique du Sud, pays où la question noire s'est posée de manière exacerbée. »*

« Le concept même de musiques noires résulte du commerce triangulaire transatlantique »

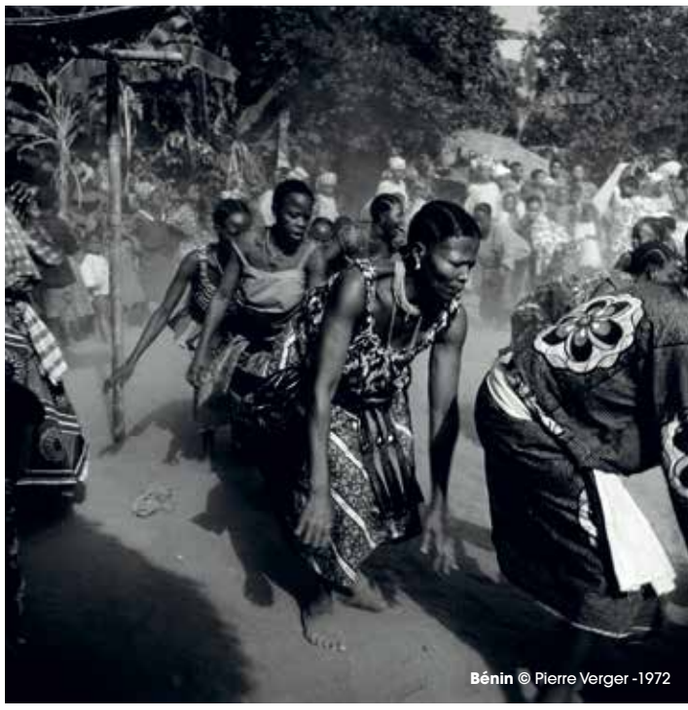
Cette trajectoire a permis au directeur de Mondomix de vérifier le point de vue exprimé par Jean-Loup Pivin, fondateur, directeur et âme de La Revue Noire. Sollicité pour réfléchir à la muséographie du futur Musée du Quai Branly, celui-ci insistait sur le fait de faire comprendre au visiteur qu'*« il n'y a pas de société et de civilisation fermées et de temps suspendu. Même si de loin, on a longtemps voulu que les sociétés africaines que l'on baptisait ethnies, aient arrêté le temps et se soient repliées sur elles-mêmes avec des valeurs et des comportements figés. (…) Les peuples africains circulent, échangent, et ne sont pas indifférents à l'apport de l'autre, que cet autre soit son voisin ou l'étranger d'une autre couleur. Les peuples et les civilisations africaines sont à l'instar des autres peuples et civilisations, avec une personnalité "irréductible" à celle de l'autre - et cela concerne l'individu comme le groupe - et une similitude qui fait que l'on peut parler aujourd'hui d'une seule humanité. »*

Jeu de miroir entre les continents

Schématiquement, après l'abolition de l'esclavage, au cours du XIX[e] siècle, le développement de nouveaux genres musicaux métis apparaît dans sa pleine force créatrice au Brésil, dans les Caraïbes et aux États-Unis. À la faveur de la modernisation des technologies de reproduction du son et de l'internationalisation de l'industrie de la musique, au début du XX[e] siècle, la création musicale africaine, sous le régime colonial, est impactée par l'influence de ces musiques transatlantiques cousines d'Amérique. Et à la fin du XX[e] siècle, l'avènement des musiques du monde est un facteur de multiplication du jeu de miroir entre les deux continents, l'Europe jouant parfois le rôle de troisième bande.

Par exemple, la samba brésilienne est l'héritière directe du semba traditionnel angolais. Ce rythme, réexporté, devient un référent de la chanson populaire, adopté comme un style

Servis Malgas © Savignan



Bénin © Pierre Verger -1972

QUESTIONS AUTOUR DES MUSIQUES NOIRES

Parler de musiques noires nous place inéluctablement dans une pensée « raciale », développée à la faveur de la suprématie d'une Europe esclavagiste, aux visées impériales. Le concept même de musiques noires résulte du commerce triangulaire transatlantique. *« La question de fond est celle des liens entre l'Afrique et l'Amérique*, résume l'anthropologue Emmanuel Parent, conseiller scientifique de l'exposition. *Et je crois qu'il ne faut pas essayer d'y répondre d'un bloc. Que l'on se situe à La Havane, à Rio ou à Detroit, la réponse ne peut pas être la même. »* Et si l'on se place à Johannesburg, Addis-Abeba, Dakar ou Kinshasa, d'autres points de vue émergent encore.

dans le vaste champ de la variété internationale. Puis, popularisé en Europe sous une forme « world » par les interprétations de l'Angolais Bonga, il retrouve une forme beaucoup plus proche de sa nature originelle.

Autre exemple, la rumba, danse du « ventre » - selon certains musicologues africains le mot « cumba », qui désigne le ventre en langue kongo, serait devenu « rumba » à Cuba - est intimement lié au jeu de tambours rituels conservé dans la mémoire collective des descendants des Kongos déportés à Cuba. Repartie vers l'Afrique, elle est copiée-collée par les premiers ensembles de rumba congolaise, alors que se construisent, sur le modèle européen, les nouvelles métropoles de Léopoldville (future Kinshasa) et Brazzaville. Dans les années 1950, les artistes congolais n'hésitent pas à chanter dans une sorte de sabir espagnol assez exotique. Mais les années passant et

le génie des leaders de grands orchestres - Joseph « Grand Kallé » Kabasele et l'African Jazz, Franco et l'OK Jazz, Tabu Ley Rochereau et l'Afrisa International - aidant, un style original se forge, à la puissance d'expression telle qu'il va influencer toute la musique moderne de l'Afrique indépendante. C'est sous cette forme que la rumba congolaise débarque par vinyle interposé dans les communautés de Noirs marrons** de la côte caraïbe colombienne, où elle donne naissance à la champetta.

En Espagne, la rumba cubaine enfante un « palo » dit de « ida y vuelta » (« aller-retour ») dans le répertoire flamenco, lequel se transforme chez les Gitans de Catalogne en rumba catalane, un genre à part entière. Magnifié par les Gipsy Kings, il se hisse au sommet des Grammy Awards en 2014. Peut-on dire pour autant que la famille Reyes joue de la « musique noire » ? On n'ira pas jusque là, même si elle a partagé son trophée avec le chœur sud-africain Ladysmith Black Mambazo - la « world music » permet de ces miracles…

Une grammaire universelle

Il est clair qu'aux États-Unis les premiers rockers jouaient de la musique noire, le rhythm & blues. C'était une stratégie de l'industrie du disque, qui souhaitait engranger des profits dans une confédération d'États américains régie par des lois qui séparaient les races, jusque dans les filières commerciales. Ici se trouve la ligne de démarcation entre les différentes parties du Nouveau Monde. En restant schématique, disons que le monde latin, catholique et syncrétique, paraît comme le creuset des plus beaux métissages : témoin les splendeurs brésiliennes ou vénézuéliennes et les musiques qui les font danser. Le monde anglo-saxon protestant, libéral mais intolérant, voire sectaire, est pétri d'exclusion, inventeur de la ségrégation raciale, du Ku Klux Klan - également de l'apartheid en Afrique du Sud. Quant au monde francophone, il produit le « tout-monde » cher à Édouard Glissant***, des archipels créoles, qui se vivent isolés, tiraillées entre la tentation du repli et le désir d'avenir.

Qu'ils soient latins, anglo-saxons ou francophones, les imaginaires des empires occidentaux ne considéraient l'Afrique et ses ressortissants qu'à l'image d'un « sous-monde ». Le colon blanc n'y voyait qu'un lieu d'exploitation ou de relégation, le purgatoire des fantômes, l'enfer des damnés. Quand il s'intéressait aux richesses culturelles, c'est en pillard qu'il traitait les fétiches et totems, œuvres dédiées à maintenir la proximité entre vivants et ancêtres, afin de perpétuer cet équilibre millénaire entre l'humanité et la nature. Quand l'Amérique lui paraissait comme un Eldorado, territoire des confins de toutes les conquêtes, l'Afrique lui semblait le chaudron des sacrifices, règne de la magie, de la transmutation. Un monde où les dieux vivent entre les humains, en dépit de tout ordonnancement manichéen est nécessairement dangereux et menaçant pour qui croit en un Ordre Suprême.

L'avènement de la « world music » dans un monde globalisé libère enfin la parole des artistes. Dès lors qu'elle résonne à travers les réseaux interconnectés, le carcan sémantique de la pensée culturelle raciale idéologisée vole en éclat. Dans la dynamique des flux, la pensée blanche occidentale, avec ses hiérarchies contraignantes, n'a plus de prise sur les échanges. Le processus de décolonisation entraîne l'érosion du mythe du « bon sauvage » et la musique, en pointe parmi les arts, rend perceptible cet effet. Alors qu'au XX[e] siècle les conflits mondiaux ont fait exploser la syntaxe musicale occidentale, la grammaire des musiques noires - celle du blues, du jazz, de la biguine, du calypso, de la samba, du chachacha ou du tango - s'est substituée à la vacuité de formules culturelles à bout de souffle.

« La "musique noire", avec ses dérivés, devient le commentaire du déplacement des pôles culturels mondiaux »

Rétablissant de fait l'équilibre vital entre la communauté humaine et la connaissance millénaire de la nature, que maintient l'expérience du rite et de sa transmission, la musique noire se trouve immunisée contre toute diabolisation. La fuite occidentale des Européens vers les confins du Nouveau Monde s'est appuyée sur la déportation massive d'Africains, qu'ils tentaient de déshumaniser en les privant de leurs cultures ancestrales. Effort vain, puisqu'aujourd'hui des rythmes sophistiqués, élaborés de générations en générations par des communautés, dans des villages de brousse, afin de communiquer avec leurs ancêtres garants des équilibres avec la nature, sont reproduits, recomposés, tout en gardant un sens pour la communauté globale. La « musique noire », avec ses dérivés, devient le commentaire du déplacement des pôles culturels mondiaux. Retournement de situation jamais imaginé par les tenants de la colonisation, l'Afrique aux milliers de langues trouve l'universalité de sa parole à travers son legs à la musique globale.

* George E. Lewis, *Singing Omar's Song : A (Re)construction of Great Black Music*, 1998

** « Marron », mot dérivé de la langue des Indiens Tainos des Grandes Antilles, vient de l'espagnol « cimarron ». Il désigne d'abord le bétail échappé dans les collines d'Hispaniola *(ancien nom de l'île réunissant aujourd'hui Saint Domingue et Haïti)*, puis les Indiens fuyant les Espagnols, enfin exclusivement les esclaves noirs fugitifs à partir des années 1540.

*** Édouard Glissant (1928-2011), écrivain et poète martiniquais, a forgé le concept de « tout-monde » et fondé l'« Institut du tout-monde », dans le but de faire avancer *« la pratique culturelle et sociale des créolisations. »*

GREAT BLACK MUSIC
Du 11 mars au 24 août
Musée de la Cité de la Musique (Paris)

◆ **www.greatblackmusic.citedelamusique.fr**

GILBERTO GIL
LES HÉRITIERS DE L'AFRIQUE

Figure phare du tropicalisme, l'ex-ministre de la culture du Brésil a toujours multiplié les échanges créatifs au sein de l'Atlantique noir. Comme sur son dernier disque, où il converse avec le guitariste sud-africain Vusi Mahlasela

Propos recueillis par : **Jacques Denis** Photo : **Denis Dreampixies**

***The South African Meeting of Viramundo* célèbre votre rencontre avec Vusi Mahlasela lors du tournage du documentaire *Viramundo*...**

Gilberto Gil : Il s'agit de la conséquence naturelle du film. Le réalisateur, Pierre-Yves Borgeaud, m'avait fait rencontrer des Aborigènes d'Australie, des Indigènes d'Amazonie mais aussi des Sud-Africains, afin de confronter mon expérience à celle d'autres individus qui ont connu la lutte pour leurs droits, contre la ségrégation raciale. C'est ainsi que j'ai découvert Vusi Mahlasela, un personnage important dans la lutte anti-apartheid : nous parlions la même langue. Et très vite, il m'a proposé d'aller jouer avec lui au Market Theater de Johannesburg, un lieu emblématique des années de résistance.

Vusi Mahlasela vous ressemble en bien des points : ce songwriter et guitariste est aussi un activiste politique...

GG : Notre relation s'est établie de façon très naturelle. D'autant plus qu'entre un artiste africain et un artiste afro-brésilien, il existe de nombreux points communs : concernant la création musicale, la relation de la musique avec la société, nous appartenons aux mêmes racines, au sens racial, social et même politique. Cela a donné une tonalité spécifique à notre collaboration.

C'était la première fois que vous travailliez avec un musicien sud-africain ?

GG : J'ai eu une courte expérience avec Hugh Masekela, mais rien d'aussi dense qu'avec Vusi.

Vous évoquiez des racines communes. Pensez-vous que l'on puisse parler de musique noire ?

GG : Il existe des éléments constitutifs et distinctifs de la musique africaine : la puissance d'expression mélodique, et même harmonique, la complexité rythmique, quelque chose d'exceptionnel qui marque la frontière entre ce qui provient d'Afrique et le reste du monde. La voix, la façon de chanter, l'intonation : il existe des qualités spécifiques aux Africains et aux « descendants africains ». Vous pouvez le vérifier au Brésil comme aux Etats-Unis ou en Amérique centrale.

Existe-t-il des similitudes entre des artistes nigérians, sénégalais et sud-africains ?
GG : L'amour, la passion pour le rythme. Et une certaine manière de proposer la mélodie. Il existe aussi une vraie différence, qui saute aux oreilles immédiatement.

Vous-mêmes, en tant qu'Afro-brésilien, vous n'êtes pas tout à fait africain, vous êtes devenu autre chose…
GG : Oui, bien entendu, la civilisation brésilienne se caractérise par la question du mélange, du métissage, du rapport de connexion entre les différentes communautés. Mais les traits, les éléments africains sont là et contribuent à la distinction de l'identité brésilienne. C'est pourquoi on peut légitimement penser que le Brésil s'inscrit dans la suite de l'Afrique, dans sa trace. Nous sommes en droit de nous considérer comme les héritiers.

Le Brésil est tout de même construit sur une société ségréguée…
GG : Oui, bien sûr mais avec moins d'intensité qu'aux Etats-Unis. Au Brésil, il existe quand même des possibilités de mélange plus dynamiques, plus nombreux, entre les populations. Sans sombrer non plus dans l'angélisme : il reste beaucoup à faire pour changer, nous ne vivons pas dans un univers idéal. Mais notre société est plus ouverte, plus libérée, que dans les autres parties du monde. La plupart des Brésiliens sont désormais métissés : l'Europe, l'Afrique, l'Amérique indigène, mais aussi l'Asie et le monde arabe composent notre pays.

Si l'on songe à l'école de pensée post-coloniale, la société brésilienne présente l'un des traits possibles du futur de l'humanité…
GG : Si l'on peut se préserver du nazisme et du fascisme, qui sont des menaces constantes, bien entendu que le mélange des populations est le futur. L'humanité va se recomposer et dans ce scénario, le Brésil est le guide, le phare. De par sa diversité, le Brésil est le laboratoire d'une nouvelle humanité, d'une nouvelle société.

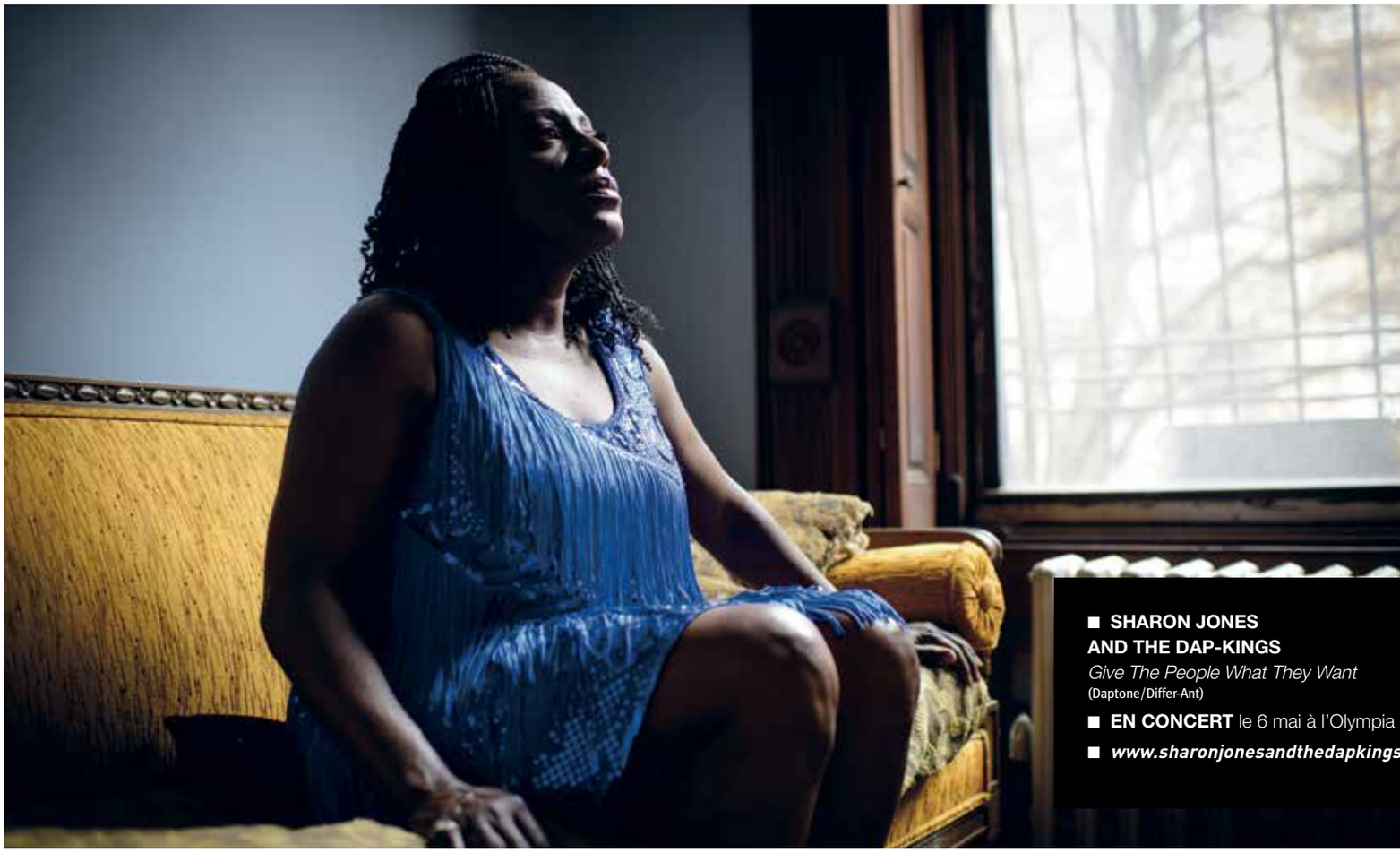
A propos de la diaspora, l'espace de création est ce que l'on nomme « l'Atlantique noir » : c'est là que transitent entre les deux rives toutes les musiques depuis cinquante ans, de la rumba à Fela, du reggae au funk…
GG : Oui, à l'image du jazz qui s'est de nouveau transformé en Afrique. Cet ancien espace de déportation, où les esclaves furent arrachés à leur terre, est devenu un océan de créations. Cette dynamique, développée à travers l'histoire des peuples diasporiques d'Afrique, et de leur échange avec le continent premier, est passionnante. Et la musique est sans aucun doute la contribution la plus riche, la plus importante et la plus visible.

Une chanson du disque s'intitule *La renaissance africaine*. Pensez-vous que la diaspora a un rôle à jouer dans cette reconnaissance ?
GG : Un rôle essentiel. L'humanité a un tribut à payer à ce continent. En tant que descendants de cette longue histoire, c'est aussi à nous d'en porter les valeurs et revendications. Non pas pour continuer à ressasser le passé, mais pour que l'on projette l'Afrique dans le futur, où elle a toute sa place.

Pourquoi chantez-vous ce morceau en français ?
GG : C'est une évolution naturelle dans le développement de ma carrière. Le désir de chanter en français est né de ma relation intime avec la France, avec cette langue, avec l'espace francophone. D'ailleurs, la « renaissance africaine » dont je parle fait référence à la thématique du festival mondial des Arts nègres de Dakar en 2010. C'est ma manière de l'entendre et de la comprendre, d'évoquer l'héritage culturel que nous avons en mémoire, nous les Brésiliens, et plus généralement toute la diaspora. Je pense que nous vivons une période de renaissance au sens économique, social, politique, mais c'est plus particulièrement visible quand on songe à la filière artistique.

« Le Brésil est le laboratoire d'une nouvelle humanité »

Comment envisagez-vous le futur de l'Afrique, un continent particulièrement maltraité depuis cinq siècles ?
GG : J'ai bon espoir, parce que c'est la dernière frontière du nouveau monde pour les investisseurs, tant d'un point de vue commercial qu'industriel. Si l'Afrique se considère elle-même comme une richesse, qu'elle prend pleinement conscience qu'elle peut contribuer beaucoup pour le devenir de l'humanité, par le développement de valeurs propres, alors cet espace continental va devenir central dans le futur.



■ **SHARON JONES AND THE DAP-KINGS**
Give The People What They Want
(Daptone/Differ-Ant)
■ **EN CONCERT** le 6 mai à l'Olympia
■ ***www.sharonjonesandthedapkings***

SHARON JONES
SOUL SURVIVOR

Années de vaches maigres, désillusions et maladie.... L'explosive chanteuse Sharon Jones, 57 ans, a surmonté bien des épreuves pour porter au plus haut le flambeau de la soul

Texte : **Bertrand Bouard** Photo (au dessus) : **Jacob Blickenstaf**

« J'attends de monter sur scène, d'entendre le public et de retrouver le bonheur de jouer. Je n'ai pas eu cette sensation depuis un long moment et elle me manque ». A l'autre bout du téléphone, la voix porte trace d'une certaine fatigue. Nous sommes le mardi 4 février et Sharon Jones n'a plus que vingt quatre heures à attendre avant son concert au Beacon Theater de New York - le premier depuis l'annonce de son cancer au début de l'été dernier. Une nouvelle qui fit l'effet d'une douche froide pour tous les fans de soul, dont la volcanique chanteuse a abondamment contribué, depuis une quinzaine d'années, au retour rayonnant. Sharon elle-même ne fait pas mystère de l'épreuve traversée. *« J'ai subi une opération de grande ampleur, je ne pouvais plus marcher ou me pencher de juin à septembre. Ma joie de chanter avait disparu, je n'écoutais plus de musique. Ca ne fait que six semaines que j'ai arrêté la chimiothérapie, j'ai récupéré une partie de mon énergie, mais pas toute. J'attends de récupérer celle que j'avais il y a deux ans pour me considérer tirée d'affaire... »*, précise-t-elle, un peu plus d'une semaine après avoir posté en ligne un message relatant le diagnostic de ses médecins selon lequel son cancer du pancréas avait été guéri.

Repoussé de six mois, *Give The People What They Want*, cinquième album de Sharon Jones avec les Dap-Kings, est paru en fin d'année dernière. Il démontre à nouveau l'extraordinaire don des musiciens new-yorkais pour combiner toutes les formes de la soul des sixties ou du funk seventies - écriture au cordeau, musicalité étincelante et chanteuse d'une vérité irréfutable. Au point que ce qui passait pour une simple tentative rétro aux débuts du groupe, en 2002, semble aujourd'hui

affirmer l'intemporalité d'un genre. *« On savait que cette musique n'était pas à la mode, ça ne nous faisait pas peur, et c'est même pour ça qu'on la jouait,* explique Sharon. *On ne fait pas de reprises mais on écrit des morceaux qui sonnent comme s'ils avaient été faits à l'époque. On choisit notre son, on enregistre dans notre studio, en analogique, pas de digital ni de stéréo, en live, même avec les cuivres ou les chœurs, comme à l'époque. J'ai passé ma vie à essayer de faire cette musique ! Je devais emprunter de l'argent à des amis pour payer mes factures... ».*

Le succès est en effet arrivé tard pour Sharon Jones, vers le milieu de la quarantaine, alors qu'elle avait déjà mené plusieurs vies, mais certainement pas celle dont elle rêvait. Née dans le Sud, à Augusta, en Géorgie, au milieu des années 50, elle le quitta à trois ans pour suivre sa mère à New York qui y fuyait les coups de son mari. Le Sud, où elle revenait chaque été, ne reste pas un souvenir inoubliable : *« La ségrégation avait toujours cours, on tabassait des Noirs, on les pendait, on ne pouvait pas boire à la même fontaine* (que les Blancs) *ni utiliser les mêmes toilettes. J'ai connu tout ça. Dans le même temps, il y avait le Mouvement pour les Droits Civiques et la soul prenait son essor. Des gens comme James Brown ou Sidney Poitier ouvraient des portes pour les Noirs. On pouvait voir des musiciens noirs à la télé, au Ed Sullivan Show ou sur American Bandstand ».* La musique avait été un point d'ancrage précoce pour la jeune fille. *« Mon père chantait dans un quartet de gospel, ma grand mère maternelle jouait du piano et chantait, je pense que j'ai dû hériter d'eux... Quand on était petites, on chantait avec mes grandes sœurs pour ressembler aux Supremes ».*

BOULOTS ALIMENTAIRES

Longtemps le drame de Sharon Jones fut de vouloir devenir chanteuse de soul alors que celle-ci avait disparu des radars, remplacée par le disco, la pop. Dans les années 70, elle trouve une place de chanteuse dans un groupe qui se produit essentiellement dans les mariages, une expérience qui dura 16 ans. *« On jouait pour des gens si riches qu'ils embauchaient mon groupe, des DJ, plus les Drifters ! »*, s'amuse-t-elle. Elle participe de temps à autre à des séances studio pour assurer des chœurs, mais sa propre carrière se voit opposée une fin de non recevoir par les maisons de disque. *« Un patron de label m'a dit de me blanchir la peau car j'étais trop noire, et aussi trop petite, trop grosse et trop vieille alors que j'avais à peine plus de 25 ans... ».* Certaines rencontres avec ses héros lui offrent aussi leur lot de déconvenues. *« Les Four Tops m'ont fait pleurer. Ils ont refusé que je reste backstage pour les regarder chanter après que je sois sortie de scène avec mon groupe. Après leur concert, ils dédicaçaient des photos pour les femmes des musiciens de mon groupe, quand l'un de ces derniers a dit :* « Et pour Sharon ? ». *Leur chanteur a pris un morceau d'un sac en papier marron, a gribouillé un truc dessus et me l'a donné. Je l'ai déchiré.»*

Ajouter à cela des années de boulots alimentaires à endurcir les âmes les plus sensibles - gardienne de prison, policière, agent de sécurité pour un convoyeur de fonds - et l'on comprend mieux la force de conviction absolue de son chant. Celle qui sut convaincre Gabe Roth, producteur et musicien du label Daptone, de monter un groupe autour d'elle après qu'il l'ait entendue faire les chœurs pour un enregistrement de Lee Fields. Aujourd'hui, la soul méticuleuse du groupe n'a cessé de faire des émules et Sharon Jones et ses comparses, reconnaissance suprême, ont même eu l'heur d'apparaître dans le dernier film de Martin Scorsese, *Le Loup de Wall Street* (*« On y est allé en début d'après midi et on est repartis le matin suivant vers sept heures, pour une scène minuscule. On a dû jouer six chansons mais ils n'en ont utilisé qu'une seule »*). Si les morceaux chantés par Sharon et majoritairement écrits par Roth ou le batteur, Homer Steinweiss, observent l'éventail des relations amoureuses qui a toujours été au cœur de la soul, son versant militant apparaît régulièrement, comme avec le tonitruant *People Don't Get What They Deserve*, sur le dernier album. *« Le morceau parle d'un mec né avec une cuillère en argent dans la bouche, qui n'a jamais connu un jour de labeur et vit du travail des autres,* observe-t-elle. *Gabe l'a écrit et je suis d'accord avec ce qu'il dit. Celui qui est riche se fait du sucre sur le dos des pauvres, alors que celui qui travaille du lever du jour jusqu'au soir pour nourrir ses enfants n'obtient rien... ».*

« J'ai passé ma vie à essayer de faire cette musique ! Je devais emprunter de l'argent à des amis pour payer mes factures... »

© Dean Reinford

HARRY BELAFONTE
LE PIRATE DES CARAÏBES

Il a été radical avant d'être chic et l'est resté bien après avoir quitté les hits parades. Harry Belafonte fut acteur chez Preminger, star du calypso et ami de Martin Luther King. À 87 ans, il reste hyper actif. Après avoir invectivé Bloomberg, l'ancien maire de New York, les yeux dans les yeux, en lui reprochant son échec face à la pauvreté, l'ami de Bill De Blasio, le nouveau maire de la ville, nous a reçu dans son bureau, à New York, entre deux rendez-vous

Propos recueillis par : **Elodie Maillot**

Comment s'articule désormais votre combat au quotidien ?

HB : Je reste proche d'associations, des jeunes et des facs. C'est intimidant de parler devant 5000 étudiants, mais il y a encore tant de choses à dire sur l'Amérique et le monde, les armes, les gens qui vivent dans la rue, l'écologie, le racisme… L'ennemi est toujours là, et ceux à qui je m'oppose peuvent aller loin. On l'a vu avec cette guerre illégale en Irak. Il faut rester vigilant, ça donne de l'énergie !

Etes-vous enfin libre ?

HB : Je suis aussi libre que je peux l'être, dans la mesure où beaucoup de choses brident ma liberté. Je ne peux pas régner sur Hollywood ou sur le monde de la musique, alors je reste du côté des indépendants. L'autre limite à ma liberté, c'est mon propre corps. J'ai eu un cancer et une attaque cérébrale qui ont affecté mon équilibre et l'élasticité de mes cordes vocales. Je ne me produis plus sur scène mais je soutiens des dizaines d'artistes. On touche un public moins large, mais terriblement passionné !

Avec qui travaillez-vous en ce moment?

HB : Il y a tellement d'artistes que je ne peux pas les citer ! J'ai fait des choses avec Jamie Foxx, Martin Scorsese, Danny Glover... Je soutiens de troupes de théâtres underground et je reste proche du milieu hip hop, notamment de Chuck D, Common, Mos Def et d'autres moins connus.

En 1984, vous avez produit un film sur les débuts du hip hop avec Afrika Bambaataa qui prônait la « quête du savoir ». Trente ans plus tard, vous vous en prenez à Beyoncé et à Jay Z. Le rap a-t-il tant changé ?

HB : Oui ! Je n'en veux pas qu'à Jay Z et Beyoncé, mais à tous ceux qui ont laissé tomber leur rôle social par égoïsme. Au départ, le hip hop et la poésie étaient de nouvelles formes d'art noir, noble. Au lieu d'en profiter pour soutenir les luttes sociales, Jay Z ou Beyoncé ont préféré l'argent et les paroles idiotes ! Ce qui me rassure, c'est que le hip hop change encore pour revenir vers ses bases. Je prépare une mobilisation en collaboration avec Eve Ensle, l'auteur Des *Monologues du Vagin*, et des rappeurs autour des violences faites aux femmes. On va donc libérer le vagin, ce mot banni des chansons au profit d'insanités : pute, salope, chatte... Respectons le vagin, même si c'est un lieu de plaisir, car nous venons tous de là ! *(rires)*.

Enfant, qu'avez-vous écouté comme musique ?

HB : Lorsque que je suis arrivé d'Harlem en Jamaïque *(à l'âge de 8 ans)*, j'écoutais du jazz, les chansons des dockers sur le port, celles sur les bananes qui ont inspiré le fameux *Day-O (Banana Boat Song)* que j'ai chanté plus tard, et des calypsos. Ces chanteurs étaient vraiment des acteurs. Chaque chanson racontait une histoire. La musique est importante pour moi, mais jeune, je voulais surtout devenir acteur. J'ai étudié avec le dramaturge Erwin Piscator, puis j'ai joué Shakespeare, Brecht et Sartre. C'est là que j'ai connu Marlon Brando et Tony Curtis.

Vous avez un temps renoncé à une carrière d'acteur car vous ne trouviez pas de rôle à votre mesure ?

HB : Oui, à l'époque un acteur noir ne pouvait pas jouer Hamlet ! Finalement, j'ai dû chanter dans une pièce et j'ai fini par envisager la chanson car je voulais avant tout être sur scène !

En 1957, votre album *Calypso*, avec des titres « arrangés » pour un public occidental, se vend à plus d'un million d'exemplaires. Comment expliquez-vous ce succès ?

HB : Je crois que ma musique a plu car elle était dansante. Le calypso est arrivé à un moment où le jazz a changé. Les grands orchestres de Duke Ellington ou Count Basie ont renoncé à faire danser. Le jazz est devenu plus intellectuel, le rock se cherchait encore, et on est arrivés avec le calypso ! Le public a aimé cette musique gaie et les paroles que je rendais accessibles en essayant de garder les métaphores ambivalentes du calypso, pleines de sensualité et de sexe… Et puis j'ai amené les percussions, les cloches, les tambourins sur scène, personne n'avait jamais vu ça, sauf dans les orchestres afro-cubains. C'est une partie de la raison de mon succès. L'autre c'est que nous avons incarné une nouvelle force de l'expression de la culture noire… Avec Sidney Poitier au cinéma, et moi star du calypso et acteur, le monde découvrait des hommes noirs d'origine antillaise, qui devenaient des symboles héroïques grâce à leur art. Armstrong ou Nat King Cole étaient des artistes incroyables, mais ils n'étaient pas glamour !

Votre travail était aussi ancré dans une lutte sociale plus globale, contre la colonisation, le racisme aux Etats-Unis ou l'apartheid. C'était un même combat ?

HB : Un même combat avec une même arme : l'art. J'étais très

« Je reste proche du milieu hip hop, notamment de Chuck D, Common, Mos Def et d'autres moins connus. »

(haut) **Harry Belafonte** avec **Marge** et **Gower Champion**
(centre) **Harry Belafonte** dans *Tonight with Belafonte* en 1959
(bas) **Harry Belafonte** interprète *Coconut Woman* dans le *Bell Telephone Hour*
(à droite) **Harry Belafonte** et **Marlon Brando**

◆ **www.singyoursongthemovie.com**

proche de Martin Luther King, Malcom X ou de Paul Robeson, je portais leurs combats. Si tu me trouvais sexy, je n'y pouvais rien, mais je pouvais utiliser cette enveloppe pour défendre des idées subversives. Beaucoup de mes chansons étaient en harmonie avec celles de Joan Baez ou de Dylan, au moment où est née cette culture globale dans les années 60. On faisait de la « world music », même si je n'aime pas ce terme réducteur issu d'une vision occidentale. En Europe, en Afrique et en Amérique, le peuple n'était plus d'accord avec l'oppression, et mon image correspondait parfaitement à ce climat universel. J'en ai profité pour aider d'autres à s'exprimer, comme Miriam Makeba.

Comment avez-vous rencontré Miriam Makeba ?

HB : Grâce à *Come Back Africa*, un film révolutionnaire, l'un des plus importants de l'histoire du cinéma. J'y ai découvert l'histoire de l'apartheid, et au fond d'un *shebeen (bar clandestin en Afrique du Sud)*, il y avait cette jeune fille incroyable qui chantait, c'était Miriam Makeba. On a fini par se rencontrer à Londres avec d'autres activistes sud-africains. Elle était humble mais très intelligente. Je lui ai conseillé de ne pas être une artiste exotique, donc intouchable, et je lui ai présenté des musiciens d'un peu partout : brésiliens, cubains, américains. Elle avait le meilleur groupe du monde et je l'invitais dans mon show télévisé. La télé était très conservatrice à l'époque, il fallait changer les esprits. Elle était complexée de ne pas chanter en anglais, mais je lui disais : *« On a déjà Billie Holiday, Sarah Vaughan, alors parle nous d'Afrique ! »*.

Vous êtes souvent là où il faut : au moment où le folk croisait la poésie et le jazz à Greenwich Village à New York, vous avez ouvert The SAGE ?

HB : C'était un restaurant, mais tous mes amis musiciens venaient jouer là-bas, surtout pour avoir un repas gratuit ! Le village à cette époque, c'était incroyable, tout le monde y était : les artistes folk, Pete Seeger, Woody Guthrie, Dylan, les jazzmen, les poètes, le grand Leadbelly. Ils venaient jouer et débattre. C'était une « Renaissance culturelle » très riche.

Leadbelly a été enregistré par les Lomax, qui ont collecté des chansons à travers le monde et les Etats-Unis pour la Bibliothèque du Congrès. Votre recueil *Long Road to Freedom, anthologie des musiques noires*, sorti en 2001 après quarante ans de travail, est-il une suite au travail des Lomax ?

HB : Non, les Lomax étaient très académiques, paternalistes et décrivaient souvent les Noirs comme des enfants. Nous ne sommes pas des enfants ! Je les remercie pour leur travail, mais je voulais raconter l'histoire des esclaves de notre point de vue. Je prépare la suite car quand j'ai commencé à travailler sur cette anthologie, on était dans une Amérique bien différente. On aimait les Noirs à leur place et pas dans leur rébellion. Cette anthologie est donc un peu trop polie, un peu trop pop car il fallait séduire le public, mais maintenant on va pouvoir sortir quelque chose de plus authentique, de plus abouti.

« Black music est le bon terme car c'est une musique beaucoup plus large que ce que les gens imaginent »

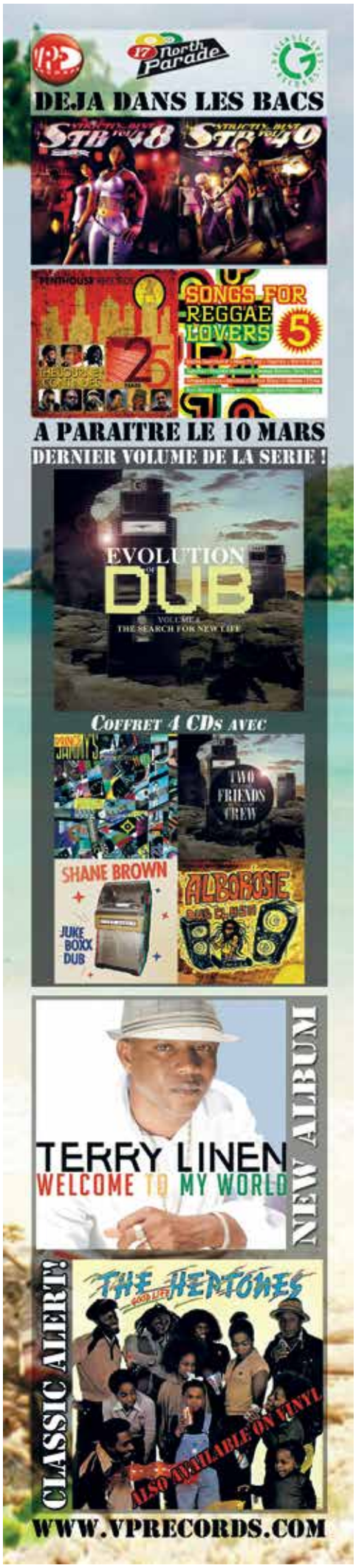
(en haut) **Harry Belafonte** à Los Angeles
(ci dessus) **Harry Belafonte** manifestant contre la guerre en Irak
(à gauche) **Harry Belafonte** et **Miriam Makeba**

Vous revendiquez le terme « black music » ?
HB : « Black music » est le bon mot car c'est une musique beaucoup plus large que ce que les gens imaginent. J'entends des musiques noires hors d'Afrique, comme en Espagne, dans toute la tradition flamenca inspirée par les Maures. Pareil pour les musiques d'Amérique du Sud, qui ne seraient rien sans l'héritage africain, sans parler du jazz, qui s'enracine dans l'Afrique.

Les musiques noires connaissent-elles un succès mérité aujourd'hui ?
HB : Elles sont beaucoup plus accessibles que quand j'ai commencé, sans télévision ni l'instantanéité du net. Je ne sais pas si c'est « mérité », mais ce qui est catastrophique en ce début de siècle, c'est que la culture dite « blanche » ne produit rien de neuf ! Les marchands contrôlent la culture et ne veulent pas entendre d'art de révolte, de musique rebelle ou de pauvres, bref rien de ce qui peut élever la dignité des humains. Ils ne veulent que des choses qui peuvent aller avec des pubs pour Yves Saint Laurent !

Nina Simone a connu un regain de popularité avec *My Baby Just For Cares Me*, utilisé dans une pub Chanel. Comme elle ou Duke Ellington, vous avez aussi mené les musiques noires au-delà de certains clichés ?
HB : D'autres l'ont fait dans d'autres domaines, comme en basket, ce sport qui a changé avec l'arrivée de joueurs noirs. Ils ont imposé le ballet dans le jeu, comme Mohammed Ali a mis la danse dans la boxe. Au-delà de la musique, la culture noire infuse la société au sens large, c'est vrai pour le langage, les mots, l'accent.

cumbancha présente
SORTIE 17 MARS
JOE DRISCOLL
SEKOU KOUYATE
faya
sélection
fip
MONDOMIX
JOE DRISCOLL & SEKOU KOUYATE FAYA
« Un syncrétisme entre polyrythmies africaines, blues, afrobeat, hip-hop, rock et même reggae. ★★★★★ »
Mondomix
« Une infusion corsée et séduisante »
Télérama
EN CONCERT EXCEPTIONNEL A PARIS:
27 Mars LE SUNSET
+ 28 Mars LE TRIANON (LA RUE KETANOU)
SORTIE DÉBUT MAI
SIERRA LEONE'S REFUGEE ALL STARS
LIBATION
SIERRA LEONE'S REFUGEE ALL STARS LIBATION
Un nouvel album puissant célébrant les dix ans du groupe. Le retour au son roots festif de leur début alliant racines africaines et influences reggae.
« Le groupe phare de la scène Afro-world »
Radio Nova
cumbancha
www.cumbancha.com



ANGÉLIQUE KIDJO

Propos recueillis par : **Benjamin MiNiMuM**
Photo : **Pierre Marie Zimmerman**

La dynamique chanteuse béninoise poursuit sa généreuse carrière avec un album *Eve* dédiée aux femmes africaines. À ses côtés, près de 150 musiciens - chœurs africains, orchestre symphonique, le Kronos Quartet, Dr. John ou Asa - confirment son ouverture musicale

Quel est votre plus ancien souvenir musical ?
Angélique Kidjo : Ma mère m'a dit que l'une de mes tantes, chanteuse traditionnelle, fredonnait auprès d'elle lorsqu'elle était enceinte. La légende familiale veut que j'aie chanté avant de parler. Mon plus vieux souvenir musical doit donc être inconscient... Je me souviens aussi des chansons qu'interprétaient les acteurs dans la troupe de théâtre de ma mère. Je les connaissais par cœur - un jour, à l'âge de 6 ans, j ai dû remplacer au pied levé une jeune actrice malade : ce fut ma première expérience sur scène, et je ne l'ai plus quittée...

Le premier disque que vous avez acheté ?
AK : J'en ai acheté deux en même temps : *Pata Pata* de Miriam Makeba et un disque de la chanteuse togolaise Bella Bellow. Ces deux voix m'ont marquée à jamais.

Un disque idéal pour commencer la journée ?
AK : En faisant ma gym, j'écoute *Tchokola* de Jean Luc Ponty. La rythmique africaine qui l'accompagne me donne toute l'énergie nécessaire pour bien transpirer.

L'artiste que vous avez le plus écouté durant votre adolescence ?
AK : Enfant je disais à ma mère: *« Quand je serais grande, je veux être James Brown ! »*. Elle riait et me disait que ce n'était pas possible... Je n'ai compris pourquoi que plus tard !

La chanson qui résumerait le mieux votre vision du monde ?
AK : C'est très dur comme question ! On ne peut pas résumer le monde sous toutes ses facettes en une chanson... Il faut un album au moins. Peut-être *Songs In The Key of Life* de Stevie Wonder. Cet album a tellement de couleurs et aborde tant de sujets éternels.

Un musicien, vivant ou non, avec qui vous rêveriez, ou auriez rêvé, de travailler ?
AK : J'aurais adoré travailler avec Gainsbourg : il utilise la langue française de manière si poétique. Mais il y a tellement d'artistes fantastiques et j'adore les collaborations ! Je dois être l'artiste africaine qui a le plus travaillé avec des musiciens d'horizon différents : depuis Junior Vasquez jusqu'à Philip Glass, qui vient de m'écrire un cycle de chansons pour orchestre philharmonique.

Un bruit que vous ne supportez pas ?
AK : Le bruit de la climatisation dans les hôtels : je l'éteins dès que j'arrive !

Un disque qui vous fait danser irrésistiblement ?
AK : *Off The Wall* de Michael Jackson.

Trois jeunes chanteuses en qui vous croyez ?
AK : Asa, Somi et Zahara. Elles ont des voix puissantes et une belle présence sur scène !

Une musique idéale avant d'aller au lit ?
AK : Aucune, sinon je ne vais pas pouvoir dormir. Le meilleur somnifère, c'est sans doute le bruit des vagues, mais c'est un luxe que tout le monde ne peut pas se payer. Quoiqu'il doit bien exister une application pour cela !

■ **ANGÉLIQUE KIDJO**
Eve (Savoy Records/Caroline)
■ **CONCERT**
14 mars à l'Espace Jacques Brel, Fontenay-Sous-Bois (94)
25 avril au Printemps de Bourges
■ ***www.kidjo.com***

●●●●●

Joey le Soldat enrôle sur ce nouvel album la jeunesse du Burkina Faso. C'est à elle que ce rappeur de Ouagadougou s'adresse, majoritairement en moré, la langue des Mossi, au fil des douze plages de ce *Burkin Ba* masterisé par Dave Cooley, l'homme qui façonne depuis des années le son du label Stone Throw. C'est par elle, selon lui, que viendra le salut du « Pays des Hommes Intègres » (traduction littérale de Burkina Faso).

Le trentenaire qui n'a pratiquement connu comme président que Blaise Compaoré - au pouvoir depuis le 15 octobre 1987 au lendemain d'un putsch qui se solda par la mort de Thomas Sankara -, pointe du doigt la sclérose de son pays. Celui qui avait baptisé son premier opus *La parole est mon arme* avant d'enregistrer *Waga 3000* avec son collègue de quartier Art Melody, a fait le plein de minutions, dégainant son microphone pour décrire un pays où *« rien ne va, où la justice est corrompue » (Microphone)*. Sur des beats parfois glaçants, concoctés selon les titres par les Bordelais Form, 76'os ou Redrum, Joey ne mâche pas ses mots : *« J'ai pas le temps pour du clash, frimer ne m'intéresse pas/Représente l'esclave affranchi qui assume sa révolte »* (*Question d'Honneur*, feat. Fils du Béton).

Son flow est à la hauteur du propos, radical et énervé. La garde haute, le soldat avance, décochant sur des instrus guerriers, presque martiaux, quelques redoutables *punchlines* ancrées dans sa réalité et non dans les fantasmes d'un hip-hop où l'apparence tient lieu d'assurance. Partisan de l'unité, il loue les valeurs ancestrales de son pays *(« C'est dans l'union qu'on monte le toit d'une case… »)*. Ses lyrics visionnaires, véritables armes de construction massive, dessinent un futur à l'ex-Haute Volta. Pour lui, la tradition n'a pas que du bon. Sur *Tempoco*, il condamne avec la participation d'Anny Kassy, pionnière du hip-hop guinéen, la pratique du mariage forcé. Joey sait d'où il vient et surtout où il veut pas aller.

Squaaly

RAJAB SULEIMAN
& KITHARA
ZANZIBARA 8
(Buda)

MONDOMIX M'aime

●●●●●

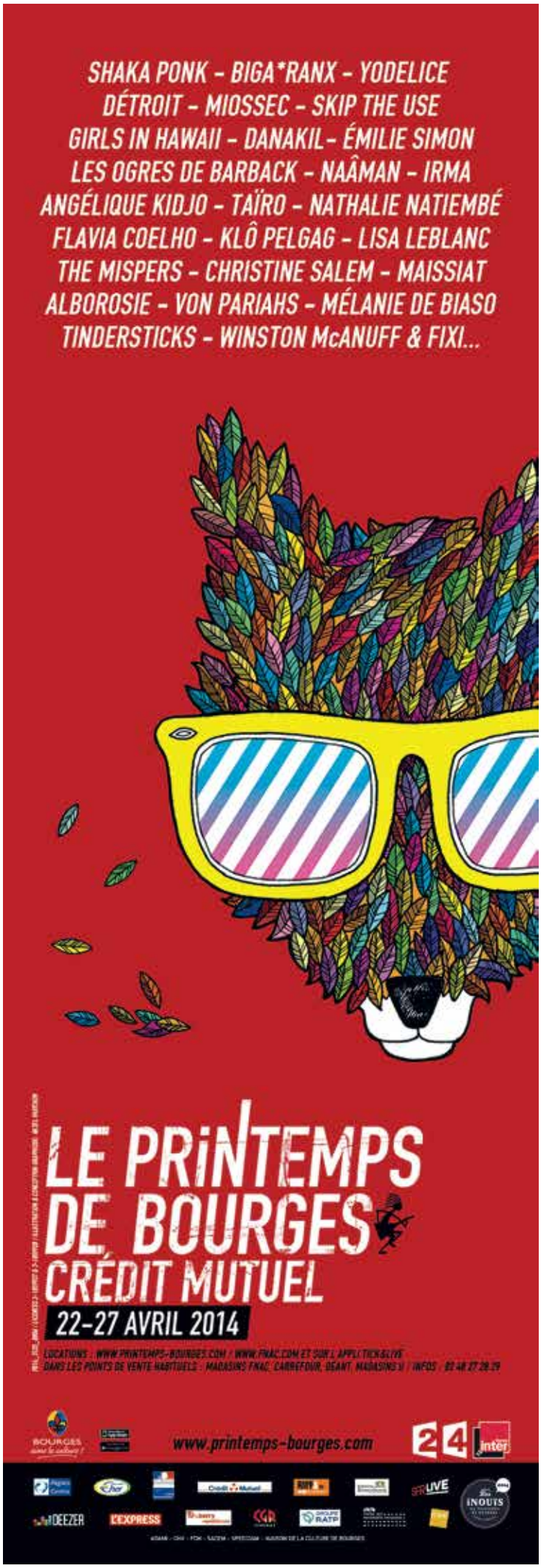
Le groupe Kithara incarne le renouveau du taarab swahili, grande tradition musicale d'Afrique de l'est née en Egypte et qui reste particulièrement vivace à Zanzibar. Tout en se référant à l'esthétique du prestigieux Culture Musical Club, les artistes de Kithara rafraîchissent le style en intégrant le *kindumbak*, style festif prisé dans les mariages sur l'archipel. Rajab Suleiman dirige avec souplesse l'ensemble où son qanun rejoint les voix de chanteuses les plus en vue de la région, Saada Nassor et Hilda Mohamed, ainsi que violons, accordéons, basses, contrebasses ou percussions. La participation de deux aînés, Rukia Ramadhani et l'immense Makame Faki (chant et oud) constitue le sommet de ce bel album, via des compositions habitées qui ne laissent personne indemne. **Pierre Cuny**

NEUZA
Flor di Bila
(Lusafrica)

●●●●○

Comme Cesaria Evora, Neuza a démarré sa carrière en chantant dans un restaurant du Cap-Vert, et comme son illustre ainée, sa voix a été remarquée par le fondateur du label Lusafrica. Même si son album démarre sur le son familier du saxophone que Totinho fut souvent invité à poser sur les orchestrations de la diva aux pieds nus, la comparaison s'arrête là. Neuza n'avait qu'une vingtaine d'années lorsque le destin s'est mis à lui sourire. Fille d'une native de l'île de Fogo, elle en embrasse avec entrain le répertoire souvent enjoué et rarement exploité sur disques : talaia baxo, rabolo ou joutes vocales homme/femme curcutiçan, présentées ici avec le concours de son compatriote Michel Montrond. Sans révolutionner l'idée que nous pouvons avoir des musiques du Cap-Vert, ***Flor di Bila*** **offre de goûter une voix claire et attachante, servie par un répertoire varié élégamment orchestré**.

Benjamin MiNiMuM


SHAKA PONK – BIGA*RANX – YODELICE
DÉTROIT – MIOSSEC – SKIP THE USE
GIRLS IN HAWAII – DANAKIL – ÉMILIE SIMON
LES OGRES DE BARBACK – NAÂMAN – IRMA
ANGÉLIQUE KIDJO – TAÏRO – NATHALIE NATIEMBÉ
FLAVIA COELHO – KLÔ PELGAG – LISA LEBLANC
THE MISPERS – CHRISTINE SALEM – MAISSIAT
ALBOROSIE – VON PARIAHS – MÉLANIE DE BIASO
TINDERSTICKS – WINSTON McANUFF & FIXI...
LE PRINTEMPS DE BOURGES
CRÉDIT MUTUEL
22-27 AVRIL 2014
www.printemps-bourges.com
24 Inter
DEEZER
L'EXPRESS
INOUÏS

CHRONIQUES / Afrique

DOBET GNAHORÉ
Na Drê
(Contre Jour)

●●●○○

Quatrième album déjà pour la chanteuse ivoirienne, désormais trentenaire et toujours aussi fougueusement engagée dans sa musique. Soucieuse de dénoncer certains aspects douloureux de la condition des femmes africaines (le péril de la mort en couches pour celles qui vivent à la campagne dans *Tana*, la violence conjugale dans *Zina*, les mariages imposés dans *Fourousiri*), Dobet exprime aussi dans la plupart de ses chansons ce qui lui paraît constituer une source d'espoir : une spiritualité pacifique et fraternelle. Entraînant, parfois relevé par des violons classiques ou un saxophone jazz, l'accompagnement, s'il ne résiste pas toujours à certaines facilités harmoniques, soutient efficacement cette conviction dans les vertus cathartiques de la musique. **Louis-Julien Nicolaou**

DRISS EL MALOUMI
Makan
(Contre Jour)

MONDOMIX M'aime

●●●●●

Ouvert à toutes les expériences pourvu qu'elles enrichissent sa musique, Driss el Maloumi, virtuose du oud et directeur du Conservatoire d'Agadir, a accompagné de grands noms comme Jordi Savall, Paolo Fresu ou Montserrat Figueras avant de rejoindre Ballaké Sissoko et Rajery dans l'excellente formation 3MA. Mais c'est en toute discrétion, épaulé notamment par son frère percussionniste et sa sœur chanteuse, qu'il a choisi d'enregistrer les treize compositions de ce superbe album. **Pas un titre ici qui ne reflète la grande sensibilité du jeu d'el Maloumi, la hauteur de son art et l'impressionnante richesse de son inspiration**. Nul besoin d'être initié à la musique classique arabe pour goûter ces précieux instants de sérénité et de délicatesse mélodique. **LJ.N.**

LALA NJAVA
Malagasy Blues Song
(World Music Network)

●●●●○

On la connaît pour le groupe Njava, qu'elle formait avec ses frères et sœurs, et pour sa participation aux projets électro *Frédéric Galliano and the African Divas* et *Deep Forest*. Cette fois, la chanteuse Lala Njava, originaire du sud-ouest de Madagascar, fait résonner son timbre très particulier dans ce joli album solo. **Lala a baigné dans le style antsa, des paroles improvisées par les femmes pour amener à la transe pendant les cérémonies rituelles, ce qui s'entend sur des ballades bluesy** en apesanteur comme *Sweet Lullaby*. Sur *Soa gnanay,* elle nous invite à visiter son pays, sans tenir compte des clichés sur la pauvreté. Les recettes de ce disque seront reversées à l'ONG Graine de vie pour planter des arbres à Madagascar. **Julien Le Gros**

MAJID BEKKAS
Al Qantara
(Igloo Records/Believe /Socadisc)

●●●●○

En 1972, Majid Bekkas, 15 ans, accompagne au banjo Nass El Ghiwane, groupe marocain initiateur d'un syncrétisme entre musiques soufies des confréries noires du royaume chérifien et musiques populaires. Une direction qu'il n'aura de cesse d'emprunter par la suite, devenant **l'un des principaux ambassadeurs de cette musique de transe qu'il vient frotter aux riffs du blues et des musiques du monde**. Sur *Al Qantara* (« pont » en arabe), album enregistré avec Manuel Hermia (flûte indienne, saxophone et clarinette) et avec le percussionniste Khalid Kouhen, il revendique une fois de plus et jusque dans le nom de son ensemble – l'Afro Oriental Jazz Trio – la fusion des genres, un méta-genre où il excelle. **Squaaly**

KOO NIMO
Highlife Roots Revival
(Riverboat Records)

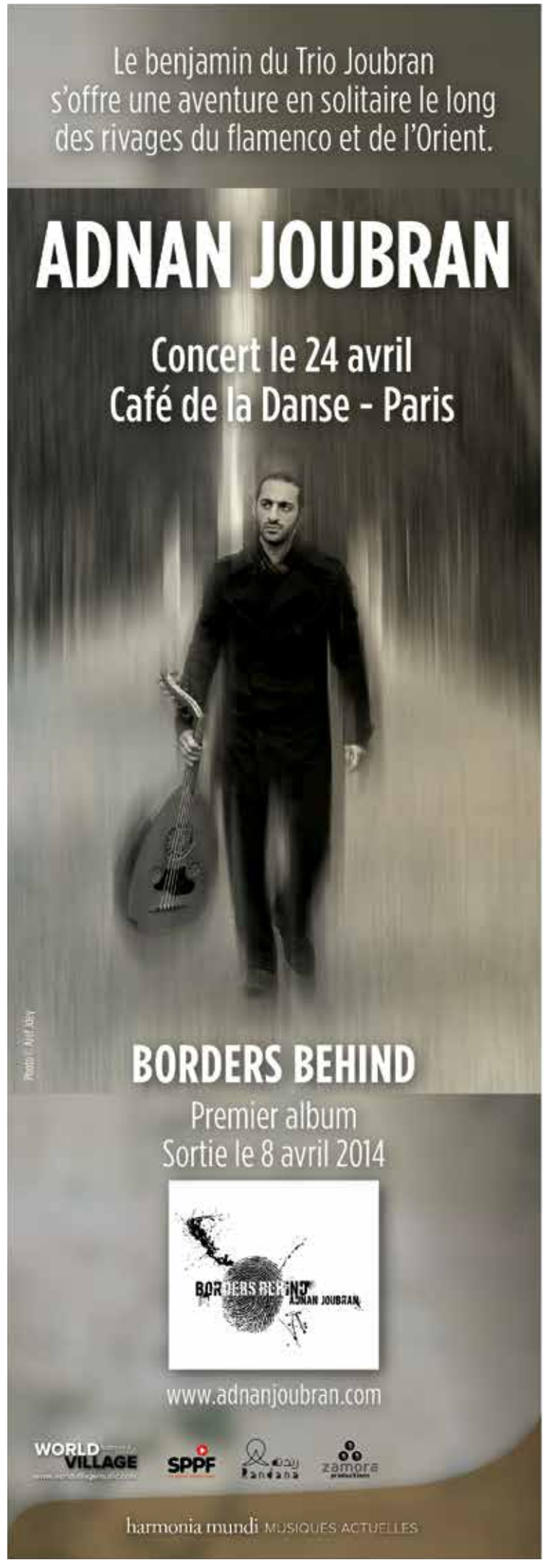
●●●●○

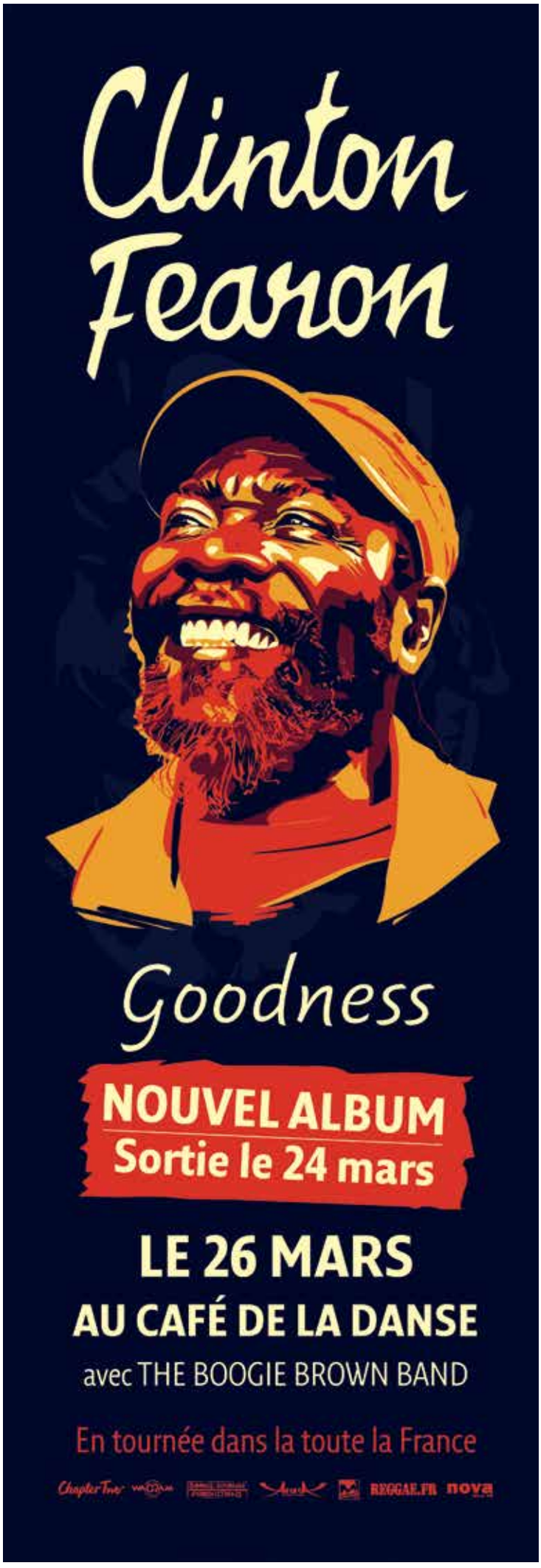
Né en 1934, le Ghanéen Koo Nimo est l'un des ultimes représentants de la palm wine music, cet hybride typique de la Gold Coast qui s'appuie sur une formule acoustique à base de guitares rudimentaires, de percussions rustiques et de voix authentiques. Une bande-son colportée par des musiciens déambulants, tels des bluesmen, dans l'entre-deux-guerres. D'une lignée noble, Nimo a eu accès aux codes génériques de cette musique à la racine du highlife, tout en étudiant à Londres et en intégrant des influences aussi diverses que le flamenco et le jazz de Monk. Son classique *Odo Akosomo* reste un modèle d'un genre qui n'a pas pris une ride en ces temps de retour aux racines du folk et du blues. Et **ce disque enregistré dans sa cour, à Accra, en constitue un vibrant témoignage, et le plus bel hommage au talent de ce conteur dans l'hiver de sa vie**. J.D.

●●●●●

Deuxième album d'A Tribe Called Red, *Nation II Nation* conforte l'idée que le « pow wow step » de ce trio de producteurs amérindiens a toute sa place dans le concert des musiques de club du monde entier. Originaires d'Ottawa, DJ Shub (double champion du Canada), DJ NDN et Bear Witness sont passés de l'organisation de soirées à la production musicale, abordant les musiques électroniques avec une fraicheur et une inventivité rares.

Taillés comme des buddhas en veste de bucherons, ces trois gros bras se moquent des genres et des tribus musicales. Ils mixent sur scène comme en studio beats électro mutants, hip-hop décomplexé, trance de traverse et vocaux de leurs ancêtres, de leurs papas outaouais. Sonorités boisées, rythmes cadencés et chants ancestraux façonnent un son assez rapidement identifiable quoique combinant de larges lexiques musicaux. *Different Heroes*, par ses claps de mains, évoque un beat disco ralenti, et par son déhanché, son skank, un riddim reggae-ragga. Juste après, *Sisters* flirte avec la bass music, *Red Riddom* avec le son électro des mégalopoles accrochées à la Cordillère des Andes. Seule une paire de titres en ouverture d'album semble jouer avec l'image d'Epinal des Aborigènes d'Indes occidentales, pour reprendre l'appellation des Amériques à leur découverte par les Européens. Images que détourne au gré de ses vidéos Bear Witness, homme d'images et de sons du trio. Militants, comme le laissent deviner l'intitulé de cet opus, ils défendent avec véhémence les droits des Indiens d'Amérique du Nord. *PBC*, sur un tempo assez lent, évoque ainsi une étape somme toute assez récente (1993) de la reconnaissance de leurs droits par le gouvernement canadien. SQ'





JACQUES SCHWARZ-BART
Jazz Racine Haiti
(Motema)

●●●●○

« C'est un projet qui mélange la glace de l'arrangement jazz et les éruptions volcaniques d'Haiti », résume le saxophoniste guadeloupéen Jacques Schwarz-Bart, qui a déjà exploré avec bonheur les richesses de sa « musique racine », le gwoka. Ici, les éruptions surgissent au détour des tambours sacrés du percussionniste Gaston Bonga et des incantations vaudou d'Erol Josué et Rosna Zila, sur des chants traditionnels (*Kouzin*) ou des compositions originales, comme *Blues Jonjon*, du nom d'un plat typique haïtien que le saxophoniste nous fait savourer par petites bouchées. Pour finir de nous régaler, « Brother Jacques » s'est entouré de la nouvelle génération de musiciens antillais, Arnaud Dolmen, Grégory Privat et Etienne Charles. A déguster sans modération ! **JLG**

OMAR SOSA
Senses
(Ota Records)

●●●●○

En parallèle de ses projets de rencontre à multiples partenaires, le pianiste cubain enregistre des recueils en solitaire, qui dévoilent les contours d'une autre personnalité : plus calme, pour paraphraser le précédent solo du natif de Camagüey. Cette fois, le projet est né en février 2012 lors d'une résidence avec la chorégraphe Nora Chipaumire à l'Experimental Media and Performing Arts Center de New York. Compositeur attitré de cette rencontre, Omar Sosa en profita pour tâter du grand piano, tant et si bien qu'il en fit un disque. *« Je m'y sens paisible. Les pièces sont des voyages musicaux, pendant lesquels mes racines cubaines apparaissent de façon inhabituelle, déconstruites. »* Soit **une magnifique succession d'introspections mélodiques et de digressions harmoniques, imprégnées par les impressionnistes français** (Satie, Ravel), où le Cubain laisse aller ses doigts et filer sa pensée, avec un naturel déconcertant. **Jacques Denis**

LA CHIVA GANTIVA
Vivo
(Crammed)

●●●●●

Trois Colombiens sont dans un bar belge. Ma première joue des tambours de cumbia, mon deuxième balance des riffs de guitare funk et mon troisième déploie une énergie exubérante entre chant et rap, très rock et latine à la fois. Ensemble et avec la complicité de quatre jeunes autres musiciens de Bruxelles, ils constituent le fer de lance en Europe de cette nouvelle scène colombienne qui projette ses traditions afro dans un grand mix de sonorités cosmopolites. Si ce deuxième album fait la part belle aux percussions caribéennes, le cocktail de La Chiva Gantiva tire aussi son ivresse de pulsations afrobeat bien placées dans un déluge d'adrénaline punk-funk, directement héritée de la grande époque des Red Hot Chili Peppers et de la Mano Negra. **Yannis Ruel**

VARIOUS ARTISTS
Haïti Direct : Big Band, Mini Jazz & Twoubadou Sounds, 1960 - 78
(Strut/La Baleine)

●●●●●

Composante essentielle du succès des soirées et compilations Sofrito (*Tropical Discoteq*), la musique haïtienne attendait de trouver sa place au rayon des rééditions. **Fruit des recherches de l'expert DJ Hugo Mendez, cette anthologie du compas dévoile l'histoire de cette synthèse explosive de rythmes locaux, d'influences cubaines et d'orchestration jazz,** apparue pendant les pires heures de la dictature Duvalier avant de se développer au gré de l'expérience migratoire des orchestres. Du pionnier Nemours Jean-Baptiste aux stars Tabou Combo, de formations rurales en big band chaloupés ou de traditions vaudou en cuivres salsa et guitares funky, les 27 titres de cette sélection recouvrent une impressionnante diversité de styles, sans perdre de vue leur indélébile racine africaine commune, à travers la primauté accordée aux tambours et aux voix. Parmi ses pépites, on retiendra le charme surréaliste du morceau *Calma Pèlerin* de l'Ensemble Méridional des Cayes, à déguster comme un vieux rhum Barbancourt. **Y.R.**

METÀ METÀ
Metal Metal
(Mais Um Discos)

●●●●○

Nouvelle percée dans les musiques brésiliennes hors norme avec Metà Metà, un trio voix (Juçara Marçal), sax (Thiago França) et guitare (Kiko Dinucci) originaire de São Paulo. Paru au Brésil en 2012, leur *Metal Metal* est enfin disponible sur le vieux continent agrémenté de deux titres (*São Paulo No Shaking* et *Alakorô*) enregistrés avec le batteur Tony Allen. **Autant inspiré par les esprits du candomblé brésilien aux racines yorubas que par le dynamisme exacerbé de la plus grande cité brésilienne** ce trio évoque, par sa fougue et son envie d'en découdre avec les formes, les New Yorkais de Lounge Lizards qui trente ans plutôt redynamisaient le jazz new-yorkais en faisant tomber quelques murs. **SQ'**

DAVID KRAKAUER
Krakauer's Ancestral Groove – Checkpoint
(Label Bleu Amiens/L'Autre Distribution)

●●●●○

Un pied dans le passé, celui de ses ancêtres juifs d'Europe centrale, un dans le monde d'aujourd'hui (funk, hip-hop…), **le clarinettiste new-yorkais David Krakauer continue de valoriser le groove et l'inventivité des musiques yiddish**. Après avoir collaboré durant la dernière décennie avec le trublion canadien des musiques klezmer, Socalled, et le tromboniste Fred Wesley, il revient en quintet (clarinette, basse, batterie guitare et sampler) et convie quelques guests prestigieux tels John Medeski (claviers), Marc Ribot (guitares) ou Rob Curto (accordéon). Cette dizaine de titres, dont une paire enregistrée live en septembre dernier à New-York, accompagnent sans surprise mais avec justesse la fière démarche du musicien. **SQ'**

RODRIGO AMARANTE
Cavalo
(Beggars/Wagram)

MONDOMIX M'aime

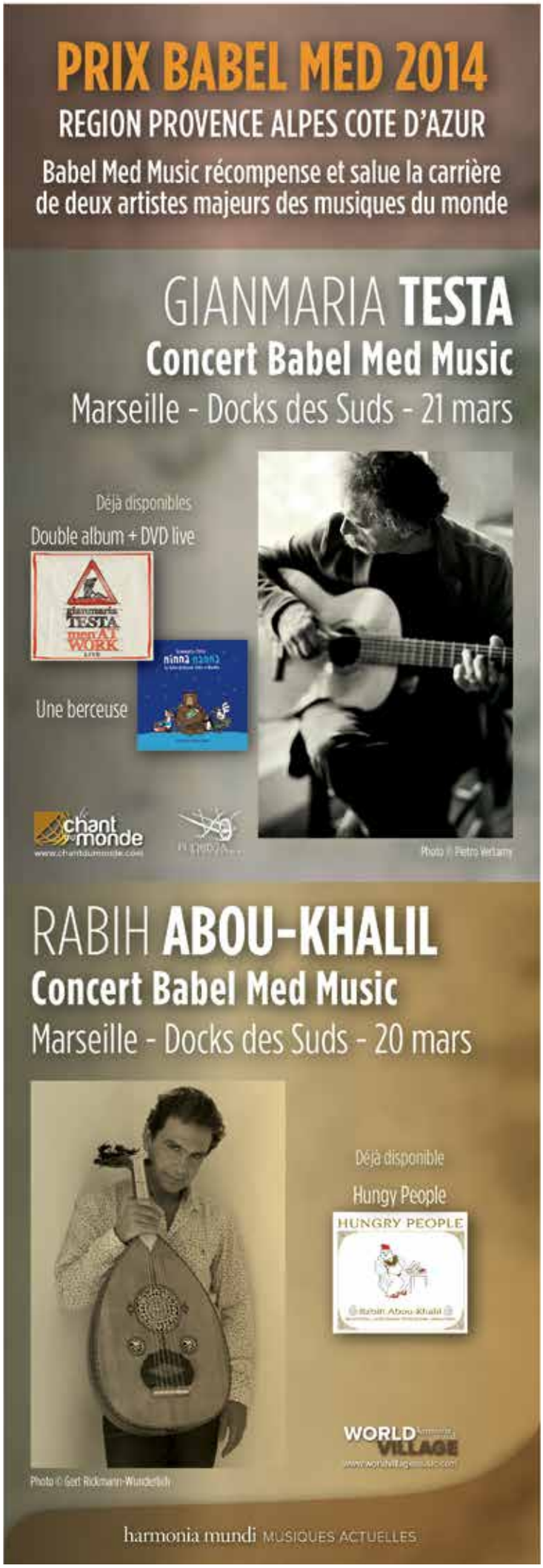
●●●●●

Repéré par quelques fins scrutateurs des musiques brésiliennes du nouveau millénaire pour son engagement au sein des groupes Los Hermanos, Little Joy et Orquestra Imperial, Rodrigo Amarante signe aujourd'hui *Cavalo*, son premier album solo, où il griffe de sa voix ces onze chansons. Une voix entendue il y a peu sur sa reprise de *La non-demande en mariage* couchée sur la compilation *Brassens, Echos d'aujourd'hui*. C'est en français aussi que ce Brésilien installé à Los Angeles interprète *Mon nom*, une chanson qui s'enroule autour des états d'âme des déracinés. **Minimalistes et lumineuses, ces attachantes ballades folk chantées en portugais d'une voix étirée, détendue, transcendent la mélancolie du temps pour n'en garder qu'un sentiment diffus, enjoué le plus souvent**. **SQ'**

VARIOUS ARTISTS
Brazilian Beats 7
(Mr Bongo/PIAS)

●●●○○

Ce ne sont pas forcément les sélections définitives sur la question, mais la série des *Brazilian Beats* fournit de bons éléments de réponse. **Les rythmes brésiliens constituent la trame de cette sélection, dans toute leur diversité d'horizons et d'intentions** : le triangle nordestin d'Odaïr précède le classic-groove de Samjazz, venu de Curitiba. C'est aussi de cette cité du sud qu'est originaire la nouvelle diva Karol Conka, dont la voix balance sur des infrabasses typiques du baile funk. On lui préférera le swing plus suave de Claudia, exhumée du catalogue Odéon, qui inspira Marcelo D2. Un des grands moments d'une compilation dont le charme est de surfer sans heurter l'oreille sur tous les tempos et à toutes les époques, analogique ou électro. **J.D.**


PRIX BABEL MED 2014
REGION PROVENCE ALPES COTE D'AZUR
Babel Med Music récompense et salue la carrière de deux artistes majeurs des musiques du monde
GIANMARIA TESTA
Concert Babel Med Music
Marseille - Docks des Suds - 21 mars
Déjà disponibles
Double album + DVD live
Une berceuse
chant du monde
Photo © Pietro Verdame
RABIH ABOU-KHALIL
Concert Babel Med Music
Marseille - Docks des Suds - 20 mars
Déjà disponible
Hungy People
HUNGRY PEOPLE
WORLD VILLAGE
Photo © Gert Rickmann-Wunderlich
harmonia mundi MUSIQUES ACTUELLES

ORQUESTRA IMPÉRIAL

Fazendo As Pazes Como Swing

(Mais Um disco/Differ-Ant)

MONDOMIX M'aime

●●●●●

Leur premier disque avait fait danser tout autant les amateurs de bals de samba gafieira que les branchés de la MPB. Toujours sur la brèche, l'informelle formation de Rio – un All Stars avec Moreno Veloso, Rodrigo Amarante, Berna Ceppas, Kassin, Pedro Sà… – revient sur le parquet avec **un disque encore placé sous le signe de la samba démultipliée et de la démocratie participative**. Tout le monde a droit à son morceau de bravoure et, à ce jeu-là, l'immense percussionniste Wilson Das Neves (plus de mille sessions au compteur) balance une très belle *A Saudade É Que Me Consola* et la délicieuse Thalma de Freitas s'acoquine avec les claviers subtils de Joao Donato, invité spécial pour un langoureux *Enquanto A Gente Namora*. De quoi satisfaire la tête et les jambes. Le pied, en somme. **J.D.**

MONDOMIX M'aime

●●●●●

VARIOUS ARTISTS

CEYLAN ; CHANTS D'AMOUR À SIGIRYA, SRI LANKA

(Frémeaux)

© D.R.

Hommages aux pas de l'éléphant, célébration du figuier sous lequel Boudha atteignit l'illumination, récit des dangers de la vie sur les mers… Ces chansons séculaires, transmises de la bouche à l'oreille sur l'île de Ceylan (Sri Lanka depuis 1972), ont été captées sur bande magnétique par le journaliste et ethnomusicologue François Jouffa en 2002, à la demande du gouvernement du pays, qui craignait de les voir disparaître. Jouffa a veillé à respecter le contexte de la musique : l'enregistrement a eu lieu in situ, dans les villages avoisinant un antique palais royal creusé dans un gigantesque rocher, le tout entouré d'une jungle où s'ébrouent singes et éléphants. L'heure ne doit également rien au hasard : 10 heures, un créneau *« bénéfique pour les ragas du matin »*, écrit-il dans les notes de pochette.

Ce sont les courses parallèles d'un violon, d'un sitar et d'une mandoline, ponctuées de tambour et de cloches, qui ouvrent le bal et révèlent les délicats motifs mélodiques de cette musique où l'influence de l'Inde se fait sentir, jusque dans l'instrumentation, avec la présence du esraj (12 ou 15 cordes). Mélodies vocales et instrumentales convolent souvent de concert, l'une épousant scrupuleusement les contours de l'autre dans ses élévations, ses descentes, ses cheminements aux nombreux méandres qui mènent à une émotion pudique. C'est le maître-gourou alors septuagénaire Harold Madapatha Rodrigo, expert ès mandoline, violon et sitar, qui dirige l'orchestre Statsara Samadhi (« la méditation des sept notes »), épaulé par son fils Namal au chant et à l'harmonium serpina, la jeune Chamila Maldeniya aux harmonies vocales et à l'esraj, ainsi que par trois percussionnistes. La plus belle pièce de cette précieuse collection est certainement *Brindabanee Sarangi*, un raga du matin dont les thèmes gonflent, se brisent et se succèdent comme les rouleaux sur la mer, de plus en plus rapidement et sans jamais se départir d'une sérénité lancinante. **Bertrand Bouard**

© D.R.

L'ORCHESTRE TOUT PUISSANT MARCEL DUCHAMP

ROTOROTOR

(Moi J'connais/ L'Autre Distribution)

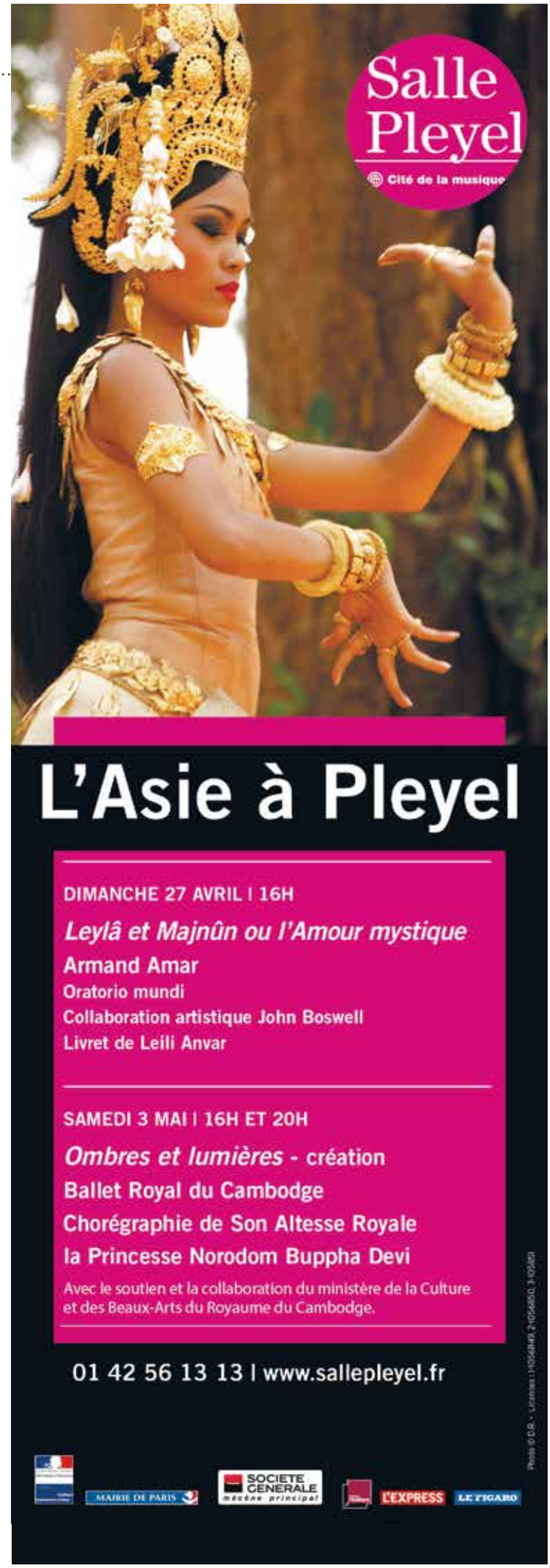
MONDOMIX M'aime

●●●●●

Beau comme la rencontre fortuite sur une table de dissection d'un orchestre de bal d'Afrique de l'Ouest, du fantôme de Moondog, de l'ombre de Sun Ra et d'un combo de rock indé, ce collectif franco-suisse ne trahit pas son patronyme afro-surréaliste fanfaron. Produit à Bristol par John Parish (PJ Harvey ou Rokia Traoré), *Rotorotor* réussit une synthèse de styles que l'on pensait inconciliables. Joyeuse et passionnante, leur musique animiste réveille des souvenirs de l'âge d'or de la pop music, lorsque celle-ci se souciait davantage de repousser les frontières que de viser le format standard espéré par les radios.

L'aquatique *Slide* d'ouverture démarre sur un riff du capitaine d'équipage, le contrebassiste Vincent Bertholet, ponctué des cristallines percussions de Wilf Plum et d'une ligne mélodique tricotée au xalam sénégalais par Maël Salétes. Ils précèdent le chant de sirène de Liz Moscarola, bientôt rejointe par le trombone rêveur de Mathias Forge et le marimba décomplexé d'Aïda Diop. Ensuite, sans jamais pouvoir deviner ce qui nous attend, on trouve au fil des plages des pas de danses rockabilly ou samba, des dérapages free, des ambiances de films d'aventures, des rythmiques de transes pygmées, des mélodies sixties ou des guitares saturées dignes du Hell Fest. Il y a plus encore et surtout des pincées d'humour et beaucoup de musicalité. Tout est admirablement dosé : loin du fourre-tout ou du concours de citations, l'œuvre est riche d'une ambition étonnante. L'Orchestre Tout Puissant Marcel Duchamp assume tout ce qu'il aborde sans erreur de scénario, ni mettre en péril le plaisir de l'auditeur ou son identité généreuse. Implacable !

Benjamin MiNiMuM


Salle Pleyel
Cité de la musique
L'Asie à Pleyel
DIMANCHE 27 AVRIL I 16H
Leylâ et Majnûn ou l'Amour mystique
Armand Amar
Oratorio mundi
Collaboration artistique John Boswell
Livret de Leili Anvar
SAMEDI 3 MAI I 16H ET 20H
Ombres et lumières - création
Ballet Royal du Cambodge
Chorégraphie de Son Altesse Royale
la Princesse Norodom Buppha Devi
Avec le soutien et la collaboration du ministère de la Culture et des Beaux-Arts du Royaume du Cambodge.
01 42 56 13 13 I www.sallepleyel.fr
MAIRIE DE PARIS
SOCIETE GENERALE
mécène principal
L'EXPRESS
LE FIGARO

FINZI MOSAÏQUE ENSEMBLE
La Buena Hora
(Tchekchouka/ l'Autre Distribution)

●●●●○

Deuxième disque pour cet ensemble de huit musiciens talentueux (basse, batterie, percussions, accordéon, violon, clarinette…) originaires d'Espagne, de Roumanie, de Turquie et de France, avec ici ou là quelques invités. **Puisant dans le bassin méditerranéen et les Balkans, cette équipe cosmopolite emmenée par Gilles Finzi, guitariste et joueur de oud, donne une nouvelle vie à ces musiques traditionnelles par une approche assez moderne**, alternant morceaux revus et corrigés et compositions originales, instrumentaux endiablés et chansons portées par la voix puissante et sensuelle de la chanteuse espagnole Nuria Rovira Salat. Un voyage musical à l'atmosphère festive. **F.Couv**

HK
Présente Les Déserteurs
(PIAS)

●●●●○

Joli nom de groupe que « Les Déserteurs », et parfaitement en adéquation avec le sujet de cet album. Il y est question de désertions au sens antimilitariste du terme (avec la reprise de la fameuse chanson de Vian), mais aussi d'abandons de territoires trop familiers pour d'improbables départs vers le désert. **Kaddour Hadadi, alias HK, a enlevé quinze grands classiques chantés autrefois par Piaf, Brel, Brassens ou Nougaro, pour les draper de sonorités empruntées au chaâbi algérien**. Grâce à une interprétation tout en finesse et à un refus constant de la parodie, ces titres bien connus se métamorphosent en étendards d'une culture franco-algérienne trop peu souvent valorisée et pourtant bien vivante dans le cœur de dizaines de milliers de personnes. **LJ.N.**

ANDRÉ MINVIELLE
Suivez Minvielle, If You Can
(La Complexe Articole de Déterritorialisation /L'Autre Distribution)

●●●●○

André Minvielle ne se contente pas de jongler avec les mots, les sons et les rythmes. Il déploie aussi un curieux instrumentarium doté de spectaculaires objets sonores que lui seul peut identifier puisqu'il les a conçus et bricolés. Ce double CD live ne permet pas d'apprécier l'impact visuel de ses prestations et l'on regrette un peu l'absence d'images animées. Mais cette lacune ne le réduit pas pour autant au rang de banal produit.

Tandem rend grace à sa complicité avec l'accordéoniste Lionel Suarez. Jazz musette, scat déterritorialisé, hommages joyeux à Bourvil, Nougaro ou à de plus anonymes poètes s'enchaînent, ponctués de créations originales. Entre les plages, chaque applaudissement est justifié. *L'Abcd´erre de la Vocalchimie* est le plat de résistance. Langues, accents, vocables et mots-valise y fusent sur des rythmes et à travers des mélodies décomplexées. L'album a été enregistré devant un public à large dominante enfantine à qui le Gascon enseigne des tours de passe-passe autrement plus ludiques que la table de multiplications, et il leur expose sa grammaire qui ne répond qu'aux lois de son imaginaire. Un bel exemple ! **B.M.**

BOBO RONDELLI E L'ORCHESTRINO
A Famous Local Singer
(Ponderosa)

MONDOMIX M'aime

●●●●●

Fortement attaché à sa Toscane natale, Bobo Rondelli n'a eu de cesse, au cours de ses vingt ans de carrière, de la dépeindre sous tous ses aspects. Mais ce Livournais amateur de chansons rétro est un peu plus qu'un « famous local singer », comme le prouve ce disque enregistré en compagnie de la fanfare Orchestrino. **Ambiance de bringue permanente, énergie punk, dérive vers les Balkans, bal havanais** (*Cuba Lacrime*), Diddley beat (*Il Cielo e' di tutti*), services funéraires pour un gangster ou un boxeur, sanglots dérisoires et gueulantes de petites frappes, le groupe édifie avec brio une cinématographie onirique, en noir et blanc évidemment, et qui déborde très largement l'imaginaire spécifiquement italien. Complètement maîtrisé et hautement jouissif. **LJ.N.**

LOLOMIS
Balkan Pulse
(Playasound/Harmonia Mundi)

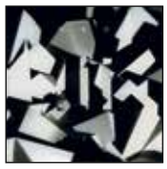
●●●●○

Quartet sans queue ni tête, Lolomis pratique le saut dans l'inconnu permanent. **Bien que ses membres aient étudié aussi bien le classique et le jazz que les musiques traditionnelles avant de se découvrir un intérêt commun pour les Balkans, on ne peut guère qualifier sa musique autrement que de pop-folk avant-gardiste**. Pop, car il s'agit bien de chansons, et nullement hermétiques ; folk car le fond traditionnel affleure toujours derrière les programmations informatiques ; enfin avant-gardiste, car Lolomis défriche de nouveaux territoires à l'aide de combinaisons sonores audacieuses (harpe, flûtes, et violon se mêlent à des scansions et beats empruntés au dance-hall). Une originalité confinant au mystère qui fait toute la séduction de *Balkan Pulse*. **LJ.N.**

ADRIAN RASO & FANFARE CIOCARLIA
Devil's Tale
(Asphalt Tango)

●●●○○

Virtuose canadien de la six cordes, naviguant entre musique latine, funk et swing manouche, Adrian Raso croise ici les cordes avec la fanfare Ciocarlia, soit une douzaine de musiciens tsiganes roumains qui mettent le feu partout où ils passent depuis une quinzaine d'années. Sidemen de luxe, ils sont ici au service **des compos à l'inspiration (trop) variée d'Adrian, teintées ici d'un parfum blues, là d'une couleur flamenco ou d'une ambiance mariachi**… La sauce ne prend pas toujours et les Tsiganes lâchent rarement la bride. Les moments les plus convaincants sont ceux où le swing de Django pointe le bout de son nez grâce aux interventions judicieuses du guitariste John Jorgenson, invité sur quatre titres. Un mariage à moitié réussi donc !
Francis Couvreux



NÄO
III
(Jarring Effects)

●●●●○

A la différence de ses prédécesseurs, *III* a été conçu en studio. Il est le fruit gorgé de sucs noirs du combo et non plus du seul Pierre André Ternin. Celui qui fut membre du combo Néofit avant de rejoindre le collectif d'obédience jungle, Incomplet Sound System, a composé les premiers titres de *nÄo* en 2002. **Ces onze plages nourries aux mamelles des musiques électroniques, du post-rock et des musiques indus' prolongent le trait de charbon laissé par le groupe**. Ses membres citent volontiers parmi leurs influences les films du réalisateur new-yorkais Darren Aronofsky dont ils apprécient la froide noirceur. A la manière d'un Klein qui aurait retenu le noir, ils façonnent des monochromes tout en nuances et contrastes. **SQ'**

LA TROBA KUNG-FÚ
Santalegria
(Chesapik)

●●●●○

Réfugiée dans un village de Catalogne, une bande de musiciens est entrée en résistance pour clamer les vertus du bal populaire comme remède à la morosité. A sa tête, l'accordéoniste et chanteur Joan Garriga militait déjà sur la scène de Barcelone au sein du groupe Dusminguet, avant de prendre le maquis avec cette nouvelle formation pour inventer **un style de fusion « rumbia » - mot-valise composé de rumba catalane et de cumbia, au milieu desquelles trouvent aussi leur place rock, merengue ou reggae**. D'abord destiné à faire guincher, ce cocktail trouve aussi sa cohérence dans une tradition de troubadours commune aux deux rives de l'Atlantique et dont ces joyeux drilles sont passés maîtres, pour croquer la vie quotidienne avec humour dans un étonnant mélange de catalan, d'espagnol, d'anglais et de français.. **Y.R.**

FAYA DUB
On The Road
(Faya Dub/Musicast)

●●●●○

C'est à Athènes, à l'issue d'une semaine de résidence au Half Note en clôture de leur précédente tournée, que les musiciens français de Faya Dub ont décidé de saisir live ce quatrième opus. Les treize plages d'*On The Road* s'ouvrent avec *Tikanis* (« comment vas-tu ? » dans la langue d'Hérodote), un clin d'œil cool-jazz à ce séjour en terre hellénique. Toujours **inspirés par les embruns du reggae des premiers jours, du rocksteady et par les alizés jazz californien des années 70**, cet album de compositions originales (à l'exception du *Half Nelson* que Miles Davis avait enregistré avec Coltrane, et du *Teen Town* signé Jaco Pastorius pour Weather Report) sonne résolument actuel, en laissant crépiter le feu du dub sous plus d'un titre. **SQ'**

CHARKHA
La Couleur de l'Orage
(Drom)

●●●○○

En faisant sien le *« nous sommes tous d'ici/nous sembions tous venir d'ailleurs »* du poète breton Eugène Guillevic, Charkha - du nom du rouet indien - revendique une vision progressiste, éclairée, de la notion d'appartenance à un territoire. Ce sextet initié par le flutiste Gurvant Le Gac croise **chants et improvisations en breton, grooves ondulant du oud, mélodies « saxuées », percus orientales et velouté des basses de la contre'**. Il réinitialise l'idée de rencontres musicales en délimitant l'aire de ces dernières dans le champ des musiques modales. Revendiquées comme bretonnes et ouvertes sur le monde, ces musiques accueillent en leur sein les textes des poètes marseillais Joan Lo Rebèca, Jean-Claude Izzo, de l'Espagnol Léon Felipe et du voyageur suisse Nicolas Bouvier. **SQ'**

RAZOOF
Jahliya Sound
(Intergroove
/La Baleine)

MONDOMIX M'aime

●●●●●

Batteur au sein du collectif B.A.N.T.U., Uwe Lehr aka Razoof a, au début des nineties, accompagné les jeunes loups du reggae allemand (Gentleman, Patrice, Don Abi…) avant d'enregistrer sur Nesta Records, son propre label, des compos entre dub, reggae, nu-roots et électro downtempo. Celui qui fut même un temps DJ à Formentera revient avec *Jahliya Sound*, **une nouvelle déclaration d'amour au son jamaïcain. Entouré des vétérans Cornell Campbell et Lone Ranger, de Mykal Rose (Black Uhuru), de Luciano, du Canarien Dactah Chando ou du griot gambien Pa Bobo Jobarteh**, il réalise douze titres dont la majorité peuvent, sans surprise, prétendre au titre de hit ! En bonus : quatre versions instrumentales. **SQ'**

L'HIJÂZ CAR
L'Hijâz Car
(Buda Musique)

MONDOMIX M'aime

●●●●●

Quintet instrumental, L'Hijâz Car roule sans permis depuis une quinzaine d'années entre musiques traditionnelles de la Méditerranée et musiques improvisées. Ils pourraient même conduire les yeux bandés tant ils semblent connaître les chemins de traverse sur le bout des doigts. Ces cinq musiciens emmenés par le joueur de oud Grégory Dargent ont tous dans leurs bagages personnels moult aventures à raconter. Etienne Gruel joue des percus, Jean-Louis Marchand de la clarinette basse, Vincent Posty de la contrebasse et Nicolas Beck du tahru, un instrument hybride qui doit autant aux vielles d'Orient qu'au violoncelle occidental. Naturellement libre et savamment construit, ce troisième album est un généreux dédale où il fait bon divaguer. **SQ'**

babel med music

20 > 22 mars 2014

Marseille - France

10° world music forum

30 concerts - 2500 pros

www.dock-des-suds.org

RABIH ABOU-KHALIL (Liban - France)
GIANMARIA TESTA (Italie)
CLINTON FEARON
& BOOGIE BROWN BAND (Jamaïque-Etats-Unis)
JUPITER & OKWESS INTERNATIONAL (RD Congo)
BASSEKOU KOUYATE & NGONI BA (Mali)
RITA (Israël-Iran)
AMSTERDAM KLEZMER BAND (Pays-Bas)
CHE SUDAKA (Argentine-Colombie-Barcelone)
FAREEQ EL ATRASH (Liban)
FARGANA QASIMOV ENSEMBLE (Azerbaïdjan)
VE ZOU VIA (France-Italie *)
MOR KARBASI (Grand Bretagne - Israël)
NEUZA (Cap-Vert)
DENGUE DENGUE DENGUE (Pérou)
DUO SABÎL & QUATUOR BELA (Palestine - France)
RUBEN PAZ Y CHEVEREFUSION (Marseille - Cuba*)
LULA PENA (Portugal)
JACKY MOLARD QUARTET (France)
MAYA KAMATI (La Réunion)
GARGAR (Kenya)
AHAMADA SMIS (Marseille-Comores *)
ARASH KHALATBARI (La Réunion)
CHRIS COMBETTE (Guyane-France)
G.A.B. (Libye)
IMZAD (Algérie)
KRISMENN (France)
NISHTIMAN (Kurdistan-Iran-Irak-Turquie)
SHUTKA ROMA RAP (Macédoine)
SISSY ZHOU (Chine *)
SVÄNG (Finlande)
WALKABOUT SOUND SYSTEM (Marseille - France *)

*Provence Alpes Côte d'Azur

Région
Provence-Alpes-Côte d'Azur

ROSEMARY STANDLEY & DOM LA NENA
Bird on a Wire
(Air Rytmo/
L'Autre Distribution)

●●●●●

Version enregistrée d'un spectacle intimiste qui enchante le public français depuis deux ans, *Bird on a Wire* peut désormais se déguster dans n'importe quel lieu où s'exercent vos habitudes d'auditeurs. **Résultat étincelant de la rencontre de deux talents passionnés et élastiques, ceux de la chanteuse de Moriarty et de la violoncelliste/chanteuse Dom La Nena**, cette collection de chansons brasse large, et avec beaucoup de goût. Puisés chez Leonard Cohen, Purcell, Violeta Parra, Harry Belafonte, Tom Waits, John Lennon, Os Mutantes, Fairuz ou dans les répertoires catalan, réunionnais ou des Amériques, ces éléments hétéroclites trouvent ici un nouveau souffle et une cohérence inattendue. Délicieux ! **B.M.**

THE SOULJAZZ ORCHESTRA
Inner Fire
(Strut)

●●●●●

Parti d'Ottawa pour une épopée à des milliers de pieds du sol, le phénix incandescent, toujours mu par sa puissance cuivrée, récolte rythmes afro-latino et sillonne le continent originel pour y moissonner ambiances sur grand écran et voyages oniriques. S'évadant pour des étendues à l'horizon sans fin, il embarque avec lui vibraphone, harpe, contrebasse et quantités d'instruments habituellement absents de son arsenal, ne **rejoignant la terre ferme qu'à de rares occasions pour y faire s'agiter les corps au son de foudres rythmiques sud-américaines**. En appuyant fortement sur le mot jazz contenu dans son patronyme, le SJO fera avec *Inner Fire* pérégriner les esprits aussi sûrement que le précédent *Solidarity* faisait se lever les poings.
Franck Cochon

NATACHA ATLAS & SAMY BISHAI
***Music from & Inspired by* Les Nuits**
(Mazeeka Records)

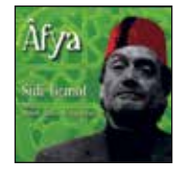
●●●●○

Digression chorégraphique autour du récit des Mille et une Nuits, *Les Nuits* d'Angelin Preljocaj courtise Shéhérazade. Le chorégraphe qui voit en elle *« un symbole de féminité et un ultime rempart face à la barbarie »* a confié la mise en musique de son propos au couple Natacha Atlas/Samy Bishai. Dans un équilibre assez juste entre langueur des cordes frottées, indolence des peaux frappées, délicatesse des voix réverbérées, tendre rugosité des bleeps électro et légèreté des notes de piano mêlées aux essences fleuries de clarinette, de saz ou de ney, ils ont su inventer des musiques sur mesure, qui semblent accompagner le geste des dix huit danseurs de la compagnie aixoise. Malheureusement aucun support ne nous le restitue, et c'est bien dommage ! **SQ'**

IBIBIO SOUND MACHINE
Ibibio Sound Machine
(Soundway/
Differ-Ant)

●●●●●

Porté par la voix et l'énergie d'Eno Williams, chanteuse anglo-nigériane installée à Londres, Ibibio Sound Machine, nouvelle signature du label londonien Soundway, revisite l'esprit du high-life, la musique en vogue dans la première moitié du XXe siècle dans les pays anglophones d'Afrique de l'Ouest. Toujours riche en guitares, cette relecture aux sonorités cuivrées s'appuie sur les contes en ibibio, la langue de l'ethnie éponyme. Renforcé d'effets et de traitements digitaux sous la gouverne des producteurs Max Grunhard, Leon Brichard et Benji Bouton, **le propos de la chanteuse, entre funk blanc des années 80 et afro-électro des décennies suivantes, ravive sur le dancefloor l'héritage culturel de son ethnie**. **SQ'**



SIDI BEMOL FEAT DHOAD, GITANS DU RAJASTHAN
Âfya
(CSB Prod/Rue Stendhal)

●●●○○

Poète et troubadour algérois, le globe-trotter musical Sidi Bemol signe son neuvième album. Enregistré avec son band de jeunes musiciens et la complicité de Dhoad, musiciens gitans du Rajasthan rencontrés lors d'un festival à Alger en 2012, ***Âfya* repousse en Inde les limites de l'Empire Ottoman et redessine les routes ancestrales qui reliaient le Maghreb et l'Orient**.

Aux deux extrémités de ce voyage musical, ses reprises du *Face of Love*, du duo Nusrat Fateh Ali Khan/Eddie Vedder (Pearl Jam) immortalisé sur la B.O. de *Dead Man Walking* et du *Saâ* du Kabyle Slimane Azem sont symptomatiques de son désir universel d'amour. Un désir parfois gâché par des arrangements un peu épais. **Roger Lucien**

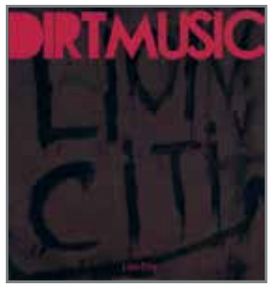
ADNAN JOUBRAN
Borders Behind
(World Village/Harmonia Mundi)

●●●●○

Depuis dix ans, le trio de oud des frères Joubran enchante le monde avec ses créations et sa virtuosité. Pour son premier disque en solo, Adnan (oud, percussions, voix) a réuni trois partenaires venus de cultures différentes, Prabhu Edouard, tablas, Valentin Mussou, violoncelle, Javier Sanchez, cajon, palmas ; une palette sonore originale renforcée par la présence du flutiste saxophoniste Jorge Pardo, compagnon de route de Paco de Lucia. Agrégeant subtilement trois traditions, trois aires géographiques (Proche Orient, Espagne et Inde), **les neuf compositions d'Adnan manifestent une véritable science des climats à la fois délicats et puissants**. Si elles conservent leur enracinement dans la tradition moyen-orientale, ces rêveries personnelles intimes s'ouvrent subtilement sur le monde. **F.Cou.**

© D.R.

DIRT MUSIC
LION CITY
(Glitterbeat/Differ-Ant)



« Nous vivons une époque de dogmes et de vérités absolues. Un lustre digital voile toutes nos expériences. Comme beaucoup, je suis fatigué de cela. Nous devons peindre de nouveaux tableaux, plus honnêtes. Nous devons plonger nos mains dans la poussière. » Cette déclaration d'intention de Chris Eckman dans les notes de pochette de son album *The Black Field*, en 2004, fournit, dans une large mesure, la clef de l'aventure Dirt-Music : trois chanteurs/multi-instrumentistes occidentaux (les Américains Eckman et Chris Bockaw, l'Australien Hugo Race) en rupture de carrières rock fécondes mais frustrantes, partis en quête de sons purs, de mises en danger et d'échanges absolus.

Après une première étape européenne, à Prague, en 2007 (*DirtMusic*), le trio poursuit son périple dans le Sahara, puis à Bamako, le temps d'un album à parts égales avec les rockers touareg de Tamikrest, en 2010 (*BKO*). Aimantés par le Mali, Eckman et Race (sans Bockaw) y replongent en septembre 2012, malgré une situation politique délétère. Les deux compères s'installent dans le club de Salif Keita, ouvrent amplis et micros à leurs accointances locales. Ben Zabo, Samba Touré ou Virginie Dembélé sont de ceux qui font jaillir les morceaux à leurs côtés, méticuleusement recomposés ensuite. Le fruit de ces sessions avait donné lieu à *Troubles*, paru l'an dernier. Le premier volet, en fait, d'un diptyque dont ce *Lion City* forme la suite, mais bien différente.

Les premières pointes de guitares puis le chant halluciné d'Aminata Wassidjé Traoré sur une pulsation ouatée (*Narha*) posent les couches du voile psychédélique dont Eckman et Race ont recouvert les berges du Niger. Les guitares cristallines de Tamikrest, les basses aquatiques d'un dub, des chants venus de l'outre espace (Ben Zabo, Samba Touré, MC Jazz ou Ibrahima Douf) fournissent la face B de Bamako : rock et rageur, *Troubles* irradiait de l'énergie du jour ; ténébreux et sensuel, *Lion City* s'abandonne aux tourbillons de la nuit. Bâti sur un millefeuille de strates électroniques, guitares vintage et instruments acoustiques maliens, *Lion City* confirme la validité de la démarche : en plongeant dans la poussière, les mains peuvent remonter des pépites d'or.

Bertrand Bouard

Prochain rendez-vous
au Théâtre de Nîmes
Musique et mystique
Shanbehzadeh
Iran
Concert exceptionnel
pour ce nouveau cycle
musiques du monde !

© DR

L'ensemble *Shanbehzadeh* invite au voyage à travers une musique d'une énergie hypnotique et festive, où se mêlent traditions persanes, arabes, africaines et indiennes.

Au son de la cornemuse en peau d'agneau, de la flûte et des percussions, il fera résonner les couleurs envoûtantes de la musique du sud iranien...
A découvrir !

Vendredi 11 avril 2014

Renseignements
04 66 36 65 00

Réservations
04 66 36 65 10

theatredenimes.com

festival
détours
de
babel
25 mars au 12 avril 2014
4e édition • Grenoble / Isère
Les musiciens de la Terre
Musique & Nature
www.detoursdebabel.fr
CIMN
Centre International des Musiques Nomades
Fondation Orange
isère
Rhône Alpes
MUSIQUES!
Télérama
le dauphiné
SEUN
KUTI
+EGYPT80
A LONG WAY TO
THE BEGINNING
SEUN
KUTI
+EGYPT80
NOUVEL ALBUM
DISPONIBLE
EN CONCERT A L'EMBARCADERE [AUBERVILLIERS]
LE 15.03.2014
ET EN TOURNEE DANS TOUTE LA FRANCE
KFR
BECAUSE
www.because.tv
JAZZ RADIO

© Philippe LEVY

DAVID KOPERHANT (TSF JAZZ)

Voisine de Radio Nova, TSF fait entendre le meilleur du jazz dans plus de dix grandes villes. Chaque jour, David Koperhant, le programmateur de la radio, prend l'antenne à l'heure de la sieste pour trois heures d'un groove fringant et voluptueux. Voici les dix titres qu'il vous conseille :

1. **Omer Avital** *Tsafdina* (New Song)
2. **Gregory Porter** *Hey Laura* (Liquid Spirit)
3. **Tord Gustavsen** *Staying There* (Extended Circle)
4. **Robin McKelle** *Like A River* (Heart Of Memphis)
5. **Marc Cary Focus Trio** *He Who Hops Around* (Four Directions)
6. **Vincent Peirani & Emile Parisien** *Egyptian Fantasy* (Belle Epoque)
7. **Ibrahim Maalouf** *Conspiracy Generation* (Illusions)
8. **Stacey Kent** *How Insensitive* (Changing Lights)
9. **Jacques Schwarz-Bart** *Banda* (Jazz Racine Haïti)
10. **Ed Motta** *1978 (Leave The Radio On)* (AOR)

www.tsfjazz.com

MONDOMIX .COM

DEEZER

Playlist MONDOMIX MUSIQUES

Retrouvez sur **Deezer** la playlist alphanumérique de la Great Black Music.

Dix histoires des musiques noires, par dix géants.

1. *Agatha* **Francis Bebey**
2. *Budo* **Miles Davis**
3. *Come in My Kitchen* **Robert Johnson**
4. *Debe* **Ali Farka Touré & Toumani Diabaté**
5. *Embwa Belew* **Mahmoud Ahmed**
6. *Funky Kingston* **Toots & The Maytals**
7. *Gentleman* **Fela Kuti**
8. *Havana Moon* **Chuck Berry**
9. *I've Been Loving You Too Long* **Otis Redding**
10. *Jazz Lips* **Duke Ellington**

www.deezer.com

MAISON DE LA MUSIQUE DE NANTERRE
MAISON DANIEL-FÉRY
MARS-AVRIL 2014
Aakash Odedra (danse)
À la Maison de la musique
Sur des chorégraphies de Russell Maliphant, Sidi Larbi Cherkaoui et Akram Khan
> Mercredi 12 mars 2014 à 20h30
Fred Wesley (funk-soul)
À la Maison Daniel-Féry
Le tromboniste des Jb's et de Macéo Parker
> Vendredi 14 mars 2014 à 20h30
Dans le cadre de Chorus des Hauts-de-Seine
Mayra Andrade/Emel Mathlouthi (musiques actuelles)
À la Maison de la musique
Un double plateau féminin
> Dimanche 30 mars 2014 à 16h30
Dans le cadre de Chorus des Hauts-de-Seine
Cody ChesnuTT (funk-soul)
À la Maison Daniel-Féry
Le soulman au casque légendaire
> Vendredi 04 avril 2014 à 20h30
Découvrez, partagez, réagissez !
Rejoignez la Maison de la musique et la Maison Daniel-Féry sur facebook.
Tarifs : de 5€ à 23,50€
Réservations : 01 41 37 94 21
www.nanterre.fr, www.fnac.com, www.billetreduc.com
+ d'infos sur www.nanterre.fr
Maison de la musique de Nanterre, scène conventionnée
8, rue des Anciennes-Mairies 92000 Nanterre
Accès : RER A Nanterre-Ville (sortie n°3 rue Maurice Thorez, 7 min à pied)
Maison Daniel-Féry
10-14, bd Jules-Mansart 92000 Nanterre
Accès : RER A Nanterre-Université (7 min à pied)
hauts-de-seine CONSEIL GÉNÉRAL
MAIRIE DE NANTERRE
www.nanterre.fr

Finzi Mosaïque Ensemble
La Buena Hora
Mediterranean Gypsy
NOUVEL ALBUM
DISPONIBLE LE 31 MARS
EN TOURNÉE
25/04 : PAU - SHOW CASE
26/04 : AUCH - FESTIVAL WELCOME IN TZIGANIE
10/05 : PARIS - NEW MORNING
15/07: FIGEAC - LES MARDIS DE L'ETE
26/07 : VALENCE - FESTIVAL D'ÉTÉ
14/08: BOURGES - FESTIVAL UN ÉTÉ A BOURGES - THÉATRE DE VERDURE
WWW.LAMASTROCK.COM WWW.TCHEKCHOUKA.COM
SORTIE NATIONALE LE 26 MAI 2014 !
Zéki Ayad çolas & Pascal Morrow
Paris - Damas - Istanbul Un Album comme un Voyage
EN CONCERT À L'EUROPÉEN LE 28/05
Lamastrock

Syllart Productions

Fondé en 1981, Syllart a contribué à l'avènement de la world music. La disparition de son fondateur Ibrahima Sylla, le 30 décembre 2013, à 58 ans, laisse orphelin l'un des plus prolifiques labels de musiques africaines

Texte : **François Bensignor**

Rares sont les producteurs africains à avoir réussi en France. Plus rares encore ceux qui ont prospéré sur les marchés internationaux. Le Sénégalais Ibrahima Sylla l'a fait, avec un savoir faire doublé d'un flair extraordinaire. Quand il fonde Syllart Productions à Dakar en 1981, c'est pour produire les albums d'Orchestra Baobab et d'Ismaël Lô. Très lié à ce dernier, dont il produit les cinq premiers albums, Sylla le fait ensuite signer avec Barclay. S'installant à Paris en 1983, Sylla achète les droits d'exploitation du premier disque d'Alpha Blondy, *Brigadier Sabari*. Il contribue à la montée en puissance du soukous, produisant Bopol, Empire Bakuba, Quatre Étoiles, Nyboma et le géant Pépé Kallé, dont l'album *Zouke Zouke* est un sommet.

Une fois conquis les publics africains et antillais, Sylla obtient la reconnaissance d'une élite internationale (Carlos Santana, Miles Davis, Quincy Jones...), grâce à *Soro* de Salif Keïta. Arrangé par Jean-Philippe Rykiel et François Bréant, cet album devient la référence du courant world music, qui démarre en 1987. Cette année-là, Syllart signe un partenariat avec le label anglais Stern's, qui lui ouvre le marché anglophone. *Soro* fait de Sylla le producteur fétiche des artistes maliens. Kassé Mady Diabaté, Nahawa Doumbia, Boubacar Traoré, Oumou Sangaré, Amy Koïta, Kandia Kouyaté, et bien d'autres rejoignent son catalogue. Un réseau de labels partenaires en Afrique francophone permet de repérer les talents.

FAIRE REVIVRE LA SALSA AFRICAINE

Fan de salsa, Sylla lance le concept Africando en 1993. Pour faire revivre la salsa africaine des années 60, il confie à Boncana Maïga, compositeur malien formé à Cuba, la direction artistique du groupe. Le producteur a pressenti la déferlante cubaine et savoure pleinement sa clairvoyance quand Orquesta Aragon reprend *Yay Boy* d'Africando : un tube planétaire. Deux autres groupes-concepts sont créés par Sylla : Kekele, qui rejoue la rumba congolaise des années 50-60, et Mandé Kalou, qui rassemble de grands griots autour du répertoire traditionnel mandingue. Le patrimoine musical africain revit aussi grâce aux rééditions Syllart des archives nationales du Mali et de Syliphone, label d'État guinéen. En 2010, se sachant condamné, Sylla publie *Africa, 50 Years of Music, 1960-2010*, dix huit CD en guise de legs aux générations futures. Homme éclairé, il leur laisse également ces mots à méditer : *« J'ai deux grandes règles : ne signer de contrat avec un artiste que pour un seul album ; faire évoluer la musique, changer les habitudes, ne pas faire ce que tout le monde fait. »*

Youssou N'Dour, le temps de la politique

2 janvier 2012. Face à la caméra, Youssou N'Dour, drapé dans un boubou immaculé, d'épaisses lunettes écaille sur le nez, annonce posément sa candidature aux élections présidentielles sénégalaises. Elle est rejetée par le Conseil constitutionnel. Celle d'Abdoulaye Wade, 85 ans, dont douze passés au pouvoir, est en revanche acceptée, la constitution ayant été amendée à la dernière minute pour lui permettre de se représenter. Des milliers de jeunes envahissent les rues. Pour commenter les images qui montrent ces derniers dispersés à coups de gaz lacrymogènes, les journalistes étrangers se tournent vers le chanteur. Lorsqu'après deux mois de chaos, Macky Sall, un politicien expérimenté, longtemps proche de Wade, parvient à la présidence, l'un de ses premiers gestes consiste à nommer le chanteur/opposant médiatique Ministre du Tourisme et des Loisirs.

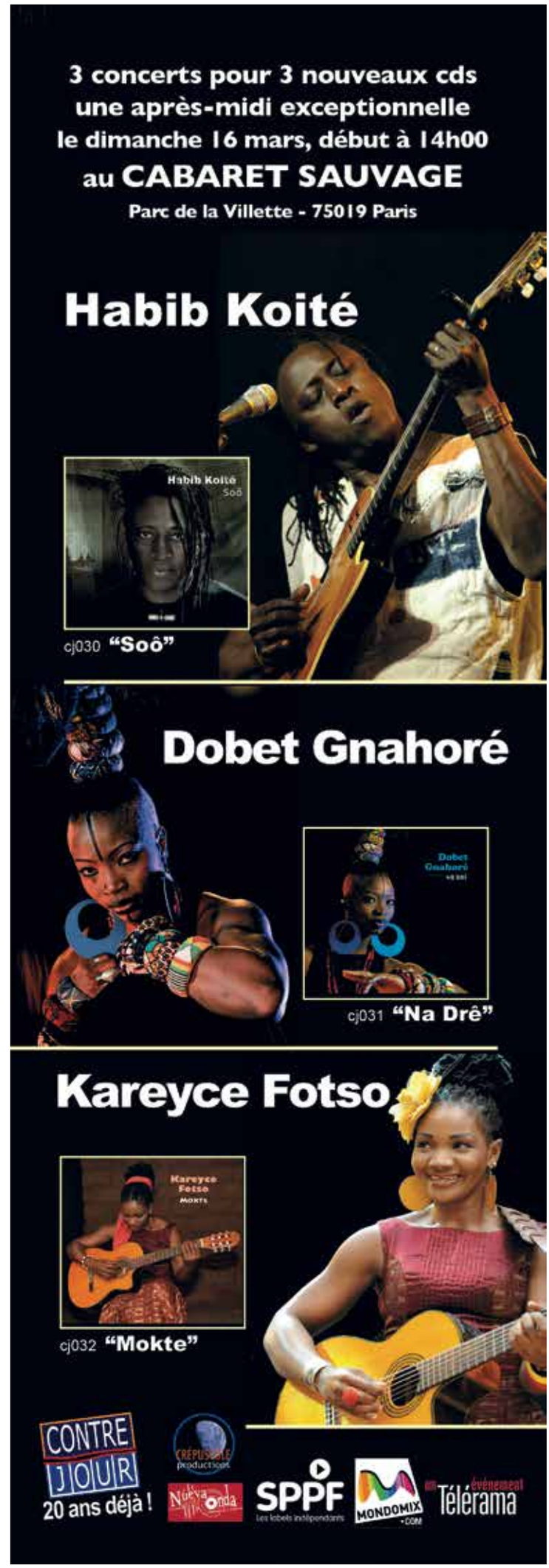
Le documentariste Thomas Yzèbe est allé enquêter sur cette nouvelle peau d'un artiste parfois décrit comme un caméléon. *« Je pensais rencontrer un monument et voilà que je cours après un courant d'air »*, reconnaît-il dans les commentaires. Les derniers événements lui donnent raison puisque, début septembre, Youssou N'Dour a renoncé à son poste pour n'être plus qu'un insaisissable « Ministre détaché auprès du Président de la République du Sénégal ». Le montage du documentaire n'était même pas terminé. Paradoxalement, cela ne retire rien au film qui, se détournant des réalisations concrètes du Ministre, cherche dans sa biographie les premiers symptômes de cette fièvre politique. Ses débuts à l'âge de 14 ans, sa détermination, son règne sur la scène musicale dakaroise, l'empire médiatique qu'il a construit, mais aussi son engagement en faveur d'Amnesty International ou son admiration pour Nelson Mandela… Tout s'imbrique dans un portrait kaléidoscopique. Youssou N'Dour est un homme en mouvement, paradoxal en surface mais non dénué de profondeur. *Citizen Youssou* a le mérite de l'approcher sans galvauder sa part de mystère.

François Mauger.

■ ***Citizen Youssou*, un documentaire de Thomas Yzèbe**

(Step By Step)

Diffusion : **France Ô**, le 11 avril 2014



De salles en salles

Compilé par : **la rédaction**

En mars comme en avril, la fringale du mélomane peut être facilement assouvie

Au menu de la bien nommée **Maison de la Musique de Nanterre**, on trouve le 14 mars l'ancien tromboniste des JB's, Monsieur **Fred Wesley**, une délicieuse double affiche avec la Capverdienne **Mayra Andrade** et la Tunisienne **Emel Mathlouthi** le 30 et, le 4 avril, le funky **Cody ChesnuTT**. Le slam trinidadien d'**Anthony Joseph** allié à l'énergie urbaine du Congolais **Jupiter & Okwess Music** vont déferler le 15 mars à **la Batterie de Guyancourt**, dans les Yvelines.

Le 19 mars, le **Café La Pêche** à Montreuil a convié le surréaliste percussionniste **Cyril Atef** à donner une master-class démarrant à 16 heures et suivie d'une jam session. Deux jours plus tard, il y est en concert avec **CongopunQ**, son duo arty-pop sous influences congolaises que l'on peut aussi applaudir le 23 avril au **Nouveau Casino**. **La Ferme du Buisson** à Marne-la-Vallée s'enflamme avec le groove afrobeat de **Femi Kuti** le 21 mars et se nomadise le 28 avec **Natasha & Nuits de Princes**. Pour déguster de nouvelles saveurs capverdiennes, il faut se rendre à Marseille le 20 mars durant **Babel Med Music** ou le 29 à Pierrefitte, en **Banlieues Bleues**, pour faire connaissance avec **Neuza**.

En avril, la carte irréprochable du **Théâtre de Suresnes** affiche au menu le fado de **Cristina Branco** le 1er, le tango du grand orchestre de **Juan José Mosalini** le 4, ou les Carnets de voyage de **Zsuzsanna Varkonyi** le 11. Au **Théâtre Bernadette Lafont de Nîmes**, le cycle « Musique et Mystiques » est consacré, le 11 avril, au musicien iranien **Shanbehzadeh**.

Le 19 avril, pour se repaître du salsa-muffin de **Sergent Garcia**, il faut rejoindre l'espace **Canal 93** de Bobigny.

L'irréprochable pow wow électro des Amérindiens canadiens de **A Tribe Called Red** revient en France. Vous ne resterez pas sur votre faim si vous les suivez : le 18 avril en set amuse-gueule et le 19 en formule complète au **Musée du Quai Branly** à Paris, puis le 20 au Roussillon, le 24 à La Rochelle, le 25 à Laval et le 26 au **Printemps de Bourges**.

Pour le dessert, **la Salle Pleyel** propose le 27 avril les saveurs orientales de *Leyla* et *Majnun* ou l'*Amour Mystique*, un oratorio d'**Armand Amar.**

CongopunQ © Yann Orhan

A Tribe Called Red © D.R.

CONCERT AFRO-FUNK & AFRO-BEAT
SAMEDI 15 MARS 20H30 14€ / 9€
ANTHONY JOSEPH
JUPITER & OKWESS INTERNATIONAL
LA BATTERIE
JANV• MARS 2014
CONCERT BLUES / ROCK
JEUDI 27 MARS 20H30 21€ / 16,50€
ROY ROGERS
ZACHARY RICHARD
SALLE DE CONCERTS • STUDIOS • ÉCOLE DE MUSIQUE • AUDITORIUM
AVEC LE SOUTIEN DE :
1 RUE DE LA REDOUTE 78280 GUYANCOURT • 01 39 30 45 90
WWW.LABATTERIEDEGUYANCOURT.FR
SUIVEZ NOUS SUR :

MELINGO
LINYERA

Nouvel album - Sortie le 25 mars 2014

L'univers surréaliste du vagabond Melingo:
tangos décalés et romances interlopes.

Concert le 9 avril au Théâtre G. Philippe Fest. Banlieues Bleues

Et en tournée dans toute la France

WORLD VILLAGE

Planète Aurora · Mondomix · fip

Nouvel album - Sortie le 25 février 2014

TITI ROBIN - MICHAEL LONSDALE
L'OMBRE D'UNE SOURCE

Un dialogue fusionnel. La musique et la poésie de
Titi Robin portées par la voix de Michael Lonsdale

Concerts les 22 et 23 avril
Café de la Danse - Paris

fnac · Mélodi Music · adami · SPPF · Mondomix

WORLD VILLAGE

SUSHEELA RAMAN
QUEEN BETWEEN

Nouvel album - Sortie le 11 mars 2014

Psyché-rock et transe qawwali

Concert le 9 avril - New Morning - Paris

Et en tournée dans toute la France

WORLD VILLAGE

Mélodyn · SPPF · Mondomix · fip

Nouvel album - Sortie le 11 mars 2014

BIBI TANGA
NOW

Le ministre du groove revisite l'afro-funk et la pop

En tournée dans toute la France

JAZZ VILLAGE · En même temps · Jazz Radio · Mondomix

harmonia mundi MUSIQUES ACTUELLES

Scènes de ville : Lyon

Texte : **Guillaume Jallut**

A priori moins cosmopolite que Paris ou ouverte sur le monde que les grandes cités portuaires, Lyon a su cultiver son sens du métissage au sein de l'une des plus dynamiques scènes électro de l'Hexagone

Marseille a le rap et les musiques du monde, Bordeaux et Clermont-Ferrand se disputent le titre de capitale rock, et Paris s'en moque parce qu'elle a tout. Quelle identité musicale la capitale des Gaules peut-elle donc bien affirmer ? Aussi étrange que puisse le laisser croire sa réputation de cité bourgeoise, le suc musical de la ville est le métissage. Les artistes lyonnais ont toujours été de savants artisans du grand mélange. Prenons **Carte de Séjour**, le groupe de **Rachid Taha**, l'un des premiers à marier rock et musiques maghrébines, ou **Prohom**, quelques années plus tard, et ses balancements entre rock et électro. Ce sont les musiques électroniques, d'ailleurs, qui vont s'épanouir à Lyon au début des années 2000 et installer la ville dans le paysage musical national.

FÉMINITÉ ASSUMÉE

Intimement lié au développement du label **Jarring Effects**, des groupes comme **High Tone**, **Kaly Live Dub**, **Le Peuple de l'Herbe** ou **Meï Teï Shô** ont eu en commun un échangisme musical de bon aloi, mariant les accents urbains électroniques aux sonorités africaines, orientales ou asiatiques. Avec l'avènement en 2003 de **Nuits Sonores**, évènement majeur du paysage musical local puis national, Lyon se retrouve tête de pont d'un mouvement électro transgenre. Effet bénéfique de ces glorieux pionniers, la recette alchimique d'un électro dub lyonnais connecté à la sono mondiale perdure. Nouvel espoir d'un dub frais et moderne, **Metastaz** définit sa musique comme électronique, ethnique et éclectique. Et si d'autres jeunes talents locaux comme **Panda Dub** pratiquent un dub plus traditionnel, les aînés se renouvellent dans le même temps. Il en va ainsi de **GraniT**, duo presque techno composé d'**Uzul** de Kaly Live Dub et de **Molecule**, ou de **Midnight Ravers**, projet solo du batteur d'High Tone, mais surtout déclaration d'amour d'un Lyonnais à Bamako.

Résumer l'éclectisme lyonnais à la seule mention dub serait une erreur, tant l'ensemble des courants électro s'épanouissent dans la ville : house, bass music, techno. Lyon regorge de producteurs, festivals et soirées récurrentes (**Haste**, **Rumble Festival**, **Riddim Collision**) et de nouveaux lieux de qualité (**Le Sucre**, **Le Terminal**, **Le Transbo**, l**e DV1**). Et si les Lyonnais fantasment toujours un brin sur les noms rutilants fugacement associés à la ville (**Jean-Michel Jarre**, **Etienne de Crécy**, **Woodkid** ou **Gesaffelstein**), c'est oublier qu'une nouvelle scène composée d'excellents groupes est en train d'éclore. Une génération fidèle à l'atavisme local, s'affranchissant des barrières de genre et où les femmes tiennent une place prépondérante. **Carmen Maria Vega** semblait avoir montré la voie aux **Buridane** et autres **Milkymee**, avant que ne débarquent **Erotic Market**, **Billie**, **Taini & Strongs**, **Pethrol**, **De la Montagne**, **Joe Bel** ou **Kcidy**. C'est donc à une électro pop assumant sa part de féminité que ressemble une partie de la scène lyonnaise actuelle

Le Sucre / www.le-sucre.eu
Le Terminal / www.terminal-club.com
Le Transbo / www.transbordeur.fr
DV1 / www.dv1-club.com

Nuits Sonores © www.b-rob.com

FESTIVAL DE L'IMAGINAIRE
Du 7 mars au 1er juin *Paris*

Chaque année, avec le retour des fleurs, le printemps apporte son lot de fêtes. Pour la dix-huitième année, le Festival de l'Imaginaire participe à cette renaissance. Et si chacune a sa couleur propre, celle-ci est placée sous le signe du féminin. Passeuses de traditions musicales et revisiteuses de rituels ancestraux accompagneront le retour des beaux jours à Paris et en province. Avec les chants populaires de Corée d'Arirang, les joutes chantées des Espagnols de Trovo des villes, Trovo des champs ou encore les chants iraniens de Maede Tabatabai Niya, la saison nouvelle promet d'étonnants voyages.

+ Le petit truc en plus : **Les 26 et 27 avril a lieu un festival dans le festival. « Univers imaginaires de gens ordinaires » permet de découvrir une vingtaine de films dédiés à l'art brut à travers le monde.**

Avec notamment : ***Cheikha Hadda Ouakki/Le Ca Trù/Le Don Ca Tai Tu/Omar Bashir/Pantea Alvandipour...***

www.festivaldelimaginaire.com

BANLIEUES BLEUES
Du 14 mars au 11 avril *Ile-de-France*

Pour son trente-et-unième anniversaire, Banlieues Bleues ne va pas déroger à son élégance jazzistique bien connue en Seine-Saint-Denis. Durant près d'un mois, les quinze villes participantes sont traversées par une musique porteuse de l'histoire d'un métissage, celle que content à leur manière les légendes Randy Weston, Billy Harper ou Cassandra Wilson. Avec le quartette Mostly Other People Do The Killing qui s'approprie le blues des années 20-30 ou encore le saxophoniste Roy Nathanson, Banlieues Bleues prouve que la maturité peut aussi passer par un retour aux origines.

+ Le petit truc en plus : **Tout au long de l'année, l'équipe de Banlieues Bleues anime des ateliers autour des pratiques musicales. Les musiciens Sarah Murcia, Fantazio et Sylvain Rifflet travaillent depuis des mois avec des lycéens de Seine-Saint-Denis qui vont restituer cet apprentissage devant le public de la Dynamo.**

Avec notamment : ***André Minvielle/Orchestre tout puissant Marcel Duchamp/Melingo/Salif Keita/Yom...***

www.banlieuesbleues.org

BABEL MED MUSIC
Du 21 au 23 mars *Marseille*

Événement professionnel majeur et festival ouvert au grand public, Babel Med Music s'installe à nouveau au Dock des Suds, à Marseille. La journée se partage entre projections qui rendent comptent des événements de la veille, débats qui soulèvent les problématiques actuelles et le salon où les professionnels préparent l'avenir. Le soir, les concerts mélangent des musiques venues des quatre coins du monde, sur tous les tempos. Cette dixième édition d'un rendez-vous réunissant pas moins de 200 artistes et 2500 professionnels s'annonce aussi riche en rythmes qu'en réflexions.

+ Le petit truc en plus : **Les 21 et 22 mars, des rencontres de sensibilisation seront proposées aux lycéens et apprentis de la région Provence-Alpes-Côte d'Azur. Ils y découvriront les étapes de la création et de la production musicale et assisteront à un concert suivi d'un débat avec les artistes.**

Avec notamment : ***Clinton Fearon/Krismenn/Neuza/Amsterdam Klezmer Band/Jupiter...***

www.dock-des-suds.org

JAZZ À GORÉE
Du 21 au 23 mars *Sénégal*

Gorée fait pleurer. À l'étranger surtout, on ne connaît l'île que par sa Maison des Esclaves, symbole d'un passé douloureux. Mais pourquoi Gorée ne ferait-elle pas aussi chanter ? C'est ce dont rêvent les musiciens sénégalais Hervé Samb, Alioune Wade et Cheikh Lo Ouza Diallo, créateurs de Jazz à Gorée. Sur cinq jours, des artistes locaux assurent la première partie de musiciens reconnus à l'international. De nombreuses rencontres et ateliers entre ces deux types d'acteurs donneront lieu à une restitution publique lors de la dernière soirée du festival.

+ Le petit truc en plus : **En parallèle des ateliers, des rencontres entre public et artistes sont organisées chaque après-midi. L'occasion de découvrir le contexte de création musicale au Sénégal.**

Avec notamment : ***Julia Sarr/Archie Shepp/ Oumou Sangaré/Paco Sery/Stanley Clarke...***

www.jazzagoree.com

CHINESE MAN RECORDS
10 YEARS TOUR
DELUXE + CHINESE MAN
LIVE !
Featuring
TAIWAN MC, YOUTHSTAR & GUESTS !
EN TOURNÉE DANS TOUTE LA FRANCE :
25 Avril 2014 · Docks Des Suds · Marseille
26 Avril 2014 · Palais Nikaia · Nice
30 Avril 2014 · Zénith · Limoges
02 Mai 2014 · Le Phare · Toulouse
03 Mai 2014 · Espace Medoquine · Bordeaux
07 Mai 2014 · Zénith · Nancy
09 Mai 2014 · Zénith · Dijon
10 Mai 2014 · Zénith · Rouen
15 Mai 2014 · Métropole · Lausanne
16 Mai 2014 · Le Radiant · Lyon
17 Mai 2014 · Zénith Sud · Montpellier
21 Mai 2014 · Zénith Arena · Lille
23 Mai 2014 · Zénith Nantes Métropole · Nantes
24 Mai 2014 · Zénith Paris La Villette · Paris
... ET DANS LES BACS, LE 14 AVRIL 2014 :
THE GROOVE SESSIONS VOL.3
Featuring
CHINESE MAN, DELUXE, TAIWAN MC, TUMI, EX-I, LEYAN & TOMAPAM, S.O.A.P, ZÉ MATEO, SLY, LA YEGROS, OFNAZARETH, TRITHA, A.S.M, LUSH ONE, CYPH4, MC DYNAMITE AND MORE
Disponible sur iTunes
digitick
TRACE URBAN
nova Le Grand Mix
CANAL STREET TV
adami
SPPF

Dehors / les meilleures raisons d'aller écouter l'air du temps

LES DÉTOURS DE BABEL
Du 26 mars au 12 avril *Grenoble*

Un duo entre le dessinateur Enki Bilal et le jazzman Eric Truffaz, un safari musical dans le noir conçu par Bernard Fort, un ciné-concert autour des films animaliers de Jean Painlevé... Dans les Détours de Babel, organisé au pied du massif du Vercors, l'exploration des rapports entre musique et environnement se décline sous toutes les formes. Et encore, la trentaine d'artistes programmés en cette quatrième édition n'épuise pas le large et passionnant champ de l'écologie sonore.

+ Le petit truc en plus : **Organisés tout au long des Détours de Babel par le Centre International des Musiques Nomades, les « Chantiers 2014 » sont un appel à projets musicaux pour jeunes artistes, qui fera l'objet de plusieurs présentations publiques.**

Avec notamment : ***Mixel Etxekopar & François Rossé/Pura Fé/Paolo Fresu & A Filetta/Christine Salem...***

www.detoursdebabel.fr

PRINTEMPS BALKANIQUE
Du 1er au 15 avril *Basse-Normande*

Pas de Printemps Balkanique sans chants tziganes ! Mais attention, pas de folklore qui tienne, dans ce festival dédié aux Balkans. Pour donner la couleur, l'inauguration de cette neuvième édition est assurée par Amari Famili, un groupe de musique tzigane venu de... Bretagne ! Mise à l'honneur cette année, la ville de Sarajevo peut être appréhendée à travers des matières artistiques variées. La musique, bien sûr, mais aussi la photo avec pas moins de huit expositions, le graphisme, la littérature avec une dizaine de rencontres d'auteurs des Balkans, le cinéma, le théâtre, la mode...

+ Le petit truc en plus : **Pour relier les nombreuses propositions artistiques du festival à l'histoire des Balkans, la soirée du 8 avril intitulée « D'Auschwitz à Srebrenica » interroge la mémoire de la Shoah et des crimes commis pendant la guerre dans l'ex-Yougoslavie de 1991 à 1995.**

Avec notamment : ***Baby Guru/Ana Kap & Dzijan Emin/Les Marie-Jeanne & l'Orchestre du Grand Consul/Titi Robin Trio/Al Jawala...***

www.balkans-transit.eu

EUROFONIK
Les 11 et 12 avril *Nantes*

« Eurofolk », « Les Grandes Voix d'Europe » et « Brèches » : à eux seuls, les noms des trois scènes d'Eurofonik disent le mot d'ordre du festival nantais. Dédié aux voix et musiques des peuples d'Europe, celui-ci prouve que point n'est besoin de partir bien loin pour que les musiques du monde viennent à nous. Parmi la vingtaine de formations programmées, le forro occitan de Bombes 2 Bal et la transe acoustique bulgaro-mongole des Violons Barbares sont les exemples les plus éloquents du métissage à l'œuvre durant le week-end.

+ Le petit truc en plus : **Dédiée à la rencontre avec le public, la Cité d'Eurofonik permettra à chacun de s'essayer à la fabrication d'instruments à partir d'éléments naturels, de s'initier au travail des luthiers ou encore d'esquisser quelques pas de danse irlandaise.**

Avec notamment : ***Violons Barbares/Danyel Waro/Sam Lee/Bombes 2 Bal/Krismenn & Alem...***

www.eurofonik.fr

PRINTEMPS DE BOURGES
Du 22 au 27 avril *Bourges*

En quarante ans d'existence, les stars invitées au Printemps de Bourges n'ont jamais gêné l'envol de jeunes hirondelles. Têtes d'affiche de cette nouvelle édition, Stromae, Bernard Cantat, Shaka Ponk ou encore Metronomy ne vont pas empêcher plus que leurs prédécesseurs la découverte de nouveaux talents francophones et anglophones moins connus. Quand les grands noms vont se déployer au W, au Palais d'Auron, au Théâtre et au Palais Jacques Coeur, c'est au 22 et à l'Auditorium que les plus confidentiels vont prendre leur envol.

+ Le petit truc en plus : **Le 25 avril, le bel écrin de la cathédrale de Bourges est investi par l'anniversaire des Tindersticks. Au programme : un concert avec cuivres et cordes ainsi qu'une poignée de duos inédits !**

Avec notamment : ***Les Ogres de Barback/Biga* RanX/Alborosie/Naâman/Winston McAnuff & Fixi...***

www.printemps-bourges.com

MALOUMA

Nouvel album *Knou*
Sortie le 3 avril 2014

LA DIVA REBELLE DU DESERT !

" La diva mauritanienne revient à la musique. *Knou*, le quatrième album international de Malouma, marque un retour flamboyant.
Savourer à nouveau la voix de Malouma Mint Meïdah, prestigieuse héritière d'une famille d'artistes du sud-ouest mauritanien, est un enchantement. Élaboré durant trois ans, *Knou* s'affirme en chef d'œuvre accompli. Pétrie de modernité, sa musique n'en demeure pas moins entièrement mauritanienne. Et l'ample voix de Malouma, chargée de poésie, allume dans les cœurs les feux de la passion."

François Bensignor

29 et 30 avril 2014
L'Ermitage - Paris
25 mai 2014
Festival Arabesque - Montpellier

Kamiyad tam! SPPF abeille musique MONDOMIX Télérama qobuz.com www.facebook.com/maloumaofficial

contact booking : info@turnagainmusic.com

www.facebook.com/officielzenzila

- NOUVEL ALBUM -

contact booking : info@turnagainmusic.com

Kamiyad tam! abeille musique qobuz.com SPPF tchookar

zen zila

welcome marhaba

SORTIE NATIONALE
LE 9 MAI 2014

13 et 14 mai 2014
CCO - Lyon-Villeurbanne

17 mai 2014
La Bifurk - Grenoble

mai - juin 2014
Lisbonne (Portugal)
Murcia (Espagne)
Stuttgart (Allemagne)

19 juillet
Guéret (23)

WELCOME IN TZIGANIE
Du 25 au 27 avril *Auch*

Si la Tziganie n'a jamais été cartographiée, c'est qu'à l'image de ses habitants, ce territoire ne cesse de se déplacer. Alors lorsqu'en avril, il fait escale pendant trois jours dans la ville d'Auch, il serait fâcheux de manquer le rendez-vous. On peut s'y balader au rythme du gypsy jazz d'Opus 4, de fanfares balkaniques comme Danguba et Zuralia Orkestra ou des mélodies de l'incontournable Titi Robin. Avec ses sons traditionnels mêlés à des tendances contemporaines, la Tziganie n'est pas seulement un territoire mouvant, elle est hors du temps.

+ Le petit truc en plus : **Un village culturel accueille associations, artisans et structures sociales. Y sont proposées des conférences, des projections et des expositions invitant à découvrir les cultures tziganes par un autre biais que la musique.**

Avec notamment : ***Slonovski Bal/Esma Redzepova/Finzi Mosaïque Ensemble/Bratsch...***

www.welcome-in-tziganie.com

METIS
Du 21 mai au 21 juin *Saint Denis*

Entre Amérique du Nord et du Sud, la ville de Miami accueille bien des brassages culturels. En faire le fil rouge de l'édition 2014 du festival Metis n'a donc rien d'incongru. Loin des cartes postales de Miami Beach, le pianiste cubain Raul Paz va en assurer l'ouverture avec les cordes classiques de l'Orchestre National d'Ile-de-France. Car en plus de l'Amérique métisse, le festival célèbre le mélange entre musique classique et traditionnelle.

+ Le petit truc en plus : **Pour tous les concerts non directement accessibles en métro, des navettes gratuites sont mises en place. Au départ de la station Porte de Paris (ligne 13), elles assurent les allers et retours, sur réservation.**

Avec notamment : ***Miami Music Project/Viktoria Mullova/Keyvan Chemirani/Dom La Nena/Jasser Haj Youssef...***

www.metis-plainecommune.com

JAZZ SOUS LES POMMIERS
Du 24 au 31 mai *Coutances*

Hauts lieux du jazz, les pommiers de Coutances abritent cette année encore un festival d'artistes internationaux et locaux. Diane Reeves, la grande dame du jazz vocal, y prend ses quartiers aux côtés de la franco-américaine Cécile McLorin Salvant, révélation jazz vocal de 2013. Et parce qu'à Coutances, il y a des pommes et de la musique pour tout le monde, le pianiste américain Brad Meldhau, la joueuse de sitar Anoushka Shankar ou encore Thomas de Pourquery avec sa création *La Méga-Soufflerie* sont aussi de la partie (de campagne).

+ Le petit truc en plus : **Durant la semaine, plusieurs concerts saluent le soixante-dixième anniversaire du Débarquement en Normandie. Au programme, par exemple, The Three Belles & The Bevin Boys et leur swing rétro.**

Avec notamment : ***Monty Alexander/Stéphane Kerecki/Hazmat Modine/Jacky Molard Quartet et Foune Diarra Trio***

www.jazzsouslespommiers.com

UN PRINTEMPS DE CONCERTS...

LUZ CASAL

EN TOURNÉE 2014/2015

04/04 - CENTRE POMPIDOU, VINCENNES (94)
08/04 - PALAIS DU LITTORAL, GRANDE SYNTHE (59)
11/04 - LE NEC, MARLY (57)
12/04 - ESPACE GEORGES SADOUL, ST DIÉ DES VOSGES (88)
28 & 29/04 - CASINO DE PARIS
06/05 - SALLE ALIZÉ, MURET (31)
07/05 - CAC, ARCACHON (33)
08/05 - SCÈNE NATIONALE DE BAYONNE (64)
11/05 - LE PRINTEMPS CULTUREL, SIN LE NOBLE (59)
17/05 - THÉÂTRE LA CROISÉE, ST MAXIMIN (83)
23/05 - THÉÂTRE DU LÉMAN, GENEVE (SUISSE)
01/06 - FESTIVAL MAWAZINE, RABAT (MAROC)
...

BEN L'ONCLE SOUL

& MONOPHONICS

NOUVEL ALBUM PRINTEMPS 2014

EN TOURNÉE CET ÉTÉ

20/03 - LE 106, ROUEN (76)
21/03 - LA LUCIOLE, ALENCON (61)
22/03 - FESTIVAL ACOUSTIC, LE POIRE SUR VIE (85)
24/03 - L'AÉRONEF, LILLE (59)
27/03 - PALOMA, NIMES (30)
28/03 - LE FIL, SAINT-ÉTIENNE (42)
30/03 - FESTIVAL ROCK THE PISTES, MORZINE (74)
03/04 - CASINO DE PARIS
28/05 - FESTIVAL FRANCOMANIAS, BULLE (SUISSE)
30/05 - L'USINE, ISTRES (13)
13/06 - ALUNA FESTIVAL, RUOMS (07)
14/06 - LES FRANCOS GOURMANDES, TOURNUS (71)
27/06 - JAZZ IN CHEVERNY, COUR CHEVERNY (41)
30/06 - BLUES PASSIONS, COGNAC (16)
06/07 - JAZZ À MONTAUBAN (82)
11/07 - FRANCOFOLIES, LA ROCHELLE (17)
13/07 - ARDENTES, LIÉGE (BELGIQUE)
14/07 - CÔTE D'OPALE, BOULOGNE S/MER (62)
18/07 - GURTEN FESTIVAL, BERN (SUISSE)
19/07 - PLEINS FEUX FESTIVAL, BONNEVILLE (74)
...

JOHNNY CLEGG

NOUVEL ALBUM 'LIVE UNPLUGGED' (PRINTEMPS 2014)

15/06 - FESTIVAL DE FÈS (MAROC)
21/06 - FÊTE DE LA MUSIQUE, MARCQ-EN-BAROEUL (59)
11/07 - LES ESTIVALES DE LUGANO (SUISSE)
16/07 - FESTIVAL DU PORT, CAVALAIRE-SUR-MER (83)
17/07 - LES SUDS À ARLES (13)
20/07 - FÊTES DE GENÈVE (SUISSE)
07/08 - NUITS D'AOÛT, THUIR (66)
09/08 - FESTIVAL DE BUGUÉLÈS, PENVÉNAN (22)
15/08 - FESTIVAL MUSICALARUE, LUXEY (40)
...

EN TOURNÉE 2014/2015

TAÏRO

EN TOURNÉE 2014/2015

15/03 - LE FORUM, VAURÉAL (95)
28/03 - L'EMPREINTE, SAVIGNY LE TEMPLE (77)
10/04 - LE CARGO, CAEN (14)
25/04 - PRINTEMPS DE BOURGES (18)
26/04 - INSOLENT FESTIVAL, LORIENT (56)
09/05 - LE BRISE-GLACE, ANNECY (74)
15/05 - ROUEN REGGAE TOWN, ROUEN (76)
17/05 - ESPACE CULTUREL, ROMBAS (57)
23/05 - FESTIVAL ZIC SI GACOUSES, ORTHEZ (64)
29/06 - FESTIVAL RENCONTRES ET RACINES, AUDINCOURT (25)
02/08 - FESTIVAL LE CHIEN ROUGE, CANNET DES MAURES (83)
...

ZARA MCFARLANE

NOUVEL ALBUM "IF I KNEW HER"
DISPONIBLE
(Brownswood Recordings)

EN TOURNÉE 2014/2015

18 & 19/04 - DUC DES LOMBARDS, PARIS

IBEYI

EN TOURNÉE 2014/2015

1ER ALBUM AUTOMNE 2014
(XL Recordings)

RAPHAEL GUALAZZI

EN TOURNÉE 2014/2015

21/03 - LE PRINTEMPS MUSICAL, DEN ATELIER, LUXEMBOURG
22/03 - DIE GLOCKE, BREMEN (ALLEMAGNE)
26/04 - PRINTEMPS DE BOURGES (18)
24/07 - LES NUITS DE FOURVIÈRE, LYON (69)
...

ABD AL MALIK

RENCONTRE ALBERT CAMUS
'L'ART ET LA RÉVOLTE' HOMMAGE MUSICAL

EN TOURNÉE 2014

14/03 - L'APOSTROPHE, CERGY PONTOISE (95)
18/03 - LE PRINTEMPS DE LA CHANSON, FLERS (61)
25/03 - ESPACE 93, CLICHY SOUS BOIS (93)
11/04 - SALLE JACQUES BREL, GONESSE (95)
13/05 - SALLE ANDRÉ MALRAUX, SARCELLES (95)
14/06 - LA CITÉ IDÉALE, ABBAYE DE FONTEVRAUD (49)
...

FAADA FREDDY

1ER EP 28 AVRIL 2014
(Think Zik)

21/05 - NEW MORNING, PARIS

EN TOURNÉE 2014/2015

RIVIERE NOIRE

EN ACCORD AVEC FAR PROD

"LE PROJET WORLD DE L'ANNÉE" **** Télérama

01/04 - CAFÉ DE LA DANSE, PARIS
12/07 - NUITS DU SUD, VENCE (06)
11/10 - LE CAP, AULNAY-SOUS-BOIS (93)
06/11 - LE ROCHER DE PALMER, CENON (33)
14/11 - TOURCOING JAZZ FESTIVAL (59)
06/03/15 - THÉÂTRE DU LUXEMBOURG, MEAUX (77)
...

EN TOURNÉE CET ÉTÉ ET SAISON 2014/2015

...CARAMBA

Caramba Spectacles - 14, rue Pierre Larousse - 75014 PARIS
Tel: (33) 1 42 18 17 17 - info@caramba.fr
www.caramba.fr - www.facebook.com/CarambaSpectacles

LES B.O. DE LA G.B.M.

Comment faire le tour de la Great Black Music ? Deux compilations s'y essaient, en partant dans des directions différentes

L'agrégateur Believe tente de reconstituer la bande-son de l'exposition qui se tient à la Cité de la Musique. La tâche est ardue tant le sujet se prête aux digressions mais, en une soixantaine de titres répartis sur quatre volumes (*Légendes, Mama Africa, Les Amériques Noires, Global Mix*), cette sélection purement numérique, disponible dès le 11 mars, en présente une belle synthèse. De Jorge Ben à Fela Kuti, de Duke Ellington à El Hijo de la Cumbia, voilà de quoi remplir son téléphone portable intelligemment et sans se ruiner pour prolonger la visite dans le métro du retour...

Fin avril, une anthologie en 3 CD parait chez Frémeaux & Associés, assortie d'un copieux livret rédigé par Bruno Blum et sertie dans l'un des boitiers trapus qui font la fierté de ces experts du patrimoine sonore. Titrée *The Roots of Great Black Music*, elle part des premiers enregistrements de musique populaire nord-américaine, réalisés dans les années 20 avec des musiciens tels que le guitariste Arthur Blake et le bluesman Blind Willie Johnson. Elle déroule ensuite le fil de 35 ans d'histoire sans s'embarrasser de considérations géographiques. Le Sud-Africain Solomon Linda peut donc voisiner avec l'orchestre de Count Basie, ce qui répare une injustice, sa chanson *Mbube* ayant fait, sous le titre *The Lion Sleeps Tonight*, la fortune de bien des musiciens afro-américains sans que son nom ne soit jamais prononcé. Le Cubain Pérez Prado peut également dialoguer avec Nat King Cole, grand amateur de ritournelles latines. Par ces croisements, c'est une autre histoire des musiques populaires qui s'écrit.

François Mauger

Great Black Music (Believe)
The Roots of Great Black Music, 1927-1962
(Frémeaux & Associés)

→ Retrouvez le magazine Mondomix sur www.mondomix.com

Mondomix réfléchit actuellement à une nouvelle formule de son magazine kiosque pour mieux répondre à vos attentes et aux mutations du secteur de la presse.

En l'attendant, téléchargez en PDF les 120 pages du numéro de mars - avril.

Au sommaire : l'intégralité de l'interview d'Harry Belafonte / d'autres portraits de légendes des musiques noires : Angélique Kidjo, Randy Weston, Eddie Palmieri / les recettes d'Omar Sosa / un récit de voyage des Ogres de Barback / l'actualité BD, cinéma et arts plastiques / ...

Le téléchargement est libre :

vous donnerez ce qui vous semble juste.

Mondomix remercie tous les lieux qui accueillent le magazine entre leurs murs, ainsi que tous nos partenaires pour leur ouverture d'esprit et leur participation active à la diffusion des Musiques du Monde.

MONDOMIX - Rédaction
146 rue des poissonniers – 75018 Paris
Tel : 01 71 18 15 93 Fax : 01 56 03 90 84
redaction@mondomix.com
Edité par Mondomix R.C.S.
PARIS 753 826 288

Directeur de la publication
Marc Benaïche marc@mondomix.com
Rédacteur en chef
Benjamin MiNiMuM benjamin@mondomix.com
Directeur éditorial
François Mauger fmauger@mondomix.com
Conseiller éditorial
Philippe Krümm philippe@mondomix.com

Secrétaire de rédaction
Bertrand Bouard redaction@mondomix.com
Direction artistique
Stephane Ritzenthaler st.ritz@mondomix.com

Publicité / partenariat :

Zahia Amghar
tél. 01 56 03 90 88
zahia@mondomix.com

Commission paritaire, (service de presse en ligne)
N° CPPAP 1112W90681
Tirage 100 000 exemplaires

Dépôt légal - à parution

N° d'ISSN 1772-8916
Copyright Mondomix 2013

Réalisation
Atelier 144 **info@atelier144.com**
tél. 01 56 03 90 87

Toute reproduction, représentation, traduction ou adaptation, intégrale ou partielle, quel qu'en soit le procédé, le support ou le média, est strictement interdite sans l'autorisation de la société Mondomix Média.

Mondomix Musiques est imprimé sur papier recyclé.

Ont collaboré à ce numéro :
Bertrand Bouard, Franck Cochon, David Commeillas, Francis Couvreux, Pierre Cuny, Jacques Denis, Anaïs Héluin, Guillaume Jallut, Julien Legros, Roger Lucien, Elodie Maillot, Louis-Julien Nicolaou, Yannis Ruel, Squaaly

LA PLUS GRANDE SCÈNE MUSICALE

→ C KOI TA ZIK ?

BREAKBOT CODY CHESNUTT FILLS MONKEY MACY GRAY THE LUMINEERS GONZALES EUGENE MC GUINESS ABSYNTHE MINDED SOUL KLAQUISTE CHINESE MAN RICHARD BONA OPE SMITH BOYSLASH

→ LES NOVA SESSIONS

DEVENDRA BANHART GAEL FAYE ASAF AVIDAN GORAN BREGOVIC CAMILLE ROCÉ DSL DAFUNIKS BOBBY WOMACK FAT BOY SLIM DJ SHADOW VITALIC SKIP AND DIE MARIAMA

→ A NOUS 2

DOMINIQUE A TÉTÉ NOLWENN LEROY ARTHUR H

→ LE LAB Ô

BADEN BADEN IBRAHIM MAALOUF ELECTRO BAMAKO DAVY SICARD GIEDRÉ ERIK TRUFFAZ QUARTET H-BURNS LIANNE LA HAVAS TRYO LA GRANDE SOPHIE SANSEVERINO 1995 MATHIAS MALZIEU SEBASTIEN TELLIER AIRNADETTE YOUSSOUPHA

→ LE RING

HUGH COLTMAN BALTHAZAR LILLY WOOD & THE PRICK TEXAS GUIZMO ALOE BLACC SOPHIE HUNGER OXMO PUCCINO

→ Ô MIX

CYPRESS HILL GEORGE CLINTON FRED WESLEY CHARLES BRADLEY MOKOBE SEAL RIHANNA ANGELIQUE KIDJO MELODY GARDOT JAMES BROWN JOEY STARR STEVIE WONDER AYO JUAN DE MARCOS & AFRO CUBAN ALL STARS KERY JAMES SHURIK'N RAGGASONIC SNOOP DOG

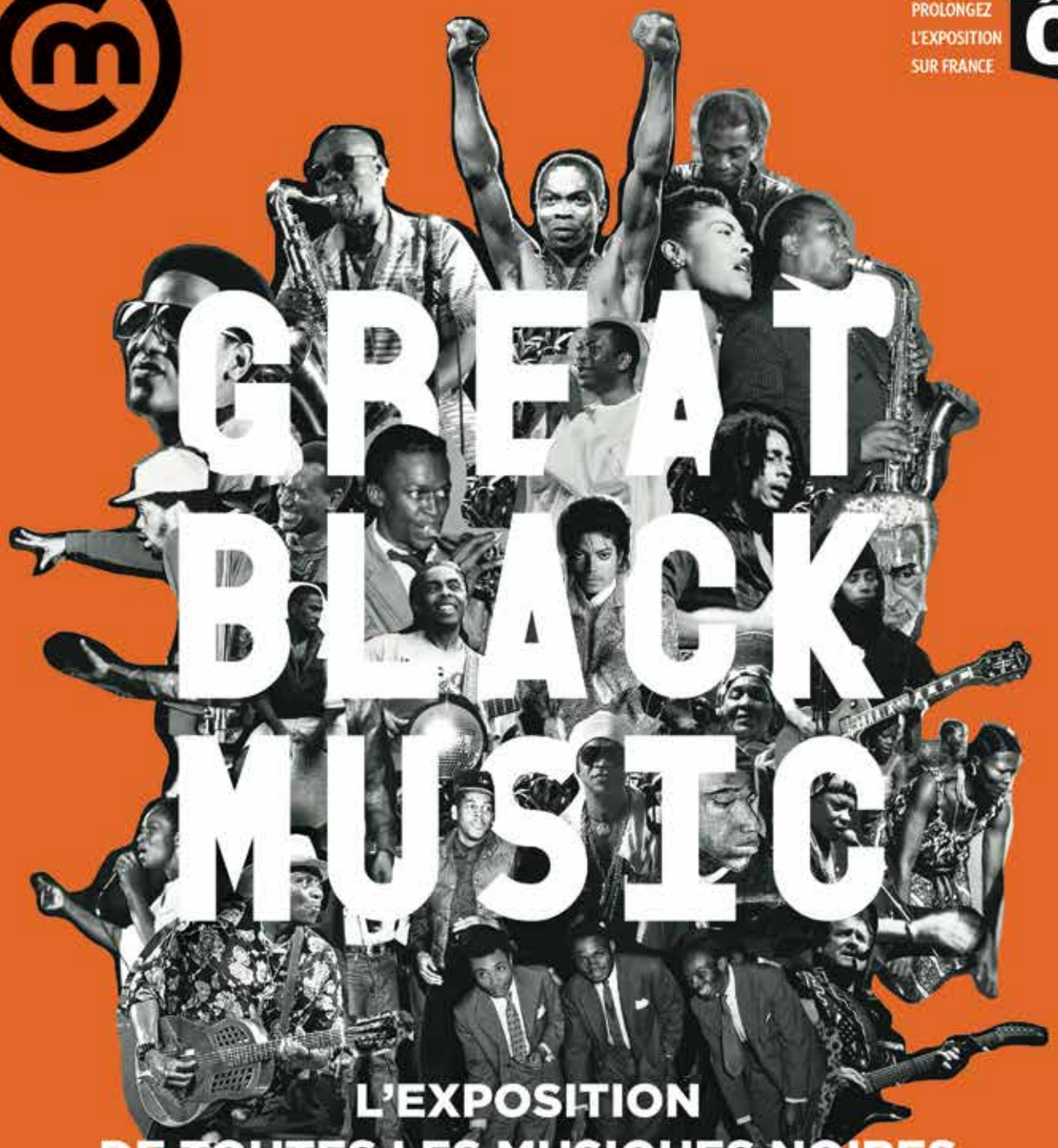
Ô

SO MUSIC !

19 TNT

francetélévisions

PROLONGEZ
L'EXPOSITION
SUR FRANCE ô



GREAT BLACK MUSIC

L'EXPOSITION
DE TOUTES LES MUSIQUES NOIRES
À LA CITÉ DE LA MUSIQUE
DU 11 MARS AU 24 AOÛT 2014

Coproduction Cité de la musique et Mondomix

NOCTURNE LES VENDREDIS ET SAMEDIS JUSQU'À 22H
BILLETS COUPE-FILE EN VENTE SUR **CITEDELAMUSIQUE.FR**

Cité de la musique
www.citedelamusique.fr | 01 44 84 44 84

audio-technica ARCHOS TV5MONDE qobuz ANOUS PARIS rfi nova CULTUREBOX MONDOMIX